# onze mondial

$ 5.75

# 1976

Diego Maradona

Michel Platini

## SPECIAL ANNIVERSAIRE

# 1996

Zinedine Zidane

Roberto Baggio

M 2588 - 84 - 25,00 F

ISSN 0995-6921
JANVIER 1996 - DOM 30 FF. - SUISSE 6.50 FS
ESPAGNE 550 PTAS ITALIE 8000 L
BELGIQUE 170 FB - CANADA $5.50
PORTUGAL CONT 600 ESC - PAYS-BAS 9.50 FI.

# ESPAGNE, BULGARIE, ROUMANIE QUEL PROGRAMME !

RETROUVEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE ET TOUTES LES ÉQUIPES DE L'EURO 96 DANS ONZE MONDIAL HORS SÉRIE N°21

**TIRAGE LIMITÉ, DÉPÊCHEZ-VOUS !**


SPECIAL


onze mondial

**JANVIER 1996**

**RÉDACTION:**
10, rue Thierry Le Luron,
92592 Levallois-Perret Cedex.
**Tél.:** (16.1) 41.34.88.72.
**Fax:** (16.1) 41.34.89.10.

**Directeur:** Jean Couvercelle.

**Directeur de la rédaction:** Jean Couvercelle
**Rédacteur en chef:** Jean-Michel Larqué
**Rédacteur en chef adjoint:** Raoul Dufourcq
**Adjoint à la rédaction en chef, directeur artistique:** Jean-Pierre Lacoste
**Maquette:** Philippe Nériny
**Secrétaires de rédaction:** Frédéric Hamelin et Pascale Lagrue
**Rédaction:** Thierry Hubac, Nicolas Gettliffe et Frédéric Hamelin
Avec Laurent Maltret et Faouzi Mahjoub
**Photographes:** Alain Gadoffre **(Canon EOS 1)** et Eric Renard **(Canon EOS 1)**
**Service Photo:** Nicolas Gettliffe
**Secrétariat:** Corinne Goulliart

**Publicité:**
Nathalie Trouillet
Carole Dubourg
Anne-Cécile Legal
**Assistante:**
Mathilde Masson.
(16.1) 41.34.89.61.
**Promotion:**
Eric Trastour
(16.1) 41.34.87.42.

**Directeur de la Publication:** Ghislain Le Leu.
**Directeur délégué:** Bruno Lesouef.

**Abonnements:** *Onze Mondial*
90, rue de Flandre, 75947 Paris cedex 19.
**Tél. :** (16.1) **44.89.44.83.**
**1 an** (12 numéros) **France :** 195 F
**Etranger :** 259 F

**SOCIETE EDITRICE:**
SOCIETE D'EDITION DE PRESSE DE FOOTBALL S.N.C.
au capital de 500 000 F.
**R.C.S.:** NANTERRE B 351 216 924.
**Principaux associés:** Hachette Filipacchi Presse/Mondial Plus S.A.
**Gérant :** Ghislain Le Leu.
**Comité de direction de la S.E.P.F.:** Charles Biétry, Ghislain Le Leu, Christian Leveneur, Bernard Mainfroy, Christian Hervé, Paul-Hervé Vintrou.

Vente dépositaires:
EDIVENTE (16) 05.38.40.10
Dépôt légal: 4e trimestre 1995
Imprimé chez Brodard Graphique (Coulommiers) et Avenir Graphique
N° Commission Paritaire: 71.045

HFP
Hachette Filipacchi Presse
ESM
Diffusion contrôlée OJD 1994


De 1976 à 1996

RETRO...

- LA LEGENDE DES VERTS
- LA FRANCE CHAMPIONNE D'EUROPE
- SAGA PLATINI
- LE TRIOMPHE DE L'OM

...ACTU

- LA GALERIE DES VERTS, 20 ANS APRES
- LE NEWCASTLE DE KEEGAN ET GINOLA
- L'INTERVIEW DU PRESIDENT PLATINI
- LE TIRAGE AU SORT DU MONDIAL 98

**1976-1996** 7
L'histoire de Onze en un coup d'œil.

**Il était une fois les Verts** 14
Vingt ans après, retrouvez ceux qui ont écrit l'une des plus belles histoires du foot français.

**Les adieux de Pelé** 25
1er octobre 1977: le «Roi» s'en va...

**Sous le signe de Kevin** 28
De Liverpool à Newcastle, l'empreinte Keegan.

**L'éveil de Maradona** 33
1978, Onze découvre Diego.

**Suspens à Séville** 42
Demi-finale du Mundial 1982, RFA-France.

**L'année bleue** 48
C'est 1984. L'équipe de France remporte le Championnat d'Europe et les Jeux Olympiques.

**Saga Platini** 59
Retour en images sur Michel le joueur et l'interview de Platini le président.

**France 98** 72
Le tirage au sort des éliminatoires.

**Le Mundial mexicain** 78
France-Brésil, l'exploit de Guadalajara.

**Gullit et van Basten** 84
Amicalement vôtre.

**L'empire du Milan AC** 88
La renaissance d'un géant.

**CAN 96** 96
Après le rugby, l'Afrique du Sud accueille la XXe Coupe d'Afrique des Nations.

**Waddle-Papin** 103
Retour vers le futur.

**L'OM au paradis** 111
Pour la première fois, un club français remporte une Coupe d'Europe.

**Un Brésil 4 étoiles** 116
Sur le toit du monde avec Romario.

**Le phénomène Ajax** 121
Formateur et novateur: l'Ajax, roi d'Europe.

**Euro 96** 128
Qualifiée dans la douleur, la France retrouvera en Angleterre des visages connus.

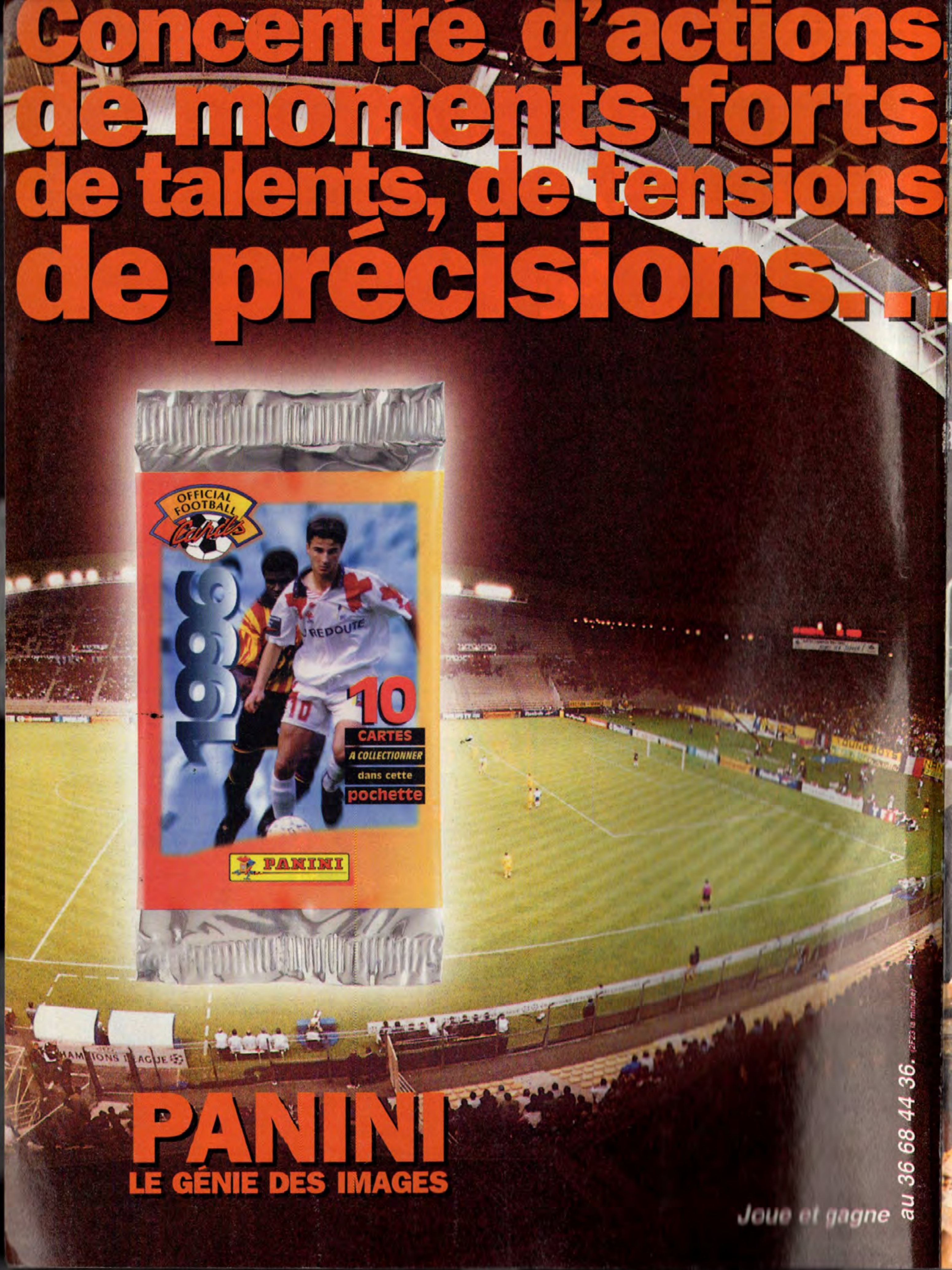


**CREDIT PHOTOS**

**COUVERTURE:** ERIC RENARD *(ONZE MONDIAL)* et ARCHIVES *ONZE*

**Alain GADOFFRE:** pages 3, 5 (3), 6, 10 (1), 11 (1), 12 (12), 13 (11), 30 (1), 36 (2), 52-53 (1), 56-57 (2), 58 (2), 63 (2), 64 (1), 74 (2), 75 (3), 81 (1), 83 (1), 85 (2), 86 (2), 88 (1), 89 (3), 90 (3), 91 (1), 92 (1), 100-101, 102 (2), 103, 104-105, 106 (4), 109 (1), 110 (1), 111 (1), 112-113 (5), 116 (1), 117 (1), 118-119 (2), 120 (2), 122-123 (4), 128 (1), 129 (1), 130 (2); **Eric RENARD:** p. 5 (2), 12 (2), 13 (6), 14-15 (2), 16 (2), 17 (1), 18 (2), 19 (1), 30 (1), 31 (2), 56 (1), 65 (1), 66 (1), 67, 70-71, 72-73, 74 (1), 84 (1), 88 (1), 90 (1), 91 (1), 94-95, 106 (1), 107, 109 (1), 110 (2), 111 (1), 113 (1), 115 (2), 116 (4), 119 (2), 120 (1), 121, 122 (2), 123 (2), 124-125 (1), 128 (1), 129 (1), 130 (1); D. BARDOU: p. 13 (3), 91 (1), 123 (1), 129 (1); C. LIEWIG: p. 99 (1); F. FRAGNOL *(FOOT)*: p. 58 (1); TODOROVIC *(VESTI)*: p. 16 (1); Archives *ONZE*: p. 5 (8), 7 (14), p. 8, 9, 10 (14), 11 (14), 12 (2), 14-15 (2), 16 (2), 17 (3), 18 (2), 19 (1), 20-21, 22-23, 24-25, 26 (3), 27, 28-29, 32-33, 34-35, 36 (2), 37, 38-39, 40-41, 42-43, 44-45, 46-47, 48-49, 50-51, 52 (3), 53 (2), 54-55, 60-61, 62 (5), 63, 64 (6), 65 (1), 66 (1), 68, 76-77, 78-79, 80-81 (6), 82, 83 (4), 84 (5), 85 (4), 86 (2), 87, 89 (4), 92 (3), 93 (2), 102 (1), 114 (1), 115 (1), 122 (2); Ag. TEMPSPORT: p. 26 (1), 36 (1), 84 (1), 86 (1), 93 (1), 110 (1); Ag. PRESSE-SPORTS: p. 18 (1), 19 (1), 98 (1), 99 (1); Ag. MAG'SPORTS: p. 98 (1); Ag. AL FIERI: p. 17 (1); Ag. OROP: p. 74 (1); Ag. GAMMA: p. 106 (1), 114 (1); Ag. FLASH PRESS: p. 17 (1), 19 (1), 58 (1); *DON BALON*: p. 108, 109 (2); *AFRIQUE FOOTBALL*: p. 99 (1); DR: p. 7 (1), 18 (1), 59, 94 (1).


**La rédaction de *Onze Mondial* vous souhaite une bonne et heureuse année.**




# onze mondial UNE LONGUE HISTOIRE D'AMOUR

Depuis vingt ans, «Onze» fait partager sa passion à des millions de footballeurs, des anonymes aux plus grandes stars, comme ici, de gauche à droite et de haut en bas, Paolo Rossi, Jean-Pierre Papin, Zbignew Boniek, Johan Neeskens, Saeed Al Owairan, George Weah, Dominique Bathenay, Hristo Stoïtchkov, Osvaldo Piazza, Romario, Yannick Stopyra, Socrates, Daniel Passarella et tant d'autres...

# EDITORIAL

**Né en 1976, *Onze*, en 1989, est devenu *Onze Mondial*. Pendant deux cent quarante mois avant ce numéro exceptionnel, photographes et rédacteurs vous ont transportés chez toutes les stars, dans toutes les compétitions. Et le voyage continue...**

# 20 ANS DE FOOT

**PAR JEAN-MICHEL LARQUÉ**

En football, comme en toute chose, la vision de l'histoire est directement liée au tempérament de l'observateur. Il y a les passéistes qui ne vivent que de souvenirs, les nostalgiques qui espèrent retrouver le bon vieux temps, les futuristes qui estiment que le meilleur est à venir.

Il y a surtout ceux qui ont autant de considération pour le passé qu'ils en ont pour le présent. Comme Yves Duteil, poète-chanteur, qui évoque, tout en pudeur, la mémoire: «J'ai un profond respect des dates anniversaires... Ces portes que le temps dispose autour de nous... Elles permettent au passé de voyager vers nous». Au travers, par exemple, de quelques photos-souvenir et d'écrits qui, des années après, délivrent la même émotion.

Il y a vingt ans très exactement, naissait *Onze*, le magazine du football international en couleur, selon le slogan de l'époque. La France était prospère. Son football l'était un peu moins. Mais il y avait les «Verts». Et, les soirs de Coupe d'Europe, on saucissonnait entre amis devant la télé, de Lille à Nice, de Brest à Strasbourg, en espérant unanimement un heureux dénouement.

Dans cette équipe de l'AS Saint-Etienne, dont j'avais le privilège de vivre le quotidien de l'intérieur, seuls les Revelli, Patrick et Hervé, étaient frères de sang. Mais nous tous, au travers des épreuves, étions devenus frères de sueur. Sans distinction de race, de nationalité, d'éducation ou d'origine sociale.

A défaut de victoire finale en Coupe des champions, le grand mérite que nous reconnaissait le public était de prouver que la solidarité et l'amitié entre équipiers étaient aussi importantes que l'addition de talents individuels. Même s'il a été maintes fois prouvé qu'un seul joueur d'exception faisait une grande équipe.

Il y a vingt ans, atteint par la limite d'âge, un roi abdiquait. Pelé se retirait avec ses trois Coupes du monde. Il avait plus que du talent. Il était un génie. Platini et Maradona, les princes héritiers, ont rempli, de leurs exploits, les pages de *Onze*. Comme, plus tard, celles de *Onze Mondial*. Si Diego n'a plus pour seule ambition insensée et utopique que celle de redevenir un instant seulement *«El Pibe de Oro»*, Michel, désormais en costume et cravate, connaît l'anxiété du président. Il veut réussir son Mondial 98, lui qui, en 1982 et 1986, a échoué aux portes de la finale.

Les faits d'armes de toutes ces stars, des grandes équipes de clubs ou des sélections nationales, vous allez les retrouver dans ce numéro exceptionnel. Sans oublier l'actualité. Même si certaines rubriques traditionnelles ont ponctuellement disparu, vous les retrouverez dès la prochaine parution.

C'est en famille que vous allez feuilleter vingt ans d'histoire du football. Pour certains, les parents, ce sera un beau moment d'émotion. Pour d'autres, les enfants, ce n'est que le début de l'histoire. C'est le lien parfait entre les générations, entre les différentes étapes d'une vie. «J'ai un profond respect des dates anniversaires... Elles permettent au passé de voyager vers nous... Elles permettent au présent de nous sembler plus doux...»

## 1976

**EVENEMENT**

**Janvier 1976: la naissance de «Onze». L'aventure commence...**

**JOUEUR**

**Un jeune Lorrain fait parler de lui. Michel Platini illumine déjà le football français.**

**REPORTAGE**

**Le tournoi du Bicentenaire aux Etats-Unis avec, en finale, la victoire du Brésil contre l'Italie, sous les yeux d'Henry Kissinger.**

**COUPES D'EUROPE**

**Les «Verts» à Glasgow. Saint-Etienne perd la Coupe d'Europe des champions, face au Bayern (0-1).**

**CLUBS**

**Anderlecht remporte la Coupe des coupes avec, dans ses rangs, le «Onze d'or», Rensenbrink.**

**ONZE D'OR**

Robby
**RENSENBRINK**
(Pays-Bas)

## 19

Après dou
retrouve la
Les Bleus

Les adieu

L'a
en Coupe d
contre les f

# EDITORIAL

**Né en 1976, *Onze*, en 1989, est devenu *Onze Mondial*. Pendant deux cent quarante mois avant ce numéro exceptionnel, photographes et rédacteurs vous ont transportés chez toutes les stars, dans toutes les compétitions. Et le voyage continue...**

# 20 ANS DE FOOT

**PAR JEAN-MICHEL LARQUÉ**

En football, comme en toute chose, la vision de l'histoire est directement liée au tempérament de l'observateur. Il y a les passéistes qui ne vivent que de souvenirs, les nostalgiques qui espèrent retrouver le bon vieux temps, les futuristes qui estiment que le meilleur est à venir.

Il y a surtout ceux qui ont autant de considération pour le passé qu'ils en ont pour le présent. Comme Yves Duteil, poète-chanteur, qui évoque, tout en pudeur, la mémoire: «J'ai un profond respect des dates anniversaires... Ces portes que le temps dispose autour de nous... Elles permettent au passé de voyager vers nous». Au travers, par exemple, de quelques photos-souvenir et d'écrits qui, des années après, délivrent la même émotion.

Il y a vingt ans très exactement, naissait *Onze*, le magazine du football international en couleur, selon le slogan de l'époque. La France était prospère. Son football l'était un peu moins. Mais il y avait les «Verts». Et, les soirs de Coupe d'Europe, on saucissonnait entre amis devant la télé, de Lille à Nice, de Brest à Strasbourg, en espérant unanimement un heureux dénouement.

Dans cette équipe de l'AS Saint-Etienne, dont j'avais le privilège de vivre le quotidien de l'intérieur, seuls les Revelli, Patrick et Hervé, étaient frères de sang. Mais nous tous, au travers des épreuves, étions devenus frères de sueur. Sans distinction de race, de nationalité, d'éducation ou d'origine sociale.

A défaut de victoire finale en Coupe des champions, le grand mérite que nous reconnaissait le public était de prouver que la solidarité et l'amitié entre équipiers étaient aussi importantes que l'addition de talents individuels. Même s'il a été maintes fois prouvé qu'un seul joueur d'exception faisait une grande équipe.

Il y a vingt ans, atteint par la limite d'âge, un roi abdiquait. Pelé se retirait avec ses trois Coupes du monde. Il avait plus que du talent. Il était un génie. Platini et Maradona, les princes héritiers, ont rempli, de leurs exploits, les pages de *Onze*. Comme, plus tard, celles de *Onze Mondial*. Si Diego n'a plus pour seule ambition insensée et utopique que celle de redevenir un instant seulement *«El Pibe de Oro»*, Michel, désormais en costume et cravate, connaît l'anxiété du président. Il veut réussir son Mondial 98, lui qui, en 1982 et 1986, a échoué aux portes de la finale.

Les faits d'armes de toutes ces stars, des grandes équipes de clubs ou des sélections nationales, vous allez les retrouver dans ce numéro exceptionnel. Sans oublier l'actualité. Même si certaines rubriques traditionnelles ont ponctuellement disparu, vous les retrouverez dès la prochaine parution.

C'est en famille que vous allez feuilleter vingt ans d'histoire du football. Pour certains, les parents, ce sera un beau moment d'émotion. Pour d'autres, les enfants, ce n'est que le début de l'histoire. C'est le lien parfait entre les générations, entre les différentes étapes d'une vie. «J'ai un profond respect des dates anniversaires... Elles permettent au passé de voyager vers nous... Elles permettent au présent de nous sembler plus doux...»

## 1976 — 1977 — 1978

### EVENEMENT

Janvier 1976: la naissance de «Onze». L'aventure commence...

Après douze années sans, la France retrouve la route de la Coupe du monde. Les Bleus battent la Bulgarie (3-1).

L'Argentine remporte «sa» Coupe du monde, en battant les Pays-Bas en finale (3-1).

### JOUEUR

Un jeune Lorrain fait parler de lui. Michel Platini illumine déjà le football français.

Les adieux du roi Pelé à New York. «Onze» y était!

Un million de dollars pour un gamin de dix-huit ans. Diego Maradona est déjà une star.

### REPORTAGE

Le tournoi du Bicentenaire aux Etats-Unis avec, en finale, la victoire du Brésil contre l'Italie, sous les yeux d'Henry Kissinger.

Découverte du football à Singapour.

Les milliardaires saoudiens achètent des grands joueurs. Certains Brésiliens tentent l'aventure.

### COUPES D'EUROPE

Les «Verts» à Glasgow. Saint-Etienne perd la Coupe d'Europe des champions, face au Bayern (0-1).

L'aventure stéphanoise en Coupe d'Europe s'achève à Anfield, contre les futurs vainqueurs, Liverpool.

Bastia en finale de la Coupe de l'UEFA. Le PSV Eindhoven est trop fort (0-0, 0-3).

### CLUBS

Anderlecht remporte la Coupe des coupes avec, dans ses rangs, le «Onze d'or», Rensenbrink.

Beckenbauer termine sa carrière au New York Cosmos.

Un promu champion de France: l'AS Monaco.

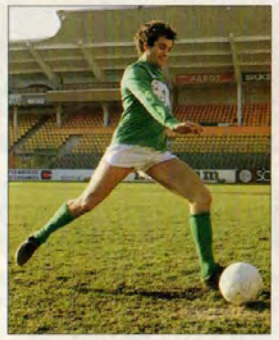
### ONZE D'OR

| 1976 | 1977 | 1978 |
|---|---|---|
| Robby **RENSENBRINK** (Pays-Bas) | Kevin **KEEGAN** (Angleterre) | Mario **KEMPES** (Argentine) |

# 1979 · 1980 · 1981 · 1982 · 1983 · 1984

## EVENEMENT

**1979**



Michel Platini signe à Saint-Etienne. Les «Verts» redécollent!

**1980**

Dominique Rocheteau sous le maillot du Paris SG. Un transfert capital.

**1981**

Finale de la Cup à Wembley. 100e édition entre Tottenham et Manchester City.

**1982**

Mundial 82. Match de légende à Séville. La demi-finale entre la France et l'Allemagne.

**1983**

Thierry Roland remet son premier «Onze d'or» à Michel Platini. Deux autres suivront...

**1984**

L'équipe de France de Michel Hidalgo gagne l'Euro 84. Magique!

## JOUEUR

**1979**

Kevin «über alles»! «King» Keegan rejoint Hambourg en «Bundesliga».

**1980**

Karl-Heinz Rummenigge illumine de toute sa classe l'Europe du football.

**1981**

Le roi des buteurs à Nantes: le Yougoslave Vahid Halilhodzic.

**1982**

«Tutto va bene!» Michel Platini rejoint l'Italie pour endosser le maillot de la Juventus.

**1983**

Un «Gavroche» au sang chaud à Paris: Luis Fernandez.

**1984**

Diego Maradona à la conquête du Vieux Continent. Le génie argentin rejoint les rangs du FC Barcelone.

## REPORTAGE

**1979**

Les Chinois à Londres! La sélection nationale effectue un stage de perfectionnement en Angleterre.

**1980**

Cliché choc! Les vingt gardiens de Division 1 sur la même photo.

**1981**

Derby haut en couleurs à Turin, entre la Juventus et le Torino.

**1982**

Les rois du pétrole craquent pour le ballon rond. Le Koweit participe à la Coupe du monde.

**1983**

Fluminense brille de mille feux au Brésil. Ambiance samba et frissons garantis.

**1984**

Le Cameroun de Bell et Milla remporte la Coupe d'Afrique des Nations, disputée au Sénégal.

## COUPES D'EUROPE

**1979**

Le PSV Eindhoven explose à Geoffroy-Guichard. Les «Verts» l'emportent 6-0!

**1980**

L'exploit de Saint-Etienne à Hambourg. Larios, Rep et consorts s'y imposent 5 à 0.

**1981**

Patrick Revelli emmène Sochaux en demi-finale de la Coupe de l'UEFA.

**1982**

Premier match européen du PSG au Parc. Et première qualification face au Lokomotiv Sofia (0-1, 5-1).

**1983**

Un grand d'Europe est éliminé en Mayenne. Le Dynamo Kiev tombe à Laval (1-0).

**1984**

Nuit d'ivresse à Barcelone. Metz et Philippe Hinschberger y triomphent (4-1).

## CLUB

**1979**

Nottingham Forest remporte sa première Coupe des champions, à Munich, face à Malmö (1-0).

**1980**

Johan Cruijff ose le pari «soccer» aux Washington Diplomats.

**1981**

Liverpool remporte sa troisième Coupe des champions à Paris, devant le Real Madrid (1-0).

**1982**

La surprise de l'année: la victoire de l'IFK Göteborg en Coupe de l'UEFA.

**1983**

Retour de l'Ajax au premier plan avec, dans ses rangs, un jeune prodige de dix-huit ans: Marco van Basten.

**1984**

Les «trois mousquetaires» d'un Bordeaux champion de France: Tigana, Battiston et Giresse.

## ONZE D'OR

| 1979 | 1980 | 1981 | 1982 | 1983 | 1984 |
|---|---|---|---|---|---|
| Kevin **KEEGAN** (Angleterre) | Karl-Heinz **RUMMENIGGE** (RFA) | Karl-Heinz **RUMMENIGGE** (RFA) | Paolo **ROSSI** (Italie) | Michel **PLATINI** (France) | Michel **PLATINI** (France) |

# 1985 · 1986 · 1987 · 1988 · 1989 · 1990

## EVENEMENT

Heysel, morne plaine. Lieu de haine. Finale de Coupe d'Europe meurtrière entre la Juve et Liverpool.

Diego Maradona sur le toit du monde. Victoire de l'Argentine en Coupe du monde, au stade Aztec.

17 mai 1987, Juventus-Brescia. Terminus. Michel Platini abandonne le football professionnel. «Onze» écrase une larme...

Les Espoirs font vivre! Les Bleus de Marc Bourrier remportent le championnat d'Europe, grâce, notamment, à Sauzée et Guérin.

Stéphane Paille, encore sochalien, à la Une du numéro 1 de «Onze Mondial».

Le Cameroun illumine le Mondiale. Avec, en apothéose, le mémorable match contre l'Angleterre en quart de finale.

## JOUEUR

Retour au pays pour Zico. Après un exil en Italie, l'homme de Rio revient au Maracana.

Quel maillot pour Papin? JPP choisira finalement celui de l'OM.

Alain Giresse tente un dernier pari: direction Marseille!

Triplette néerlandaise au Milan AC: Rijkaard, van Basten et Gullit.

Après plusieurs mois de suspension, retour d'Eric Cantona en équipe de France.

La Waddlemania à Marseille! Chris enchante le Stade-Vélodrome, mais aussi la France entière.

## REPORTAGE

Six jours à Moscou. Le gardien de la sélection soviétique, Rinat Dassaev, est un guide parfait.

Le Canada en route pour Mexico. Le «soccer» version feuille d'érable!

Abonnée à la Copa America, l'Uruguay conserve son titre, au terme d'un tournoi où la violence fut reine.

Bordeaux s'exporte aux Etats-Unis. En tournée, les Girondins suivent la bannière étoilée.

Trinidad et Tobago en vedette à la Caribbean Cup.

Les îles Féroé dans le concert européen. Et première victoire inespérée contre l'Autriche (1-0).

## COUPES D'EUROPE

Bordeaux-Juventus au Parc Lescure. Victoire 2 à 0 des Girondins. Insuffisant. Les «Bianconeri» ont gagné, à l'aller, 3-0...

Une machine implacable déferle sur Gerland. Le Dynamo Kiev de Belanov remporte la Coupe des coupes.

Le grand retour de l'OM sur la scène européenne. Ce n'est qu'un début...

Vent de folie au stade Louis-II. Monaco atomise le FC Bruges 6 à 1.

Milan fortissimo! Les «Rossoneri» triomphent en Coupe des champions, devant le Steaua Bucarest (4-0).

OM-Benfica en demi-finale de la C1. Victoire de Papin et des siens à l'aller (2-1). Au retour, à Lisbonne, la main de Vata...

## CLUB

Les «Blues» de Liverpool sont au top. Everton remporte la Coupe des coupes et le Championnat d'Angleterre.

Le bout du tunnel pour le Milan AC. Berlusconi veut en faire une grande équipe...

Le FC Porto prend le meilleur sur le Bayern (2-1), en finale de la Coupe des champions.

Le FC Malines déjoue tous les pronostics à Strasbourg, en remportant la Coupe des coupes aux dépens de l'Ajax.

L'Olympique de Marseille remporte le Championnat. Début d'une hégémonie...

La Sampdoria de Vialli sur la première marche de la Coupe des coupes.

## ONZE D'OR

| 1985 | 1986 | 1987 | 1988 | 1989 | 1990 |
|---|---|---|---|---|---|
| Michel **PLATINI** (France) | Diego **MARADONA** (Argentine) | Diego **MARADONA** (Argentine) | Marco **VAN BASTEN** (Pays-Bas) | Marco **VAN BASTEN** (Pays-Bas) | Lothar **MATTHÄUS** (Allemagne) |

# 1991 — 1992 — 1993 — 1994 — 1995

## EVENEMENT

**1991**

La finale de Bari: première manquée pour l'OM devant l'Etoile Rouge.

**1992**

L'Euro suédois sourit au Danemark, l'invité surprise. Victoire en finale face à l'Allemagne (2-0).

**1993**

L'OM au firmament européen. Marseille remporte la Coupe des champions face au Milan (1-0).

**1994**

Quatrième couronne mondiale pour le Brésil. Au terme d'une somptueuse World Cup.

**1995**

Vingt ans après, l'Europe est de nouveau sous le charme de l'Ajax, championne d'Europe.

## JOUEUR

**1991**

Un Libérien à Monaco. Le public déjà amoureux de George Weah.

**1992**

Cantona à Leeds, Papin à Milan: les deux stars du football français brillent à l'étranger.

**1993**

Un «Onze d'or» au Lido: strass et paillettes pour Hristo Stoïtchkov.

**1994**

Desailly devient titulaire au Milan AC. «Marcelo» conquiert l'Italie.

**1995**

Huit mois de suspension pour Eric Cantona. Puis le retour attendu, le 1er octobre, sous le maillot de Manchester United.

## REPORTAGE

**1991**

Le «soccer» à la conquête de l'ouest avec la Dallas Cup: l'une des plus grandes épreuves de jeunes au monde.

**1992**

Une oasis dans le désert: le King Fahd International Stadium de Ryad accueille la Coupe Intercontinentale des Nations.

**1993**

Football aux antipodes: découverte kanaque en Nouvelle-Calédonie.

**1994**

La Croatie sur le devant de la scène européenne. Une grande équipe est née...

**1995**

Le Japon vibre pour ses footballeurs. A l'image de Gérald Passi à Nagoya Grampus Eight.

## COUPES D'EUROPE

**1991**

Retour magistral des clubs anglais en Coupe d'Europe: Manchester United remporte la Coupe des coupes.

**1992**

Le Barça en rêvait depuis plus de trente ans: la victoire en Coupe des champions.

**1993**

Nuit d'ivresse au Parc: le PSG atomise le Real Madrid en Coupe de l'UEFA (4-1).

**1994**

Impressionnant Milan à Athènes: Savicevic et les «Rossoneri» exécutent Barcelone (4-0)!

**1995**

Superbe choc au Parc des Princes entre le Paris SG et le FC Barcelone (2-1).

## CLUB

**1991**

Flamengo: une véritable institution au Brésil, ici, dans le derby face à Fluminense.

**1992**

Mendix-Petix-Ettorix: la potion magique est dans le camp monégasque.

**1993**

Un mois avec le Milan AC. L'univers mirifique du plus grand club européen.

**1994**

Premier titre de gloire pour Auxerre: la victoire en Coupe de France, aux dépens de Montpellier (3-0).

**1995**

Surprise en «Premier League» avec le titre remporté par le Blackburn Rovers d'Alan Shearer.

## ONZE D'OR

| 1991 | 1992 | 1993 | 1994 | 1995 |
|---|---|---|---|---|
| Jean-Pierre **PAPIN** (France) | Hristo **STOÏTCHKOV** (Bulgarie) | Roberto **BAGGIO** (Italie) | **ROMARIO** (Brésil) | George **WEAH** (Liberia) |

## EN 1976: QUEL AGE AVAIENT- ILS QUAND ONZE NAISSAIT ?

En janvier 1976, les amateurs de football découvraient le premier *Onze*. Parmi eux, certains bambins, ados, et un peu plus grands aussi, ignoraient que leurs exploits s'étaleraient un jour dans nos pages. Voici l'âge qu'avaient quelques grandes figures des terrains... alors inconnues.

Cantona: 9 ans

Boli: 9 ans

Deschamps: 7 ans

Fernandez: 16 ans

Maurice: 1 an

Papin: 12 ans

Djorkaeff: 7 ans

Platini: 20 ans

Karembeu: 5 ans

Zidane: 3 ans

# IL ETA

En 1
et l
D'Ivan Cur
en passe
et Patrick R
époque c
Retrou
exclusiv
de Glasg
Vingt ans p
L'é

**JEAN-MICHEL LARQUÉ**
(milieu de terrain),
48 ans,
rédacteur en chef
de «Onze Mondial»
et commentateur à TF1.

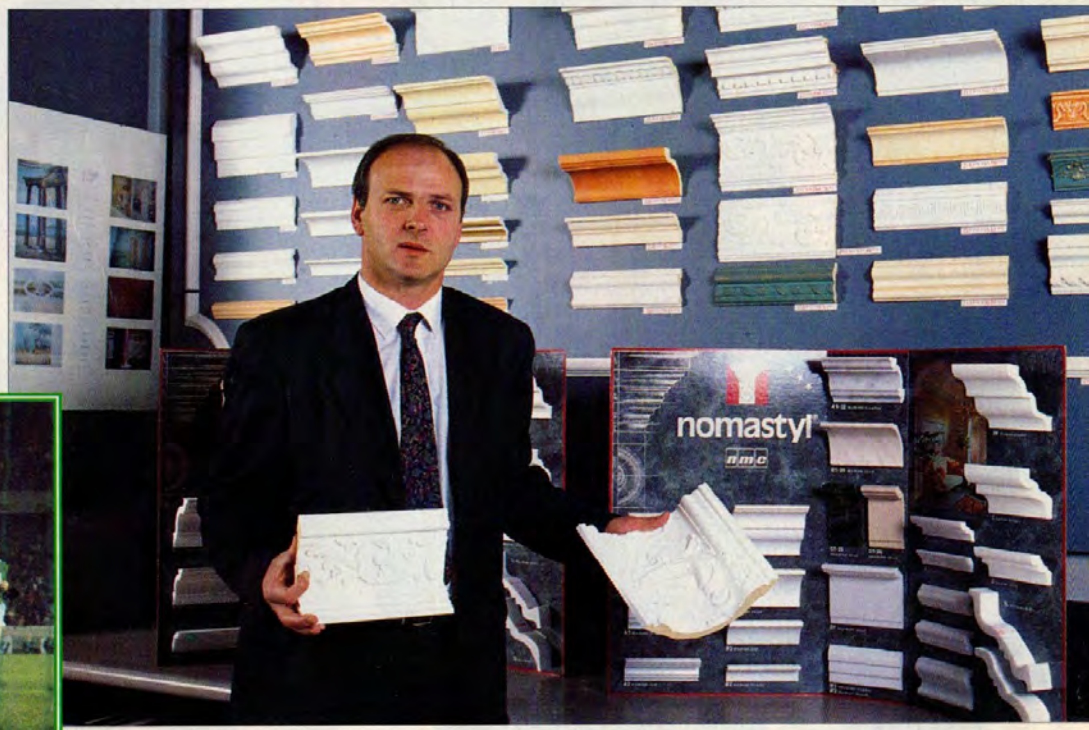
**DOMINIQUE BATHENAY**
(milieu de terrain),
41 ans,
directeur des ventes
NMC Nomadis
(isolation thermique).

1976-1996

# IL ETAIT UNE FOIS LES VERTS

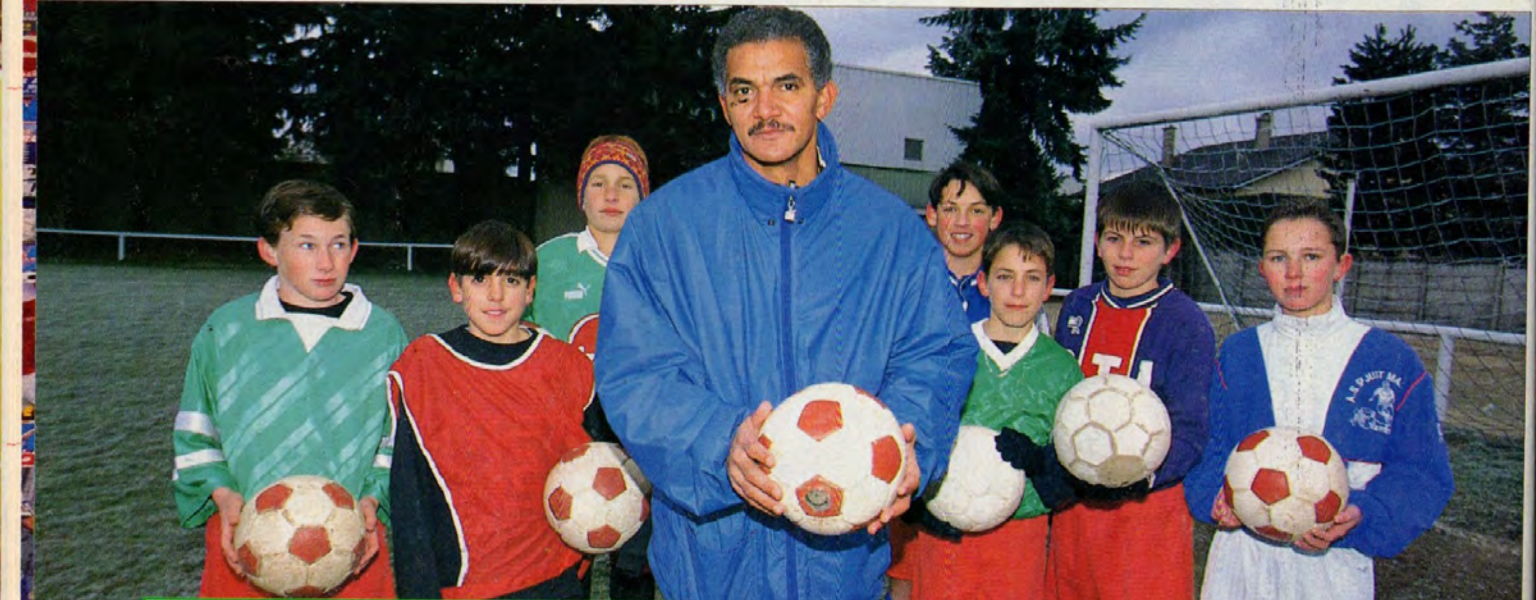
**En 1976, naissaient «*Onze*» et la légende des «Verts». D'Ivan Curkovic à Dominique Rocheteau en passant par Jean-Michel Larqué et Patrick Revelli, les héros de la grande époque ont vécu d'autres aventures. Retrouvez, à travers nos photos exclusives, les finalistes européens de Glasgow dans leur nouvelle vie. Vingt ans plus tard, la page est tournée. L'émotion reste intacte.**

**JEAN-MICHEL LARQUÉ** (milieu de terrain), 48 ans, rédacteur en chef de «Onze Mondial» et commentateur à TF1.




**DOMINIQUE BATHENAY** (milieu de terrain), 41 ans, directeur des ventes NMC Nomadis (isolation thermique).

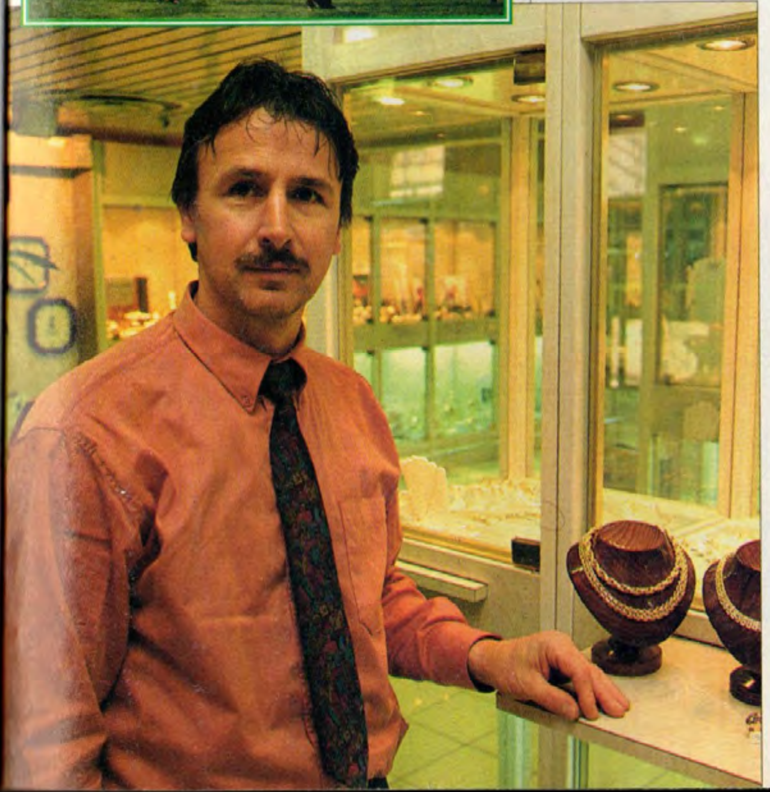
**IVAN CURKOVIC**
(gardien de but),
51 ans,
président du Partizan de Belgrade.

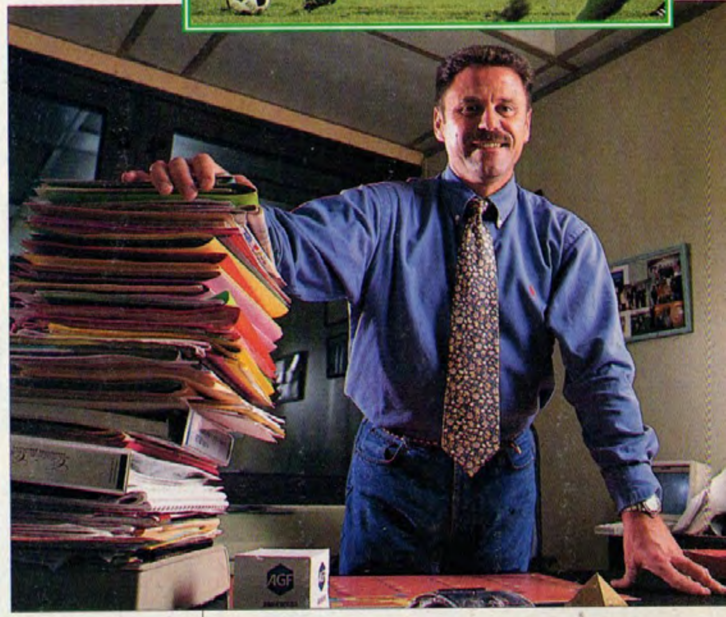


**GÉRARD JANVION**
(défenseur),
42 ans,
entraîneur de jeunes.

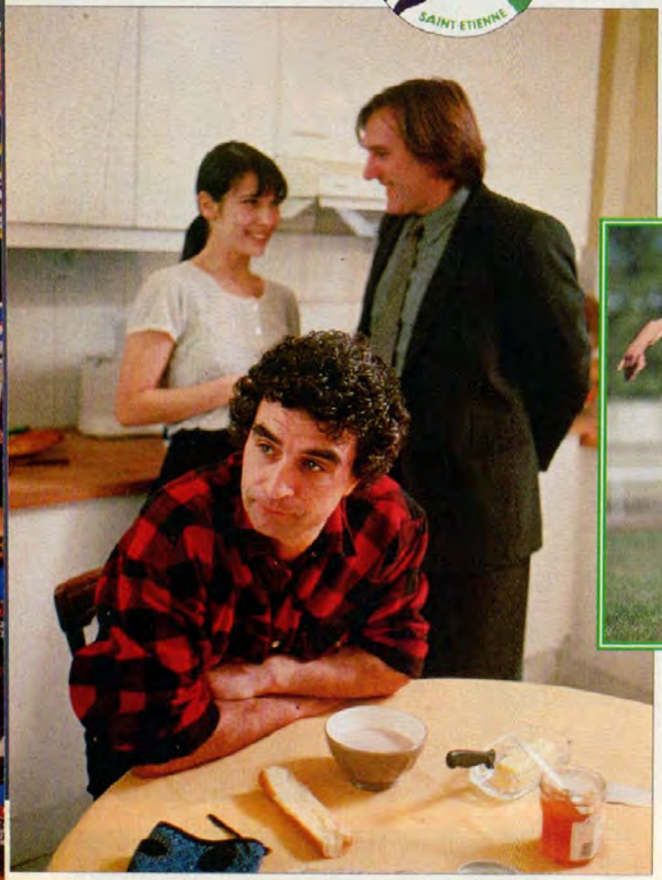
**OSVALDO PIAZZA**
(défenseur), 48 ans,
entraîneur du centre de formation de Velez Sarsfield.

**CHRISTIAN SYNAEGHEL**
(attaquant),
45 ans,
bijoutier.

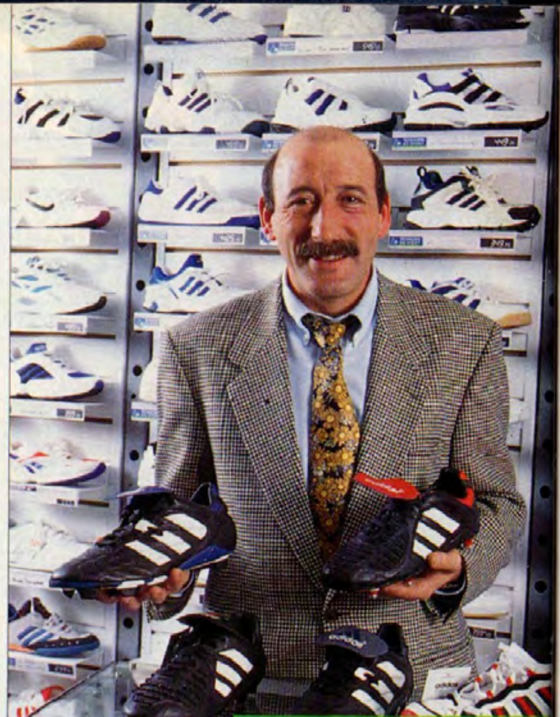




**CHRISTIAN LOPEZ**
(défenseur),
42 ans,
agent d'assurances AGF.



DOMINIQUE ROCHETEAU
(attaquant),
40 ans, éditeur et...
comédien (à l'occasion
du film «Le garçu»
de Maurice Pialat).



PATRICK REVELLI
(attaquant),
44 ans,
commercial chez Adidas.

PIERREREPELLINI
(défenseur),
45 ans,
entraîneur du Red Star 93.

HERVÉ REVELLI
(attaquant),
49 ans,
restaurateur
au «P'tit Vert»
à Lyon.

YVES TRIANTAFILOS
(attaquant),
47 ans,
gestionnaire
de son patrimoine.

# 1976

**PALMARES**

| PALMARES |
| --- |
| CHAMPION DE FRANCE |
| AS Saint-Etienne |
| COUPE DE FRANCE |
| Olympique de Marseille |
| COUPES D'EUROPE |
| **C1:** Bayern Munich (RFA) |
| **C2:** RSC Anderlecht (Belgique) |
| **C3:** Liverpool FC (Angleterre) |
| CHAMPIONNAT D'EUROPE |
| Tchécoslovaquie |
| JEUX OLYMPIQUES |
| 1: RDA - 2: Pologne - 3: URSS |

*«Tu me fais la passe et je la mets au fond...» Les 20 000 spectateurs du Parc du Prince n'ont pu entendre ces quelques mots prononcés par le jeune Michel Platini à son capitaine Henri Michel. Pour son premier match à la tête de l'équipe de France, Michel Hidalgo a sélectionné plusieurs débutants, dont le meneur de jeu nancéien pour ce match amical, le 27 mars, contre la Tchécoslovaquie, future championne d'Europe. Le tir brossé de Platini sur ce coup franc indirect lobe le mur, avant de tromper Ivo Viktor, le légendaire gardien tchèque. La France concèdera le nul (2-2). Mais le règne de Platini chez les Bleus a débuté.*

*Mars, c'est aussi Saint-Etienne qui élimine la «machine» ukrainienne du Dynamo Kiev (0-2, 3-0 après prolongation). En avril, le PSV Eindhoven ne peut résister à la pression stéphanoise (1-0, 0-0). La bande à Herbin est en finale de la Coupe des champions! Mais, le 12 mai, les capricieux poteaux de Glasgow vont priver une France devenue «verte» d'un premier titre européen. Le Bayern conserve sa couronne pour la troisième saison consécutive (1-0). Dans le sillage des «Verts», l'équipe de France découvre l'ambition, en obtenant un premier résultat probant à Sofia, face à la Bulgarie (2-2). La route du Mundial, malgré l'arbitrage d'un certain Monsieur Foote, est ouverte...*

N.G.

## Le règne de Platini chez les Bleus a débuté

**Une nouvelle ère pour les Bleus, sous la conduite de Michel Hidalgo, avec une première sélection pour Rio, Bossis, Platini, Rampillon, Six et Pintenat contre la Tchécoslovaquie. En juin, l'OM remporte la Coupe de France, en dominant au Parc des Princes l'Olympique Lyonnais (2-0). Le tour d'honneur pour Trésor, Zvunka, Nogués et Yazalde.**

**Ouverture du score à Sofia: Michel Platini, d'un magistral coup franc, bat le gardien bulgare Krastev. Le début d'une aventure qui se terminera, vingt mois plus tard, en Argentine... L'épopée stéphanoise, quant à elle, s'achève le 12 mai à Glasgow contre le Bayern, avec, notamment, la tête de Santini sur la transversale de Maier.**

## LA MARÉE VERTE

Hampden Park accueille la 21e finale de la Coupe d'Europe des clubs champions qui oppose le Bayern Munich à l'AS Saint-Etienne. Le stade écossais est noyé sous les drapeaux verts. Il est 21 heures 27 lorsque Osvaldo Piazza déséquilibre Gerd Müller, après une passe de Franz Beckenbauer. L'arbitre siffle un coup franc indirect en faveur des Allemands. Le «Kaiser» décale Franz Roth sur sa droite. La violente frappe du Bavarois trompe Curkovic. Les «Verts» laissent échapper la victoire, alors que l'immense Coupe leur tendait les anses. Avant ce coup fatal, Bathenay avait tiré sur le poteau. Puis, en fin de première période, Santini reprenait, de la tête, un centre de Sarramagna, sur la transversale de Maier. Maudits poteaux carrés!... Robert Herbin n'avait pu aligner trois de ces principaux éléments, blessés: Farison, Synaeghel et Rocheteau. L'«ange vert» rentrera tout de même à sept minutes de la fin. Trop tard, malheureusement, pour inverser la tendance... Beckenbauer peut aller chercher la Coupe des champions. Mais pour Saint-Etienne, rien ne sera plus jamais comme avant. N.G.

**BAYERN MUNICH: 1**
**AS SAINT-ETIENNE: 0**

(mi-temps: 0-0)

Mercredi 12 mai 1976.
Coupe d'Europe des clubs champions.
Finale.

**Stade:** Hamdden Park *(Glasgow)*
**Spectateurs:** 63 269
**Arbitre:** M. Palotaï *(Hongrie)*

**But:** Roth (57e)

**BAYERN MUNICH:** Maier - Hansen, Schwarzenbeck. Beckenbauer, Horsmann - Dürnberger, Roth, Kapellmann - Hoeness, G. Müller, Rummenigge.
**Entr.:** Cratler.

**AS SAINT-ETIENNE:** Curkovic - Janvion, Piazza, Lopez, Repellini - Bathenay, Santini, Larqué - P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna (Rocheteau, 83e).
**Entr.:** Herbin.

**Entrée tardive de Dominique Rocheteau (ci-dessus entre Horsmann et Gerd Müller). L'«ange vert», blessé avant cette finale, ne pourra faire basculer le destin du match. Dans son but, Ivan Curkovic (ci-contre) aura repoussé l'échéance le plus longtemps possible, notamment sur cet arrêt décisif devant Gerd Müller. Mais les Allemands auront le dernier mot...**

# 1977

**PALMARES**

**CHAMPION DE FRANCE**
FC Nantes

**COUPE DE FRANCE**
AS Saint-Etienne

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** Liverpool FC (Angleterre)
**C2:** Hambourg SV (RFA)
**C3:** Juventus FC (Italie)

*Emu aux larmes, Michel Hidalgo est porté en triomphe par ses joueurs: pour la première fois depuis 1966, l'équipe de France, victorieuse, ce 16 novembre, de la Bulgarie (3-1), jouera une phase finale de Coupe du monde. Une grande équipe est née. L'année 1977 se termine donc par la plus heureuse des nouvelles. Elle a été riche en événements. Saint-Etienne à Liverpool (malgré l'élimination), Lens contre la Lazio (6-0 a.p.!) ou Bastia à Turin (3-2 face au Torino, l'aventure continue!) enchantent l'Europe, scène sur laquelle la Juve remporte son premier triomphe continental (la Coupe de l'UEFA). Le 23 février, «Kaiser» Franz (Beckenbauer) dispute son dernier match en sélection (au Parc des Princes, victoire de la France 1-0, but de Rouyer), avant de signer au Cosmos de New York, où le Roi Pelé fait ses adieux, le 1er octobre. Kevin Keegan, le «Onze d'or» et champion d'Europe, quitte Liverpool pour l'Allemagne (Hambourg SV), tandis que les Bleus, en tournée en Amérique du Sud, obtiennent, le 30 juin, un historique match nul au Maracana face au Brésil (2-2), Marius Trésor égalisant de la tête à cinq minutes de la fin. Les «Verts» dansent autour de leur Coupe de France, sans savoir qu'une page se tourne. Et Monaco, tout juste monté en D1, démarre le Championnat en trombe. Jamais un promu n'avait autant promis...*

T.H.

## Les Bleus en route pour le Mundial argentin

**Jean-Michel Larqué et les «Verts» qui butent sur le Liverpool FC (ci-contre), «Kaiser» Franz Beckenbauer qui honore sa 103e et dernière sélection au Parc des Princes (ci-contre) et Michel Platini, radieux, qui expédie la France en phase finale de la Coupe du monde: trois temps forts d'une riche année 1977.**

**1er octobre 1977: après 1 362 officiels et une carrière professionnelle de près de vingt ans, Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, fait ses adieux au football. Avec Santos (ci-contre), le Cosmos de New York et la sélection brésilienne, il aura connu tous les honneurs.**





## LES ADIEUX DE PELE

**1er octobre 1977, New York. Le Roi Pelé fait ses adieux au football, au terme du 1 362e match de sa fabuleuse carrière. Un grand moment d'émotion.**

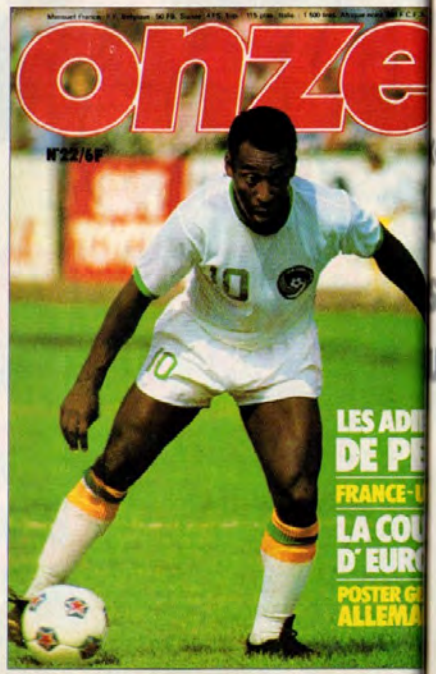
# LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI

En 1970, Pelé célébrait son troisième titre de champion du monde (ci-dessus et ci-contre). En 1977, le «Roi» en larmes faisait ses adieux avec le Cosmos de New York (à dr., consolé par son ami Carlos Alberto).

## AU NOM DU PERE

Il s'appelle Edson Cholby Nascimento, dit «Edinho». Il a 25 ans et il est aujourd'hui le gardien de but titulaire du Santos FC, club dans lequel son père, le Roi Pelé, a accompli l'essentiel de sa carrière. «Au début, je n'étais pas très chaud pour que mon fils évolue dans le but, je trouvais ça trop dangereux. Je préférais qu'il joue au milieu, comme moi. Mais il a choisi et, finalement, il a eu raison, car c'est un excellent gardien!» Edinho est né l'année où son père remportait sa troisième Coupe du monde (1970). Pelé parti au Cosmos, le fiston a suivi ses études à New York, où il a commencé à jouer au football dans un petit club communautaire, le Gottchee FC. «Je jouais également au basket et au foot américain, je me servais très bien de mes mains. C'est pour cela que j'ai opté pour le poste de gardien de but.» Etre le fils de Pelé et se lancer dans la carrière de footballeur n'est pas de tout repos. «Mais je n'en ai jamais souffert. En évoluant à ce poste, les comparaisons étaient impossibles et c'est tant mieux. En tout cas, mon père m'a toujours soutenu et m'a donné de précieux conseils. Notamment pour arrêter les penalties, ce qui est devenu ma spécialité!» T.H.

«Je suis très heureux d'être là, aujourd'hui, avec vous, pour ce grand moment de ma vie. Et j'aimerais profiter de cette occasion pour vous demander d'être attentifs à tous les enfants du monde. Nous en avons trop besoin. Tout passe dans la vie. Pas l'amour. C'est la chose la plus importante du monde. Alors, vous allez crier avec moi!» Et les 75 000 spectateurs du Giants Stadium de reprendre en chœur, chavirés d'émotion: *«Love! Love! Love!»*. Les bras chargés de fleurs, Pelé pleure. Son visage baigné de larmes s'affiche sur écran géant. Il tombe dans les bras de son ancien coéquipier de la *Seleçao*, Carlos Alberto, puis dans ceux de son partenaire du Cosmos, Franz Beckenbauer et, enfin, il donne l'accolade au boxeur Mohammed Ali, venu, comme tant d'autres, lui rendre hommage. Ce 1er octobre 1977, à East Rutherford, dans la grande banlieue de New York, le «Roi» fait ses adieux au football, trois semaines avant de fêter son trente-septième anniversaire.




Dans un silence de cathédrale, Sergio Mendes et son épouse ont entonné, a capella, l'hymne brésilien. Puis, Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, s'est élancé sur la pelouse, vêtu du maillot vert du Cosmos, pour le 1 362e match officiel de sa fabuleuse carrière. En face, le mythique Santos FC, «son» Santos, club avec lequel il disputa 1 114 rencontres et inscrivit 1 088 buts! Cet après-midi, à New York, il jouera 45 minutes dans chaque équipe. C'est parti. Dès la trentième seconde, Pelé lance magnifiquement l'Italien Chinaglia sur le côté gauche. Ovation. Cinq minutes plus tard, au milieu du terrain, il contrôle admirablement un ballon aérien d'un amorti de la poitrine, dribble un défenseur brésilien et lance Hunt, qui échoue devant le but. Il reste deux minutes avant la pause, la pluie redouble d'intensité. Santos mène 1-0 et le Cosmos obtient un coup franc bien placé. Pelé s'élance et, d'une frappe sèche au ras du poteau, égalise dans une liesse indescriptible! C'est le 1 282e et dernier but du Roi, salué par un tonnerre d'applaudissements. A la pause, sous le regard ému de son père, il a changé de maillot, endossant la tunique blanche de Santos, comme il le fit un jour de septembre 1956, pour la première fois.

**« Ce soir, c'est comme si je mourais un peu »**

Dès le coup de sifflet final, au sortir d'un ultime crochet court, le champion brésilien est hissé sur les épaules des vingt et un autres acteurs de ce mémorable événement, pour un triomphal tour d'honneur. Torse nu, bras levés, il salue la foule, impérial. «Ce soir, c'est comme si je mourais un peu», lâche-t-il, la voix brisée, devant une forêt de micros. Trois fois champion du monde (même s'il ne disputa pas la finale de 1962), l'homme qui, tout au long de sa riche existence, avait visité 95 pays, été l'hôte de 15 rois, 6 empereurs, 55 chefs d'Etat, 80 présidents et 3 papes; l'homme qui réussit à faire cesser une guerre (celle du Biafra, où fut décrété un cessez-le-feu de 48 heures pour permettre au public d'assister à un match-exhibition) et à faire expulser un arbitre qui l'avait lui-même sorti (sous la pression du public, Pelé avait regagné le terrain et le référé, les vestiaires!), ce petit homme noir s'en va maintenant d'un pas triste et léger. Il s'engouffre dans le tunnel du Giants Stadium, laissant, derrière lui, un sillon de lumière et d'inoubliables instants de pur bonheur. Sans lui, le football ne sera plus jamais tout à fait le même. Au revoir, monsieur Pelé.

THIERRY HUBAC

SUPERSTAR

## KEVIN KEEGAN

# L'ANNEE DE LA SOURIS

**En 1977, Kevin Keegan est au sommet de son art. «Mighty Mouse» («Super souris») remporte, avec Liverpool, la Coupe des champions, avant de signer à Hambourg, où il s'impose très vite.**

Une souris rouge traîne sur la pelouse d'Anfield, à deux pas du poteau de corner. Mauvais signe pour la souris verte... Une minute et quarante-deux secondes de jeu: centre-tir de *«Mighty Mouse»* (qui peut se traduire par «Super souris») et c'est le début de la fin pour l'AS Saint-Etienne 16 mars 1977, quart de finale retour de la Coupe des champions: par ce but aussi inspiré que soudain, Joseph Kevin Keegan ouvre une voie royale au Liverpool FC, en route pour son troisième triomphe européen (après deux Coupes de l'UEFA, en 1973 et 1976, cette dernière remportée grâce à un but décisif de... Keegan). Fin connaisseur, Robert Herbin, le coach stéphanois, lâchera ce compliment: «La présence de Keegan a été déterminante. Non seulement parce qu'il a marqué, mais aussi par la confiance qu'il a su communiquer à ses partenaires après notre égalisation».

Le petit (1,68 m) bonhomme aux longs cheveux noirs, fils d'un mineur du nord-est, a débarqué de Scunthorpe United (D4) six ans plus tôt, engagé par le légendaire entraîneur Bill Shankly pour 45 livres (environ 360 F) par semaine. Avec l'audace de ses vingt ans, il s'est lancé dans le grand bain, plein d'enthousiasme, inscrivant un but (il en marquera 100 sous le maillot des *«Reds»)* dès son premier match de Championnat, le 14 août 1971, contre Nottingham Forest, et devenant très vite l'idole du *Kop*. Un an plus tard, le voilà déjà en équipe nationale...

Kevin Keegan atteint bientôt les sommets. Désormais, il est *«The King»*, «le Roi». Décrit par les observateurs comme étant «le plus moderne des footballeurs modernes», il apporte quelques grammes de finesse dans un monde de brutes.

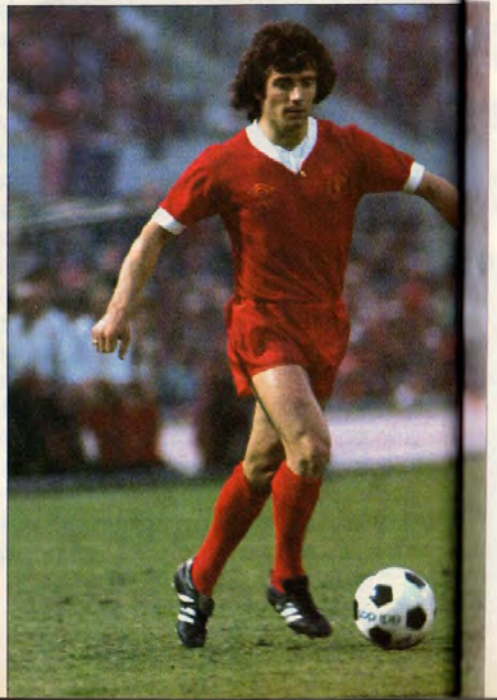
### Une crinière brune qui vole au vent

Il a tout: technique, vitesse, adresse, courage. Avec le numéro 7 dans le dos, il occupe le poste de «demi flottant», un rôle d'artiste qui se déplace sur tout le terrain, au gré de son inspiration offensive, ce qui rend presque impossible tout marquage individuel. Sa crinière vole au vent de tous les stades d'Angleterre et d'Europe, ses dribbles et ses crochets font tourner la tête des meilleurs défenseurs. Ainsi, l'Allemand Berti Vogts passe-t-il l'une des plus épouvantables soirées de sa carrière, le 25mai 1977, au stade Olympique de Rome, en finale de la Coupe des champions, baladé par l'insaisissable «KK».

C'est auréolé de gloire et paré de multiples titres (il manquera de peu le triplé Championnat-Coupe d'Angleterre-Coupe des champions cette année-là, battu en finale de la *Cup* par Manchester United) qu'il quitte l'Angleterre au lendemain de l'apothéose romaine, signant pour 4 millions de francs (une sacrée somme à l'époque), au Hambourg SV. «J'ai encore envie d'apprendre, de progresser. Et je crois que Hambourg est un club à la mesure de mes ambitions.» Le 24 juillet, il débute sous le maillot (rose) du HSV, en amical. Le FC Barcelone est pulvérisé: 6-0! *«King Kevin»* a marqué et offert d'excellents ballons à ses nouveaux partenaires. L'exigeant public du Volksparkstadion, pourtant réputé hostile à l'égard des joueurs étrangers, a scandé son nom tout au long de la rencontre. Et, même si Hambourg n'accomplit pas un début de saison exemplaire, Kevin Keegan réussit parfaitement son adaptation. Dans un hiver froid et brumeux, éclair dans la grisaille, il offre un véritable récital à chacune de ses sorties. Il est vraiment le meilleur joueur du moment. Un soir de décembre, devant le flash des photographes, *«Mighty Mouse»* brandit fièrement son premier «Onze d'or». 1977, l'année de la souris...

THIERRY HUBAC

**D'abord sous le maillot rouge de Liverpool, puis sous la tunique rose du Hambourg SV, «King Kevin» a connu une année 77 très riche.**



**Après s'être offert quelques jours de détente, «KK» débute à l'été 77 avec le HSV, explosant le Barça en match amical: 6-0 (ci-dessus).**

### UN SUPERBE PALMARES

*Kevin Keegan a connu une extraordinaire carrière en tant que joueur, couronnée par de nombreux trophées, essentiellement acquis avec le Liverpool FC. Il a ainsi remporté trois titres de champion d'Angleterre (1973, 1976 et 1977), une FA Cup (1974), une Coupe d'Europe des clubs champions (1977) et deux Coupes de l'UEFA (1973 et 1976). Transféré au Hambourg SV à l'été 1977, il a été champion d'Allemagne en 1979, échouant, l'année suivante, en finale de la C1 contre Nottingham Forest (0-1). De retour en Angleterre (1980), il a porté successivement les couleurs de Southampton et de Newcastle United (dont il est aujourd'hui l'entraîneur), puis a effectué une «pige» en Malaisie (aux Tigers de Kuala Lumpur), avant de raccrocher définitivement les crampons, en mai 1984. «KK» a été sélectionné à 63 reprises en équipe d'Angleterre entre novembre 1972 et juillet 1982, inscrivant 21 buts.*

T.H.

DECOUVERTE

## NEWCASTLE

# LA TOUCHE DU MAITRE

**Après huit ans de break, Kevin Keegan a retrouvé le football. Comme entraîneur. Arrivé à Newcastle en février 1992, alors que le club était aux portes de la D3, il en a fait un prétendant au titre de champion d'Angleterre.**

**«Je n'aurais jamais accepté d'entraîner un autre club que Newcastle», dit «King Kevin», revenu au terrain après huit ans de break. Dans une ville folle de football, la «Keeganmania» bat son plein depuis plus de trois ans. Et les «Magpies» ont retrouvé les sommets, pour le plus grand bonheur des fidèles supporters.**

«En 1984, j'ai décidé d'arrêter de jouer. Franchement, j'en avais un peu marre. Après treize ans au plus haut niveau, j'avais presque tout vu, tout connu. A cette épo-que, je ne souhaitais pas du tout devenir entraîneur. Je désirais simplement couper les ponts avec le football et profiter un peu de mon temps.» Kevin Keegan prend du recul. Huit ans de break, le temps pour sa belle chevelure de se parer d'argent, le temps pour «KK» d'être décoré de l'ordre de l'Empire britannique, de faire son entrée chez «Madame Tusseaud's» (le musée Grévin de Londres), de réaliser le tour du monde en un an et de partir s'installer dans le sud de l'Espagne. «A Marbella, je me suis découvert une nouvelle passion: le golf. Et puis, un jour, j'en ai eu assez de cette vie et je suis rentré en Angleterre, où je me suis lancé dans les affaires.»

Février 1992. Le glorieux Newcastle United FC, riche de traditions et de légendes, est aux portes de la relégation en D3. Sir John Hall, le président, décide de frapper un grand coup. Il évince l'Argentin Ardiles et propose le poste de «manager» à Keegan, qui, au crépuscule de sa carrière, a porté le célèbre maillot noir et blanc des *«Magpies»* (les «Pies»), avec lequel il a joué son 500e et dernier match de *«League»*, le 12 mai 1984. «J'ai dit oui parce que j'aime cette ville, dont est originaire ma famille, et ce club, qui génère une passion unique en son genre. A mes yeux, il était inconcevable qu'un club aussi prestigieux tombe si bas.» Kevin Keegan accepte en ami, sans contrat. Trente mois plus tard, Newcastle United est en tête du Championnat de D1 et dispute la Coupe de l'UEFA. «Ma mission accomplie, je voulais quitter le club comme j'y étais entré. Mais tout le monde s'est mobilisé pour me persuader de rester. C'était un challenge motivant. Alors, avec mes adjoints Terry McDermott et Arthur Cox, en collaboration avec une équipe dirigeante exemplaire et organisée, nous avons tout reconstruit depuis la base et redonné une âme à ce club.»

Sir John Hall, richissime promoteur immobilier, met à la disposition de son nouvel entraîneur des moyens illimités et, en trois ans, l'effectif est presque intégralement renouvelé (220 MF de transferts). Newcastle confirme son redressement, fait la course en tête du Championnat, mais aussi, et surtout, retrouve une extraordinaire joie de jouer. Voilà le véritable «effet Keegan».

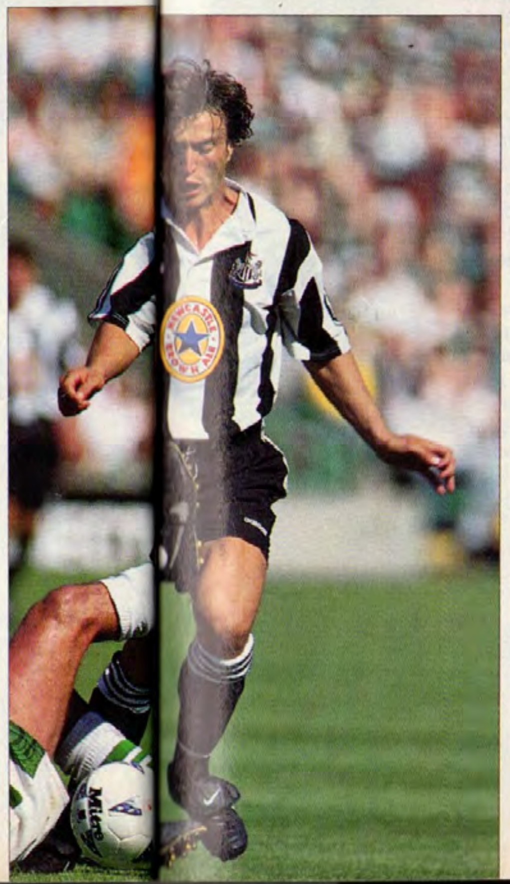
### Keegan, ou la joie de jouer

L'international suisse, Marc Hottiger, est sous le charme. Dans le magazine *Match Mag*, il déclare: «Kevin Keegan n'est pas seulement un entraîneur d'exception sur le plan du football, c'est également un homme remarquable, très ouvert et toujours disponible, quel que soit le problème. Il sait responsabiliser l'ensemble de ses joueurs, titulaires et remplaçants».

Chaque entraînement est un hymne à la joie (peu de tactique ou de phases arrêtées, du mouvement, toujours du mouvement!), la qualité du jeu, travaillée toute la semaine sur les pelouses bien taillées de Durham, n'est pas sans rappeler celle du grand Liverpool de *«Mighty Mouse»* Keegan, champion d'Europe en 1977, un soupçon de «continentalisme» en plus. Ennemi juré du *«kick and rush»*, «KK» prône un football vif et technique, résolument offensif (deux ailiers: Ginola et Gillespie, deux attaquants dans l'axe: Ferdinand et Beardsley). «C'est varié et créatif. On se régale», résume l'attaquant français, ravi. Et le succès est au rendez-vous. Conquérants et séduisants, les *«Magpies»* foncent aujourd'hui vers un titre de champion d'Angleterre qui se refuse au club depuis 1927. Le phénomène Newcastle, c'est Kevin qui gagne...

THIERRY HUBAC

**La passion du foot a toujours été la plus forte chez Kevin Keegan. Avant chacun de ses entraînements, il fait un tennis-ballon avec son adjoint Terry McDermott puis participe à la séance de travail (à gauche) avec ses joueurs, David Ginola et Les Ferdinand (ci-contre, à droite). Il sait leur communiquer son amour du beau jeu.**



«Je n'aurais jamais accepté d'entraîner un autre club que Newcastle», dit «King Kevin», revenu au terrain après huit ans de break. Dans une ville folle de football, la «Keeganmania» bat son plein depuis plus de trois ans. Et les «Magpies» ont retrouvé les sommets, pour le plus grand bonheur des fidèles supporters.

maillot noir et blanc des *«Magpies»* (les «Pies»), avec lequel il a joué son 500e et dernier match de *«League»*, le 12 mai 1984. «J'ai dit oui parce que j'aime cette ville, dont est originaire ma famille, et ce club, qui génère une passion unique en son genre. A mes yeux, il était inconcevable qu'un club aussi prestigieux tombe si bas.» Kevin Keegan accepte en ami, sans contrat. Trente mois plus tard, Newcastle United est en tête du Championnat de D1 et dispute la Coupe de l'UEFA. «Ma mission accomplie, je voulais quitter le club comme j'y étais entré. Mais tout le monde s'est mobilisé pour me persuader de rester. C'était un challenge motivant. Alors, avec mes adjoints Terry McDermott et Arthur Cox, en collaboration avec une équipe dirigeante exemplaire et organisée, nous avons tout reconstruit depuis la base et redonné une âme à ce club.»

Sir John Hall, richissime promoteur immobilier, met à la disposition de son nouvel entraîneur des moyens illimités et, en trois ans, l'effectif est presque intégralement renouvelé (220 MF de transferts). Newcastle confirme son redressement, fait la course en tête du Championnat, mais aussi, et surtout, retrouve une extraordinaire joie de jouer. Voilà le véritable «effet Keegan».

## Keegan, ou la joie de jouer

L'international suisse, Marc Hottiger, est sous le charme. Dans le magazine *Match Mag*, il déclare: «Kevin Keegan n'est pas seulement un entraîneur d'exception sur le plan du football, c'est également un homme remarquable, très ouvert et toujours disponible, quel que soit le problème. Il sait responsabiliser l'ensemble de ses joueurs, titulaires et remplaçants».

Chaque entraînement est un hymne à la joie (peu de tactique ou de phases arrêtées, du mouvement, toujours du mouvement!), la qualité du jeu, travaillée toute la semaine sur les pelouses bien taillées de Durham, n'est pas sans rappeler celle du grand Liverpool de *«Mighty Mouse»* Keegan, champion d'Europe en 1977, un soupçon de «continentalisme» en plus. Ennemi juré du *«kick and rush»*, «KK» prône un football vif et technique, résolument offensif (deux ailiers: Ginola et Gillespie, deux attaquants dans l'axe: Ferdinand et Beardsley). «C'est varié et créatif. On se régale», résume l'attaquant français, ravi. Et le succès est au rendez-vous. Conquérants et séduisants, les *«Magpies»* foncent aujourd'hui vers un titre de champion d'Angleterre qui se refuse au club depuis 1927. Le phénomène Newcastle, c'est Kevin qui gagne...

THIERRY HUBAC

La passion du foot a toujours été la plus forte chez Kevin Keegan. Avant chacun de ses entraînements, il fait un tennis-ballon avec son adjoint Terry McDermott puis participe à la séance de travail (à gauche) avec ses joueurs, David Ginola et Les Ferdinand (ci-contre, à droite). Il sait leur communiquer son amour du beau jeu.

# 1978

**PALMARES**

**CHAMPION DE FRANCE**
AS Monaco

**COUPE DE FRANCE**
AS Nancy-Lorraine

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** Liverpool FC (Angleterre)
**C2:** RSC Anderlecht (Belgique)
**C3:** PSV Eindhoven (Pays-Bas)

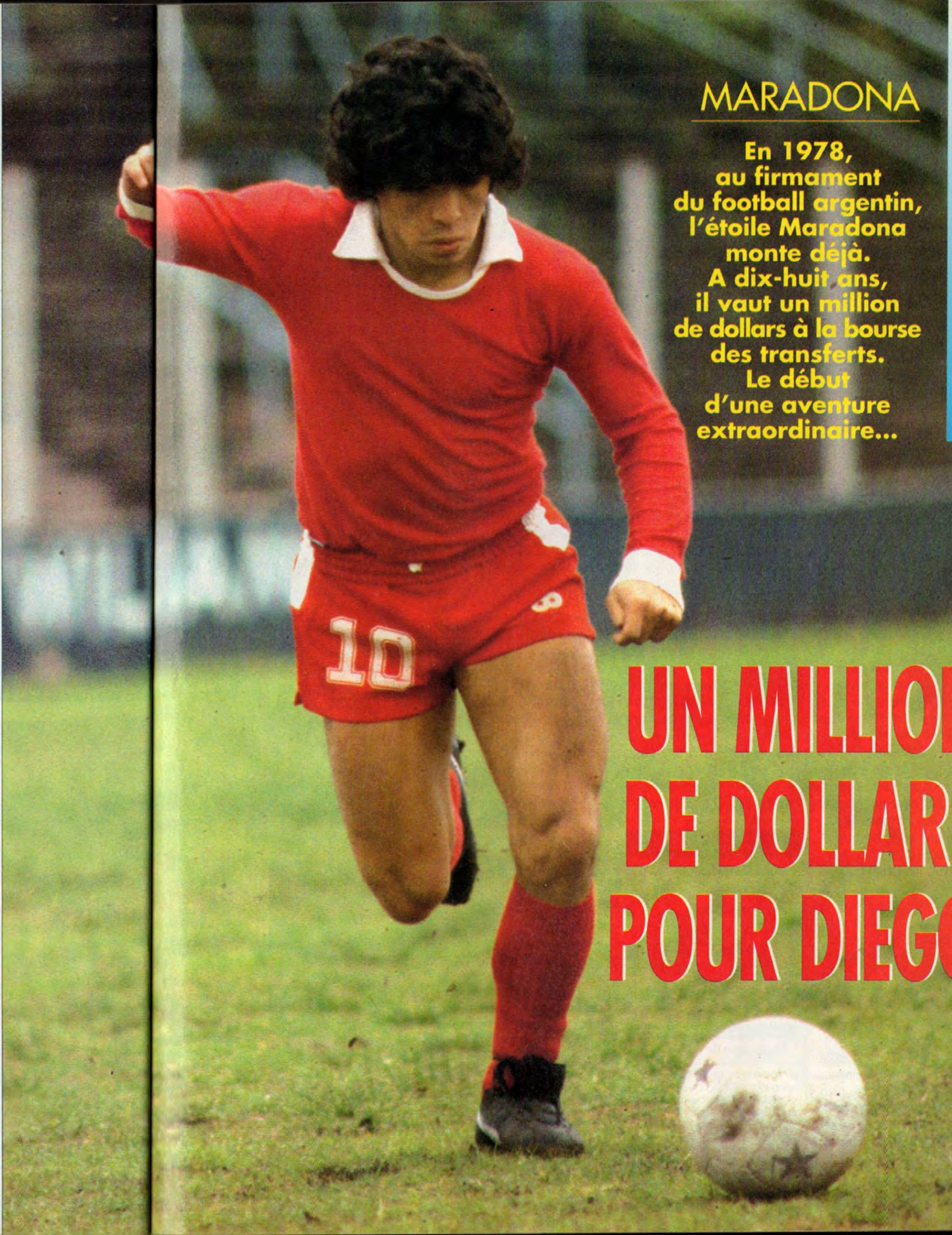
**COUPE DU MONDE**
Argentine

*En Europe, Liverpool* is number one *et Kenny Dalglish offre la deuxième Coupe des champions consécutive aux «Reds». L'Anderlechtois Rensenbrink, vainqueur de la Coupe des coupes, au Parc, contre l'Austria Vienne (4-0), charme les Parisiens. En France, des petits Corses au maillot à tête de Maure, s'offrent une campagne UEFA extraordinaire. Forza Bastia! Les Portugais du Sporting National (3-2, 2-1), les Anglais de Newcastle (2-1, 3-1), les Italiens du Torino (2-1, 3-2), les Allemands de l'Est du Carl Zeiss Iena (7-2, 2-4) et les Suisses du Grasshopper Zurich (2-3, 1-0) succombent. Mais, en finale, face au PSV Eindhoven, les Bastiais s'enlisent dans le bourbier de Furiani (0-0) et, au retour, se laissent berner, sur la pelouse du Philips-Stadion, par la classe des frères van de Kerkhof (0-3). Sur le plan national, Monaco joue les ténors. Michel Platini, lui, offre la Coupe de France à l'AS Nancy-Lorraine, aux dépens des Niçois, avant de s'envoler en Concorde, via Dakar et Rio, pour Buenos Aires. Mais l'aventure des Bleus à la Coupe du monde tourne court. Après deux défaites (Italie 1-2 et Argentine 1-2) et une victoire (Hongrie 3-1), les Tricolores sont de retour. En finale, l'Argentine de Mario Kempes triomphe, au milieu des papelitos, face aux Néerlandais (3-2 après prolongation). Pendant ce temps, Diego Maradona, le surdoué argentin d'Argentinos Juniors, encore trop jeune (18 ans) prépare le Championnat du monde Juniors.*

L.M.

## Michel Platini offre la Coupe à Nancy

**Super Mario a frappé fort. Kempes, champion du monde avec l'Argentine, est également sacré «Meilleur buteur» du tournoi avec six réalisations. Claude Papi, le meneur de jeu bastiais s'est illustré aux quatre coins de l'Europe avec le Sporting. Un continent dominé par les «Reds» de Liverpool d'Alan Kennedy.**



# MARADONA

**En 1978, au firmament du football argentin, l'étoile Maradona monte déjà. A dix-huit ans, il vaut un million de dollars à la bourse des transferts. Le début d'une aventure extraordinaire...**



**En plus de l'apparence et de la technique de Kevin Keegan, Diego Maradona possède une extraordinaire panoplie de dribbles et un féroce pouvoir d'accélération. A chaque fois qu'il touche la balle, c'est un enchantement pour les supporters d'Argentinos Juniors. Ils en sont fous et l'ont déjà surnommé le «Pelé blanc».**

# UN MILLION DE DOLLARS POUR DIEGO

Cinquième d'une famille de huit frères et sœurs, à six ans, il est déjà célèbre dans son quartier. Un ami de la famille le recommande au club d'Argentinos Juniors (en rouge). Diego est de la race des grands, sa carrière le mènera bientôt en Espagne, au Barça.

Diego a toujours aimé le mouvement, la vitesse. Sans doute parce qu'il a grandi dans un quartier où l'on vit jeune, vite et mal. Villa Fiorito, un des faubourgs démunis de Buenos Aires. Là-bas, il faut être malin. Certains ont vite fait de couler à pic. Lui, par la magie de ses pieds, va connaître une ascension exceptionnelle. Le 20 octobre 1976, il dispute son premier match de Première Division sous les couleurs d'Argentinos Juniors. Quatre mois et une poignée de buts plus tard, Cesar Luis Menotti le sélectionne à l'occasion d'un match amical contre la Hongrie. L'Argentine prépare sa Coupe du monde. Et Diego, seize ans depuis quatre mois, débute, sans passer par la case Juniors. Pourtant, Menotti, au dernier moment, choisit l'expérience de Kempes et laisse le petit prodige (meilleur réalisateur -21 buts- avec Argentinos) mûrir et s'épanouir. Il suivra le Mundial 78 dans les tribunes. Déchirement. En 1979, Diego retrouve le sourire au Japon et gagne la Coupe du monde Juniors. Il marque des buts. Beaucoup de buts. 1981, River Plate lui tend les bras mais Diego choisit Boca, le plus populaire des clubs argentins. Il en rêvait. L'aventure ne dure qu'une saison à la Bombonera, ponctuée par un premier titre de champion d'Argentine et d'un billet qui l'expédie au Mundial 82. Malgré leur immense talent, l'Argentine perd son titre et Diego son sang froid. Malmené par les défenseurs, il est même exclu face au Brésil. Mais Maradona aura eu le temps de se faire apprécier des observateurs du monde entier. Le grand public connaissait les Kempes, Passarella et Fillol, il a découvert le phénomène «Dieguito».

## Les Napolitains l'aiment. Aussi fort que les Argentins

A la fin de la Coupe du monde, Diego change de continent. Pour environ 45 millions de francs, il signe en Catalogne, où le Barça l'attend de pied ferme. Les défenseurs de la *Liga* également. Véritable passe-partout, il se faufile et inscrit des buts de génie. Ses dribbles sont si déroutants qu'il essuie, chaque dimanche, la colère de garçons moins talentueux. Agressé par Goicoechea, il est victime d'une double fracture tibia-péroné et doit ensuite surmonter une hépatite. Cassé, l'artiste ne peut s'exprimer, 36 matches seulement en deux saisons. Diego veut changer d'air. Début 84, il est accueilli de manière triomphale à Naples. Maradona va bientôt mettre toute une ville à ses pieds. Les supporters l'aiment. Aussi fort qu'en Argentine. Les sensations reviennent. L'inspiration aussi. Sous sa houlette, Naples obtient, en 1986, une troisième place en Championnat. Lors du Mundial mexicain, promu capitaine par le nouveau sélectionneur Carlos Bilardo, Diego hisse les siens sur la plus haute marche du podium. Deux buts en quart de finale contre les Anglais et une «mimine» à la clé (la main de Dieu) qui fera couler beaucoup d'encre, deux autres en demi contre les Belges, c'est la Coupe du monde de Maradona. Diego est alors intouchable, au sommet de son art, la consécration. Et Naples va en profiter. A son retour, le Napoli remporte un doublé historique. Le premier titre de champion d'Italie de son histoire. Une ville touchée de plein fouet par la crise chavire de bonheur et reprend goût à la vie. Diego déchaîne la passion et les excès. La victoire en Coupe de l'UEFA (1989) n'a rien arrangé. Maradona est toujours plus sollicité. Epié. On lui ►

### ZOOM

**Diego Armando MARADONA**
Né le 30 octobre 1960 à Lanus (Argentine)
Poste: milieu de terrain
Taille: 1,68m
Poids: 73kg

**Clubs successifs:** Argentinos Juniors (1976-80), Boca Juniors (80-81), FC Barcelone (Espagne, 82-84), Naples (Italie, 84-91), FC Séville (Espagne, 92-93), Newell's Old Boys (93-94), Boca Juniors.

### PALMARES

Vainqueur de la Coupe du monde Juniors en 1979; champion d'Argentine en 1981 (Boca Juniors); vainqueur de la Coupe d'Espagne en 1983 (FC Barcelone); vainqueur de la Coupe du monde en 1986; champion et vainqueur de la Coupe d'Italie en 1987; vainqueur de la Coupe de l'UEFA en 1989; champion d'Italie en 1990 (Naples). Sélections A (90)

A Boca, le club de ses rêves, Diego s'arrache et enflamme la Bombonera (en haut, à droite). Après un titre de champion d'Argentine et un Mundial 82 au sein duquel il ne sera pas épargné (contre le Brésil en bas, à droite), sa carrière est lancée.

Diego transforme tout ce qu'il touche en or: Naples et l'Argentine 86, championne du monde. De quoi gagner un «Onze d'or». Mais, en 1994, il est chassé de la World Cup et suit la fin de l'épreuve dans les tribunes. Avant de retrouver Boca.

## Privé de foot, le génie bascule dans l'abîme

demande beaucoup. Trop. Conspué pendant le Mondiale 90, alors qu'il vient d'offrir un deuxième *Scudetto* aux Napolitains, Diego craque avant la finale, pendant les hymnes. Anéanti par les sifflets italiens, il lâche une larme. D'amertume. L'Argentine s'incline face à des Allemands revanchards. Maradona pleure cette fois à chaudes larmes. Le chef d'orchestre est fatigué et les problèmes succèdent aux problèmes. L'histoire d'amour avec Naples finit mal. Diego, contrôlé positif à la cocaïne après un match de Championnat, est suspendu quinze mois par la *Federcalcio* et l'Italie brûle soudainement ce qu'elle a passionnément aimé. En mars 1991, il regagne l'Argentine. Tête basse. Privé de foot, le génie bascule dans l'abîme. Un séjour en prison, une cure de désintoxication et, heureusement, le soutien d'une famille unie. Diego va rechausser. On l'attend à Marseille, il signe au FC Séville... pour vingt-six matches. Et, pour la seconde fois, il quitte l'Espagne écœuré et déçu. Son toucher de balle est toujours le même, mais ses reflexes l'ont trahi. Encouragé par ses proches, il remet ça pour quelques mois avec «Newell's Old Boys». En vain. Diego rêve de vacances. Et de World Cup 94.

C'est en compagnie de son préparateur physique qu'il peaufine son énième come-back. Convoqué par Alfio Basile, la magie opère, le 21 juin, au Foxboro Stadium de Boston. Contre les Grecs, il signe le troisième but argentin. D'une frappe pure et soudaine. Un immense frisson parcourt les travées du stade. Le génie est encore sorti de sa boîte. La statue se redresse sur son socle mais, brutalement, son passé le rattrape. Un contrôle positif à l'éphédrine anéantit tous ses efforts et l'Argentine perd son âme. Sa Fédération l'exclut pour éviter d'être mise à l'amende et la FIFA frappe fort: une nouvelle suspension de quinze mois. Privé de terrain, il s'installe sur le banc du Deportivo Mandiyu, comme entraîneur. L'expérience ne dure que quelques semaines. Car le briseur d'interdits ne veut pas s'en aller sur cette mauvaise note. Alors, la sanction levée, le joueur le plus doué de sa génération remet ça, avec Boca Juniors, où il a signé, avant sa brouille avec le nouveau président Mauricio Macri, le 14 décembre 1995. Diego court moins mais aboie toujours aussi fort, arborant fièrement son brassard de capitaine. Prêt pour un nouveau challenge! Car, dans le Championnat argentin, ses coups de patte soulèvent l'admiration et ses moindres mouvements sont disséqués par les spécialistes. Partout où il passe, les records de recette sont battus. Les admirateurs se pressent et les billets se revendent à prix d'or, au marché noir, pour revoir, une fois encore, les gestes langoureux du dernier magicien du football, qui rêve maintenant de disputer... les prochains J0 d'Atlanta.

LAURENT MALTRET

# 1979

**PALMARES**

**CHAMPION DE FRANCE**
RC Strasbourg

**COUPE DE FRANCE**
FC Nantes

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** Nottingham Forest (Angleterre)
**C2:** FC Barcelone (Espagne)
**C3:** Borussia Mönchengladbach (RFA)

*Au matin du 7 juillet, reprise de l'entraînement à Saint-Etienne. Au milieu des petits hommes «verts», Michel Platini! «J'ai l'impression de côtoyer une autre dimension...» L'ex-Nancéien découvre son nouveau club, avec une ambition décuplée. Platini connaîtra, deux mois plus tard, l'ivresse de la Coupe d'Europe, avec un départ en trombe des Stéphanois face à Lodz (1-2, 3-0), au PSV Eindhoven (0-2, 6-0) et à l'Aris Salonique (4-1, 3-3). Strasbourg, lui, va, sous la conduite de Gilbert Gress, aborder la Coupe des champions, après avoir remporté le premier titre de son histoire. C'est le temps des Gemmrich, Domenech, Piasecki, Jouve, Specht... Au printemps, Nottingham Forest remporte sa première Coupe des champions face aux inattendus Suédois de Malmö (1-0). Fin de cycle, en revanche, pour l'équipe de France, éliminée, par la Tchécoslovaquie (0-2), dans son groupe 5 des éliminatoires de l'Euro 80. Grosse surprise dans le groupe 6, avec la Grèce qui se qualifie aux dépens de l'URSS. La RFA, également qualifiée, devra se passer de son légendaire gardien Sepp Maier, blessé dans un accident de voiture, en juillet. Le FC Barcelone recrute le lutin danois Alan Simonsen. Jean-Marc Guillou part à Neuchâtel. Quant à Osvaldo Piazza, il quitte la France pour retourner jouer en Argentine, à Velez Sarsfield.*

N.G.

Osvaldo Piazza quitte Saint-Etienne pour rentrer en Argentine. Dans sa valise, beaucoup de souvenirs émouvants et de titres prestigieux. «Amigo Osvaldo» endosse le maillot de Velez Sarsfield.

## Au milieu des «Verts», Michel Platini!

L'arme fatale de Michel Platini: ses célèbres coups francs. Un exercice qu'il répète désormais à l'entraînement à Saint-Etienne. Pour l'international danois Alan Simonsen, l'aventure se poursuit en Espagne, plus précisément au FC Barcelone.

L'Alsace est sous le charme: le RC Strasbourg de Léonard Specht est sacré champion de France le 1er juin, devançant le FC Nantes d'Henri Michel de 2 points.

## LA RFA CHAMPIONNE D'EUROPE

# 1980

Sur les bords de l'Yonne, un Guy Roux bien svelte prépare Auxerre à entamer sa carrière en Division 1. Une aventure qui dure toujours...

| PALMARES |
| --- |
| **CHAMPION DE FRANCE** |
| FC Nantes |
| **COUPE DE FRANCE** |
| AS Monaco |
| **COUPES D'EUROPE** |
| **C1:** Nottingham Forest (Angleterre) |
| **C2:** FC Valence (Espagne) |
| **C3:** Eintracht Francfort (RFA) |
| **CHAMPIONNAT D'EUROPE** |
| RFA |
| **JEUX OLYMPIQUES** |
| 1: Tchécoslovaquie - 2: RDA - 3: URSS |

*«Je suis un mauvais préparateur de début de saison. J'ai toujours peur de mal faire et je programme une préparation que je qualifierai d'un peu lourde...» Aveu d'un homme neuf en Division 1: Guy Roux. L'entraîneur bourguignon se livre dans Onze. L'AJ Auxerroise vient d'accéder parmi l'élite. Entre doute et espoir, Guy Roux n'imagine pas, alors, qu'Auxerre, au fil des saisons, deviendra l'une des places fortes du football français. Plus clinquant: le transfert de Dominique Rocheteau qui prend la route du Camp des loges. L'ex-attaquant stéphanois rejoint les rangs parisiens. Au sein d'un PSG de plus en plus ambitieux.*
*Le Championnat d'Europe en Italie permet au favori ouest-allemand de dominer le continent. En revanche, énorme suprise à Rome: la Belgique de Van den Elst et Ceulemans tient en échec la Squadra Azzurra. Les hommes de Guy Thys jouent la finale, où ils tombent sous les coups de boutoir de Horst Hrubesch, la «montagne» de Hambourg (2-1). Mais, six mois plus tard, Hrubesch sera nettement moins heureux face à Saint-Etienne. Au Volksparkstadion, les «Verts» écrasent le Hambourg SV (5-0). Quinze jours après, l'ASSE confirme à Geoffroy-Guichard (1-0), grâce à un but de son jeune prodige, Laurent Paganelli.*
*Autres jeunes loups en pleine réussite: Yannick Stopyra et Bernard Genghini au sein d'un FC Sochaux jouant les premiers rôles.*

N.G.

## Auxerre accède à la Première Division

Un «ange» au Parc: Dominique Rocheteau rejoint l'attaque du Paris SG. Pour le meilleur... L'Allemagne domine l'Europe. Hrubesch et Kaltz remportent, à Rome, le Championnat d'Europe des Nations.

Laurent Paganelli exulte. L'attaquant de poche de l'AS Saint-Etienne participe à l'exploit des «Verts» à Hambourg.

## LES BLEUS EN ESPAGNE

# 1981

| PALMARES |
| --- |
| **CHAMPION DE FRANCE** |
| AS Saint-Etienne |
| **COUPE DE FRANCE** |
| SC Bastia |
| **COUPES D'EUROPE** |
| **C1:** Liverpool FC (Angleterre) |
| **C2:** Dynamo Tbilissi (URSS) |
| **C3:** Ipswich Town (Angleterre) |

*La première Toyota Cup brille sous le soleil de Tokyo. Pour moderniser la trop confidente Coupe intercontinentale des clubs, la FIFA offre aux Japonais l'organisation de l'événement. C'est une totale réussite. Le Nacional Montevideo va ainsi remporter ce trophée new-look, en dominant Nottingham Forest (1-0).*
*La Cup, elle, fête son centenaire à Wembley. La tradition a également du bon: la finale opposant Tottenham à Manchester City est superbe. Une pièce en deux actes pour une victoire des joueurs londoniens (1-1, 3-2).*
*En France, la Coupe séduit la Corse. Bastia s'impose en finale, en dominant le nouveau champion de France Saint-Etienne (2-1), avec, notamment, un second but inscrit par Roger Milla. Le sorcier camerounais se qualifiera également avec sa sélection, pour le Mundial 82. Un exploit qu'accompliront aussi les Bleus, au terme d'un parcours idéal au Parc des Princes. Victoire devant la Belgique (3-2) au printemps, avant de conclure, à l'automne, par un succès décisif devant les Pays-Bas (2-0). Une fois encore, Platini va libérer l'équipe de France, en ouvrant le score sur un magistral coup franc. Autre coup franc marquant: celui de Genghini, lors des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, qui permet à Sochaux d'éliminer le Grasshopper Zurich (0-0, 2-1). L'épopée sochalienne s'achèvera face à AZ'67 (1-1, 2-3).*

N.G.

## Platini va libérer l'équipe de France

Grâce à un nouveau but décisif, Michel Platini (ci-contre, en haut) qualifie les Bleus pour le Mundial en Espagne. Un coup franc face aux Pays-Bas à jamais gravé dans la mémoire des supporters. Wembley accueille la centième finale de la «Cup»: une superbe affiche entre Tottenham Hotspur (en blanc) et Manchester City (ci-contre).

Deux finales de prestige au Parc. En haut, celle de la Coupe de France, remportée par le Bastia de Marchioni, face à Saint-Etienne. En bas, celle de la Coupe des champions. L'enceinte parisienne s'est parée de lumière pour le triomphe de Liverpool aux dépens du Real Madrid (1-0).

L'ITALIE CHAMPIONNE DU MONDE

# 1982

| PALMARES |
| --- |
| **CHAMPION DE FRANCE** |
| AS Monaco |
| **COUPE DE FRANCE** |
| Paris Saint-Germain |
| **COUPES D'EUROPE** |
| **C1:** Aston Villa (Angleterre) |
| **C2:** FC Barcelone (Espagne) |
| **C3:** IFK Göteborg (Suède) |
| **COUPE DU MONDE** |
| Italie |

*L'Italie triomphe. Et Paolo Rossi est ressuscité. Après deux années de suspension dues à des problèmes de paris truqués, le néo-Juventino retrouve le terrain, devient champion du monde et s'octroie les titres de «Meilleur joueur» et «Meilleur buteur» de la compétition. La France, elle, après une demi-finale homérique -mais perdue- contre la RFA, finit au pied du podium espagnol. A l'issue de l'épreuve, le leader bleu, Michel Platini, s'offre un voyage latin originel et revêt, pour cinq ans, la tunique bianconera. Dans le même temps, Diego Maradona, un peu décevant -et beaucoup descendu- durant le Mundial, vient apprendre le saut à la corde au Barça. Quant à Kevin Keegan, il fait déjà des siennes à Newcastle. Juste après qu'Aston Villa fut devenu roi d'Europe. Le FC Barcelone (en Coupe des coupes), après avoir bleui au maximum les tibias des Liégeois du Standard, et les Suédois de Göteborg (en Coupe de l'UEFA), qui ont humilié Hambourg, ont, eux, pris place sur les fauteuils princiers.*

*En France, le feu «vert» est passé au «rouge et blanc», les couleurs des champions monégasques. Le Paris Saint-Germain du président Borelli, l'homme à l'écharpe blanche et à la mallette noire, et du jeune Fernandez conquiert la Coupe de France, aux dépens de Saint-Etienne, aux tirs au but. Un premier trophée «capital» qui en appelle peut-être d'autres.*

F.H.

## Michel Platini revêt la tunique «bianconera»

**Quand Shaw (ci-contre, en haut) sonne la charge, Augenthaler est pris de court. Aston Villa domine le Bayern et s'installe au sommet de l'Europe. Une domination qu'aimerait remettre en cause le néo-Barcelonais, Maradona (ci-contre). Le Paris SG et le président Borelli, eux, ont trouvé leur bonheur dans la Coupe de France.**

**Tardelli (ci-dessus) inscrit le deuxième but *azzurro* et propulse l'Italie au Panthéon du football, champion du monde pour la troisième fois de son histoire. La péninsule italienne, également terre d'asile des meilleurs footballeurs du monde: Michel Platini enfile la tunique de la Juve et débute contre la Sampdoria, à Gênes.**

RFA - FRANCE

# AUX PORTES DU PARADIS

**Depuis que le foot est roi et la télévision incontournable, jamais événement n'a procuré autant de sentiments côté français: joie, haine, passion, rancœur, euphorie, tristesse... C'était en juillet 1982 et la France jouait une place en finale de la Coupe du monde. Retour sur la dramatique de Séville.**

Tout le bonheur de Marius Trésor, qui vient, en prolongation, de donner l'avantage aux Bleus. Un instant d'éternité.

**Platini qui accompagne la sortie de Battiston, «pulvérisé» par Schumacher (à gauche); Littbarski qui ouvre la marque (en bas, à gauche) et Platini qui égalise sur penalty (ci-contre, sous deux angles différents): quelques-unes des images fortes d'une mémorable demi-finale.**

## Schumacher, briseur de rêves

Schumacher est un sacré bon boucher. Mais c'est aussi un sacré bon gardien. Pour les Français, une chose est sûre en tout cas, Harald est un briseur de rêves. Au bout du chemin, il a assassiné les belles illusions bleues. Et l'Allemagne, elle, sûre de sa force comme toujours, s'en est allée triomphante et tête haute, mais vidée au niveau énergie, rejoindre l'Italie, fraîche et gaillarde, en finale de la Coupe du monde, laissant la dépouille française flotter dans le ruisseau du stade Sanchez-Pizjuan de Séville.

Mais, avant de quitter ces Français effondrés, plongeons à nouveau dans cette dramatique exceptionnelle. Côté bleu, rassuré par les prestations précédentes, Michel Hidalgo a opté pour son «4-4-2 brésilien», ultra-offensif, avec Tigana, Genghini, Giresse et Platini en rois du milieu. L'Allemagne de l'Ouest, elle, la joue forcément physique, même si Rummenigge et Hrubesch sont placés en réserve sur le banc par Jupp Derwall. Un quart d'heure d'observation, puis Fischer tente le coup du berger et frappe par surprise. Ettori, critiqué en début de compétition, a retrouvé confiance et parade. Mais le ballon finit sur Littbarski. La souris ouest allemande est vive. Le chat monégasque, les quatre pattes en l'air, s'en rend vite compte, terrassé par une frappe fulgurante du rongeur allemand. Heureusement pour les Bleus, les jambes sont à peine chaudes et les esprits encore clairs. Et dix minutes plus tard, Platini, de la tête, lance Rocheteau dans la surface de réparation. Bernd Förster a des épaules de déménageur et sait s'en servir. L'«ange parisien» est projeté à terre. M. Corver, l'arbitre néerlandais, hésite, puis indique le point de penalty. Platini tape à droite et balance Schumacher à gauche. Les deux équipes sont à nouveau à égalité. Ça va, ça vient d'un but sur l'autre. Allées et venues incessantes qui épuisent. Face aux doubles vainqueurs de la Coupe du monde (1954 et 1974), doubles champions d'Europe aussi (1972 et 1980), l'équipe de France ne joue pas les timorées et prend sa chance à fond. La tension monte, la partie est belle et Genghini, qui se ressent d'un coup reçu en première période, laisse sa place à Patrick Battiston. Poste pour poste, Hidalgo ne veut rien changer à son schéma. Pour lui donner raison, Rocheteau inscrit même un but. Mais M. Corver préfère siffler hors-jeu. Tout frais, «Battiste» sonne la charge. Et, à la 57e minute, il défie le gardien allemand, en tête-à-tête. A vingt mètres du bonheur, du plaisir suprême. Mais Harald n'est pas un tendre. Sorti comme un fou, il percute le Stéphanois de plein fouet. Trop tard! Le ballon est parti, il rebondit lentement, roule... et finit sa course à gauche du poteau de Schumacher. Juste à côté. Patrick Battiston, lui, est KO. Les spasmes nerveux se succèdent, puis, heureusement, s'estompent. Main dans la main avec Platini, sur une civière, il quitte le terrain. Harald a repris sa place depuis longtemps, même pas «jauni», encore moins «rougi». Lopez fait son entrée et les Bleus continuent leur offensive à tout-va. Jusqu'au bout, jusqu'à une frappe surpuissante d'Amoros, l'une des grandes révélations de la Coupe du monde. Vingt ans de culot et d'audace réunis dans un missile qui s'en va percuter la transversale d'Harald. Pour quelques centimètres de trop, on joue la prolongation. L'huile encore chaude sur les mollets, la France fonce et marque deux buts fabuleux. Le premier est signé Trésor, d'une reprise de volée magistrale. Le second porte le sceau de Giresse. Une frappe terrifiante qui cogne le poteau droit et s'enfonce superbement dans le filet allemand. Délivrance... On le croit. La France en finale. On le croit aussi. Trop vite? Les Bleus deviennent escargots, ils se recroquevillent peu à peu sur le but d'Ettori. L'erreur à ne pas commettre. La furia devient allemande, l'efficacité aussi. Rummenigge et Fischer ramènent ainsi leur équipe à hauteur. L'espoir a changé de côté. Lors d'une terrible séance de tirs au but, la précision et la chance sont allemandes. Alors que Six, puis Bossis, qui n'a pas commis une erreur durant le match, ratent le leur, Hrubesch fait tonner sa frappe dans le ciel de Séville et qualifie la RFA. Pour retrouver au coin du bois, de talentueux loups italiens et leur chef de meute Paolo Rossi. Cruelle et si belle incertitude du sport...

FREDERIC HAMELIN

**RFA: 3**
**FRANCE: 3**

(5-4 tab; 1-1 à la fin du temps réglementaire)
(mi-temps: 1-1)
Jeudi 8 juillet 1982.
Coupe du monde.
Demi-finale.

**Stade:** Sanchez-Pizjuan *(Séville)*
**Spectateurs:** 70 000
**Arbitre:** M. Corver *(Pays-Bas)*

**Buts:** Littbarski (18e), Rummenigge (104e) et Fischer (110e) pour la RFA; Platini (27e s.p.), Trésor (93e) et Giresse (100e) pour la France
**Tirs au but:** réussis par Kaltz, Breitner, Littbarski, Rummenigge et Hrubesch, raté par Stielike pour la RFA; réussis par Giresse, Amoros, Rocheteau et Platini, ratés par Six et Bossis pour la France.
**Avertissements:** B. Förster (46e) à la RFA; Giresse (35e) et Genghini (40e) à la France

**RFA:** Schumacher - Kaltz, K.-H. Förster, Stielike, Briegel (Rummenigge, 97e) - B. Förster, Dremmler, Breitner, Magath (Hrubesch, 74e) - Fischer, Littbarski. **Entr.:** Derwall.

**FRANCE:** Ettori - Bossis, Janvion, Trésor, Amoros - Tigana, Giresse, Genghini (Battiston, 51e) (Lopez, 61e), Platini - Rocheteau, Six. **Entr.:** Hidalgo.

**Scène de joie finale: Horst Hrubesch a réussi le tir au but décisif. La RFA exulte.**

Platini qui accompagne la sortie de Battiston, «pulvérisé» par Schumacher (à gauche); Littbarski qui ouvre la marque (en bas, à gauche) et Platini qui égalise sur penalty (ci-contre, sous deux angles différents): quelques-unes des images fortes d'une mémorable demi-finale.

uipes sont à nouveau
nt d'un but sur l'autre.
ssantes qui épuisent.
nqueurs de la Coupe
974), doubles cham-
972 et 1980), l'équipe
les timorées et prend
ension monte, la par-
nini, qui se ressent
l'un coup reçu en pre-
nière période, laisse
a place à Patrick Bat-
ston. Poste pour
oste, Hidalgo ne veut
en changer à son
chéma. Pour lui don-
er raison, Rocheteau
scrit même un but.
ais M. Corver pré-
re siffler hors-jeu.
ut frais, «Battiste»
nne la charge. Et, à
57ᵉ minute, il défie
gardien allemand,
tête-à-tête. A vingt
tres du bonheur, du
isir suprême. Mais
rald n'est pas un
dre. Sorti comme
fou, il percute le
phanois de plein

fouet. Trop tard! Le ballon est parti, il rebondit lentement, roule... et finit sa course à gauche du poteau de Schumacher. Juste à côté. Patrick Battiston, lui, est KO. Les spasmes nerveux se succèdent, puis, heureusement, s'estompent. Main dans la main avec Platini, sur une civière, il quitte le terrain. Harald a repris sa place depuis longtemps, même pas «jauni», encore moins «rougi». Lopez fait son entrée et les Bleus continuent leur offensive à tout-va. Jusqu'au bout, jusqu'à une frappe surpuissante d'Amoros, l'une des grandes révélations de la Coupe du monde. Vingt ans de culot et d'audace réunis dans un missile qui s'en va percuter la transversale d'Harald. Pour quelques centimètres de trop, on joue la prolongation. L'huile encore chaude sur les mollets, la France fonce et marque deux buts fabuleux. Le premier est signé Trésor, d'une reprise de volée magistrale. Le second porte le sceau de Giresse. Une frappe terrifiante qui cogne le poteau droit et s'enfonce superbement dans le filet allemand. Délivrance... On le croit. La France en finale. On le croit aussi. Trop vite?

Les Bleus deviennent escargots, ils se recroquevillent peu à peu sur le but d'Ettori. L'erreur à ne pas commettre. La furia devient allemande, l'efficacité aussi. Rummenigge et Fischer ramènent ainsi leur équipe à hauteur. L'espoir a changé de côté. Lors d'une terrible séance de tirs au but, la précision et la chance sont allemandes. Alors que Six, puis Bossis, qui n'a pas commis une erreur durant le match, ratent le leur, Hrubesch fait tonner sa frappe dans le ciel de Séville et qualifie la RFA. Pour retrouver au coin du bois, de talentueux loups italiens et leur chef de meute Paolo Rossi. Cruelle et si belle incertitude du sport...

FREDERIC HAMELIN

Scène de joie finale: Horst Hrubesch a réussi le tir au but décisif. La RFA exulte.

# 1983

**PALMARES**

**CHAMPION DE FRANCE**
FC Nantes

**COUPE DE FRANCE**
Paris Saint-Germain

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** Hambourg SV (RFA)
**C2:** Aberdeen FC (Ecosse)
**C3:** RSC Anderlecht (Belgique)

*Le 22 mai 1983, à White Hart Lane, temple de Tottenham, les Juniors français, vainqueurs de la Tchécoslovaquie (1-0), sont sacrés champions d'Europe. Passation de pouvoir. Six mois plus tard, Marius Trésor effectue son dernier déplacement avec les Bleus. A Zagreb, face à la Yougoslavie, il honore sa 65e et dernière sélection. Le record de Roger Marche (63) est tombé. Marius s'en va, imité sur la scène européenne par les dinosaures Dino Zoff et Paul Breitner. A l'Ajax, Marco van Basten, un gamin au visage poupon, débute dans l'ombre de Johan Cruijff. En France, le FC Nantes est un somptueux Champion. Meilleure attaque (77 buts), meilleure défense (29 buts), les «Canaris» ont survolé les débats. Vahid Halihodzic est un buteur comblé (27 réalisations), même s'il s'incline contre le Paris SG (2-3) au terme d'une superbe finale de Coupe de France, marquée par une volée croisée du gauche du «Brésilien» José Touré. Le huitième vote du «Onze de Onze» désigne un Français comme «Meilleur joueur européen» de l'année: Michel Platini. Pour sa première saison en Italie, sous le maillot de la Juventus, il termine deuxième du Championnat derrière la Roma, obtient le titre de capocannoniere (18 buts), gagne la Coupe d'Italie et s'incline en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, battu 0-1 par le Hambourg SV de Felix Magath.*

L.M.

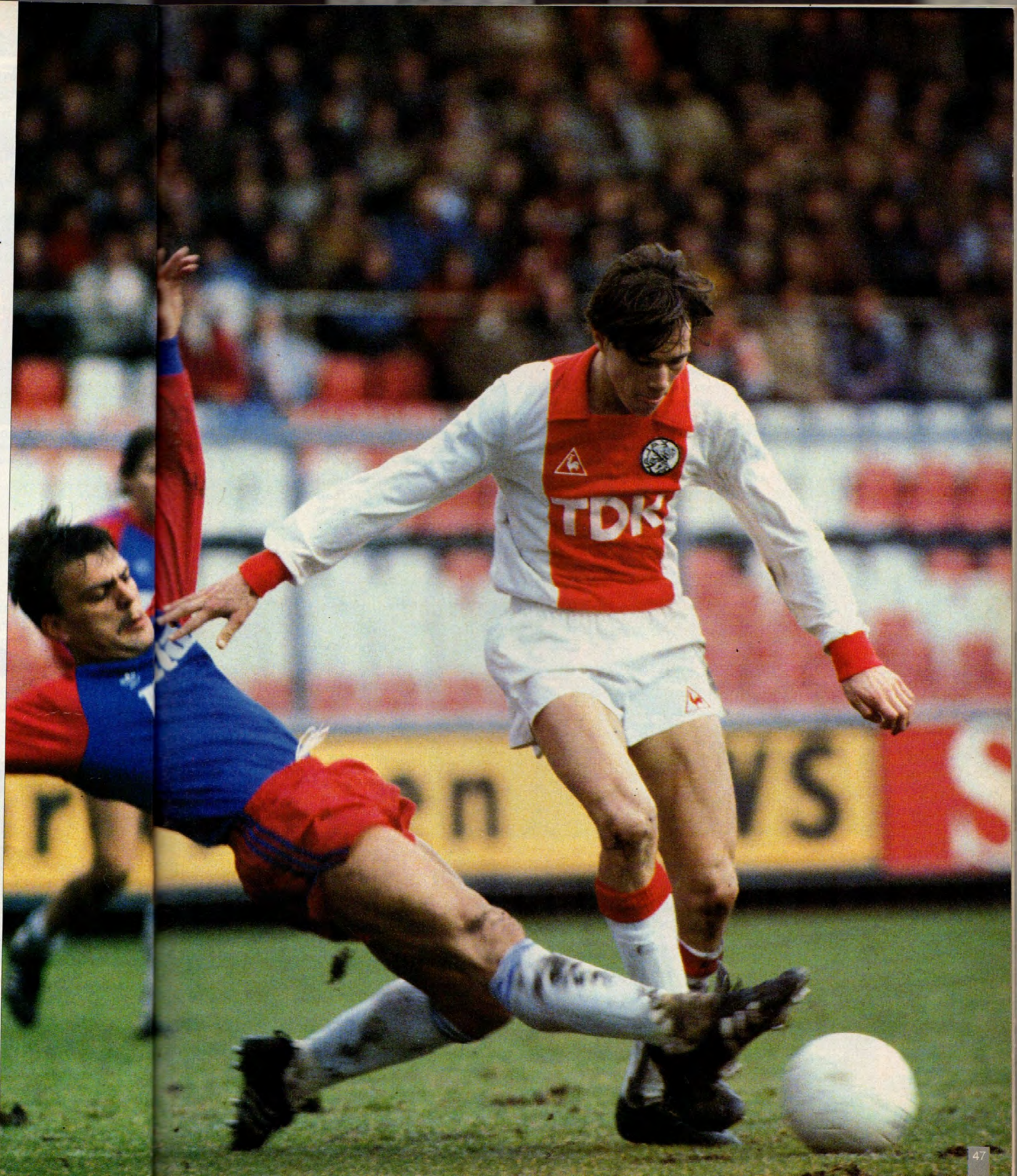
**Mars 1983: par ses résultats, l'Ajax Amsterdam démontre que l'incorporation à haute dose de jeunes éléments est une bonne politique. Si Gerald Vanenburg (19 ans) est le plus en vue, Marco van Basten, un jeune attaquant de 18 ans effectue également des débuts prometteurs au sein d'un club qui fabrique les héros. Talentueux, Marco travaille et écoute les conseils du maître, son partenaire Johan Cruijff.**

## Et de deux pour le Paris SG !

**Le PSG conserve la Coupe de France. Georges Peyroche est un entraîneur comblé. Comme le capitaine de l'équipe de France Juniors, Laurent Fournier, sacré champion d'Europe à Londres. Premier joueur français élu «Onze d'Or»: Michel Platini qui devance le Brésilien Falcao et Karl-Heinz Rummenigge (RFA).**

White Hart Lane, temple
Juniors français, vain-
quie (1-0), sont sacrés
ion de pouvoir. Six mois
ectue son dernier dépla-
greb, face à la Yougo-
dernière sélection. Le
63) est tombé. Marius
uropéenne par les dino-
min au visage poupon,
un somptueux Cham-
Canaris» ont survolé les
ême s'il s'incline contre
nce, marquée par une
e du «Onze de Onze»
nnée: Michel Platini.
termine deuxième du
buts), gagne la Coupe
pions, battu 0-1par le
L.M.

**Mars 1983: par ses résultats, l'Ajax Amsterdam démontre que l'incorporation à haute dose de jeunes éléments est une bonne politique. Si Gerald Vanenburg (19 ans) est le plus en vue, Marco van Basten, un jeune attaquant de 18 ans effectue également des débuts prometteurs au sein d'un club qui fabrique les héros. Talentueux, Marco travaille et écoute les conseils du maître, son partenaire Johan Cruijff.**



LA FRANCE GAGNE L'EURO

# 1984

## PALMARES

**CHAMPION DE FRANCE**
Girondins de Bordeaux

**COUPE DE FRANCE**
FC Metz

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** Liverpool FC (Angleterre)
**C2:** Juventus FC (Italie)
**C3:** Tottenham Hotspur (Angleterre)

**CHAMPIONNAT D'EUROPE**
France

**JEUX OLYMPIQUES**
1. France - 2. Brésil - 3. Yougoslavie

*Le stade San Paolo est en émoi. 70 000 supporters ont envahi les travées de l'antre napolitaine, juste pour accueillir l'idole. Diego Maradona vient de signer, au pied du Vésuve, pour quatre ans. Montant du transfert entre le Barça et le Napoli: plus de six milliards de centimes!*
*Au printemps, Liverpool remporte sa quatrième Coupe des champions, après avoir tenu en échec la Roma, sur sa pelouse (1-1). Pour la première fois, une finale de C1 se conclut aux tirs au but. Bruce Grobbelaar, dans le but anglais, déconcentre les tireurs italiens. Conti et Graziani échouent. Les «Reds» redeviennent rois.*
*En France, fin d'une époque: minée par l'affaire de la caisse noire, l'AS Saint-Etienne descend en Division 2. Le paysage du football hexagonal s'en trouve modifié, surtout après la remontée parmi l'élite du Racing Club de Paris (futur Matra Racing) et de l'Olympique de Marseille.*
*Le Stade-Vélodrome, avant de retrouver son OM, accueille plusieurs matches de l'Euro. Le Danemark, emmené par son «bison» Elkjaer-Larsen, séduit les foules. L'Espagne de Maceda surprend. La Belgique révèle un jeune joueur au talent pur: Enzo Scifo. L'Allemagne de l'Ouest est la grande perdante du tournoi, ne parvenant même pas à accéder aux demi-finales. Et puis, la France triomphe... L'été va se prolonger avec la médaille d'or décrochée par l'équipe de France Olympiques à Los Angeles.*

N.G.

## Diego Maradona à Naples pour quatre ans!

**Deux événements majeurs en Italie: la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions remportée, aux tir au but, par Liverpool devant la Roma à... Rome! Et à Naples, toute la ville parle du transfert de Diego Maradona. Les «tifosi» vont prendre d'assaut le stade San Paolo.**

**L'une des révélations de l'Euro 84: le jeune meneur de jeu belge Enzo Scifo, ci-contre opposé à Alain Giresse, lors de la rencontre France-Belgique. Pour Harald Schumacher (ci-dessous) et la RFA, grosse déception: la phase finale s'achèvera dès la fin du premier tour.**

EQUIPE DE FRANCE

# DES CHIFFRES ET DES LETTRES

La plus belle page de l'histoire du football français: la victoire dans cet Euro, grâce notamment à Michel Platini. En quelques chiffres, lettres de noblesse avec les Bleus...

120e minute de la demi-finale à Marseille entre la France et le Portugal: Platini vient de récupérer un centre de Tigana. Il pivote et marque. Le capitaine tricolore ouvre les portes de la finale aux Bleus...

## 9

**C**omme le nombre de buts inscrits par Michel Platini au cours de cette phase finale. Cinq buts réalisés du pied droit, dont deux coups francs et un penalty, deux du gauche et deux de la tête. Equilibre parfait pour un buteur hors du commun. Le capitaine des Bleus a inscrit au moins un but dans chacune des cinq rencontres toutes remportées par la France.

## 18

**C**omme le nombre de joueurs que Michel Hidalgo a utilisés pour cet Euro 84. Six d'entre eux ont effectué l'intégralité des rencontres: Joël Bats, Maxime Bossis, Luis Fernandez, Michel Platini, Alain Giresse et Jean Tigana. Daniel Bravo n'a participé à la fête que durant treize minutes, en remplaçant Jean-Marc Ferreri lors de France-Yougoslavie. Coup de chapeau aux dix autres champions d'Europe: Manuel Amoros, Jean-François Domergue, Patrick Battiston, Bernard Genghini, Bruno Bellone, Didier Six, Yvon Le Roux, Dominique Rocheteau, Bernard Lacombe, Thierry Tusseau. Et une pensée pour les deux gardiens qui ne sont pas rentrés sur le terrain: Philippe Bergeroo et Albert Rust.

**FRANCE: 2 - ESPAGNE: 0**

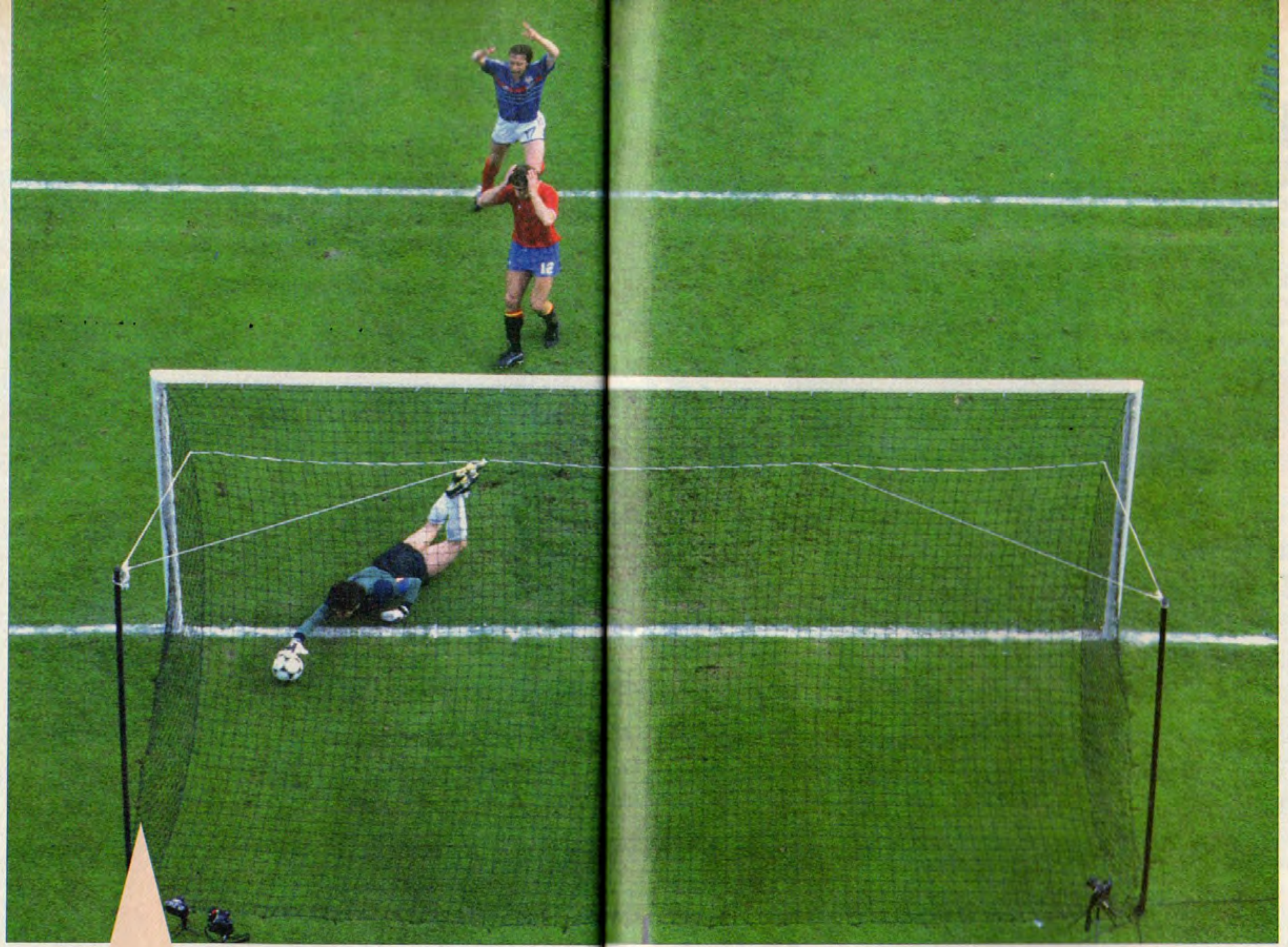
(mi-temps: 0-0)
Mercredi 27 juin 1984.
Championnat d'Europe des Nations.
Finale.

**Stade:** Parc des Princes *(Paris)*
**Spectateurs:** 47 368
**Arbitre:** M. Christov *(Tchécoslovaquie)*

**Buts:** Platini (56e) et Bellone (90e)
**Avertissements:** Fernandez (26e) et Le Roux (54e) à la France; Gallego (26e) et Carrasco (29e) à l'Espagne
**Expulsion:** Le Roux (84e) à la France

**FRANCE:** Bats - Battiston (Amoros, 72e), Le Roux (expulsé, 84e), Bossis, Domergue - Fernandez, Tigana, Giresse, Platini - Lacombe (Genghini, 79e), Bellone. **Entr.:** Hidalgo.

**ESPAGNE:** Arconada - Urquiaga, Salva (Roberto, 84e), Gallego, Camacho - Francisco, Julio Alberto (Sarabia, 76e), Senor, Victor - Santillana, Carrasco. **Entr.:** Munoz.



**Une faute d'inattention qui change le cours d'une compétition: le gardien espagnol Arconada vient de relâcher le coup franc de Platini. Les Bleus sont au paradis.**

## 56

**C**omme la minute précise à laquelle Luis Arconada a craqué. Depuis près d'une heure, le Parc des Princes ne se décrispe pas. Pour cette septième finale de Championnat d'Europe des Nations, la France et l'Espagne ne réussissent pas à décoller. 0-0. L'arbitre siffle alors une faute sur Lacombe, à vingt mètres du but espagnol. Un coup franc décalé sur la gauche... dans le jardin de Platini. Le stratège tricolore exécute la sentence. Un tir plongeant que semble bloquer facilement Arconada. Mais l'espiègle ballon surprend le portier basque, en glissant sous son corps, avant de franchir la ligne. Stupeur d'un côté, délivrance de l'autre. La France vient d'ouvrir le score. L'Espagne se s'en remettra pas...

## 75

**C**omme le nombre de matches que Michel Hidalgo a dirigés à la tête de l'équipe de France A, du 27 mars 1976 (France-Tchécoslovaquie) au 27 juin 1984 (la finale France-Espagne). Le bilan du sélectionneur est éloquent: 41 victoires, 16 matches nuls, 18 défaites, 139 buts pour et 72 contre. Avec, en prime, un titre de champion d'Europe et une demi-finale en Coupe du monde.

## 120

**C**omme le nombre de minutes que l'équipe de France a dû attendre afin de se qualifier pour sa première grande finale internationale. Fin de la prolongation à Marseille, entre Français et Portugais. On se dirige tout droit vers la terrible séance de tirs au but, puisque les deux formations en sont toujours à deux partout. Jean Tigana file sur le côté droit, passe la défense lusitanienne en revue, avant de centrer au cordeau pour Platini. Le capitaine tricolore délivre son équipe: 3-2. La France est en finale!

## 599 716

**C**omme le nombre de spectateurs ayant assisté aux quinze rencontres de ce Championnat d'Europe, organisé par la France. Ce qui représente une moyenne de 39 981 spectateurs par rencontre. La meilleure affluence est à mettre à l'actif de la demi-finale disputée à Marseille, entre la France et le Portugal, où, ce 23 juin, 54 848 supporters (quelle ambiance!) assistèrent à la rencontre. En revanche, ils ne furent que 17 062 spectateurs à suivre le match du premier tour entre l'Espagne et la Roumanie, à Saint-Etienne.

NICOLAS GETTLIFFE

## LA MARCHE TRIOMPHALE DES BLEUS

*PREMIER TOUR*

*12.06.84 (Paris): France - Danemark .......... 1-0*
*(Platini 78e)*

*16.06.84 (Nantes): France - Belgique .......... 5-0*
*(Platini 3e, 74e s.p., 89e, Giresse 31e, Fernandez 44e)*

*19.06.84 (Saint-Etienne): France - Yougoslavie ... 3-2*
*(Platini 59e, 61e, 76e)*

*DEMI-FINALE*

*23.06.84 (Marseille): France - Portugal ... 3-2 a.p.*
*(Domergue 25e, 115e, Platini 120e)*

*FINALE*

*27.06.84 (Paris): France - Espagne ............. 2-0*
*(Platini 56e, Bellone 90e)*

LOS ANGELES

# JEUX OLYMPIQUES

# LA RUÉE VERS L'OR

**L'été indien de Guy Lacombe. L'entraîneur de l'AS Cannes a probablement vécu ces JO de Los Angeles comme le plus grand moment de sa carrière. Milieu offensif du Toulouse FC à l'époque, il avait vingt-neuf ans et a participé à tous les matches. Souvenirs.**

**Tour d'honneur mérité pour Henri Michel et ses joueurs, dans un Rose Bowl plein à craquer (à gauche). Plus de 100 000 spectateurs ont assisté à la finale France-Brésil, remportée par les Tricolores. Une victoire signée notamment François Brisson, auteur du premier but (ci-dessous).**

« Une image m'a marqué à notre arrivée aux Etats-Unis: la sécurité était impressionnante. Il y avait un hélicoptère de la police au-dessus de notre bus. Deux motards nous ouvraient la route. Cela nous paraissait démesuré. Mais, finalement, c'était compréhensible, lorsqu'on repense aux événements de Munich, en 1972. Tout était bouclé, totalement contrôlé, même dans le campus où nous logions, à Annapolis, durant le premier tour.

Côté ambiance, Henri Michel était proche de l'équipe. Il avait une confiance énorme en nous. Le groupe s'est responsabilisé au fil de la compétition.

Notre premier tour n'a pas été aisé. Le Qatar a failli nous surprendre. La Norvège, c'était du solide. Cette sélection était très jeune, mais on y retrouvait des joueurs comme Thorstvedt, Sundby ou Kojedal. Notre succès face aux Norvégiens a été déterminant. Le dernier match contre le Chili s'est encore joué à l'arraché.

**FRANCE: 2**
**BRÉSIL: 0**

(mi-temps: 0-0)
Samedi 11 août 1984.
Jeux Olympiques.
Finale.
**Stade:** Rose Bowl *(Los Angeles)*
**Spectateurs:** 101 799
**Arbitre:** M. Keizer *(Pays-Bas)*
**Buts:** Brisson (54e) et Xuereb (63e)
**FRANCE:** Rust - Ayache, Bibard, Jeannol, Zanon - Lemoult, J.-P. Rohr, G. Lacombe, Bijotat - Xuereb (Cubaynes, 89e), Brisson (Garande, 80e). **Entr.:** H. Michel.
**BRESIL:** R. Gilmar - Ronaldo, Mauro Galvao, Pinga, Andre Luis - Ademir, Dunga, Tonho (Milton Cruz, 59e), O. Gilmar - Kita (Chicao, 59e), Silvinho. **Entr.:** Jair Picerni.

**Guy Lacombe brandit fièrement sa médaille d'or. Le milieu offensif, à l'époque joueur à Toulouse, a participé à toute l'aventure olympique des Bleus. Aujourd'hui entraîneur cannois, il n'a pas oublié sa conquête de l'ouest.**

## SUR LA PLUS HAUTE MARCHE DU PODIUM

*PREMIER TOUR*
*29.07.84 (Annapolis): France - Qatar ............ 2-2*
*(Garande 43e, Xuereb 61e)*
*31.07.84 (Boston): France - Norvège ............ 2-1*
*(Brisson 11e, 56e)*
*02.08.84 (Annapolis): France - Chili ............ 1-1*
*(Lemoult 50e)*
*QUART DE FINALE*
*05.08.84 (Los Angeles): France - Egypte ......... 2-0*
*(Xuereb 28e, Bijotat 52e)*
*DEMI-FINALE*
*08.08.84 (Los Angeles): France - Yougoslavie .. 4-2 a.p.*
*(Bijotat 6e, Jeannol 15e, Lacombe 95e, Xuereb 120e)*
*FINALE*
*11.08.84 (Los Angeles): France - Brésil .......... 2-0*
*(Brisson 54e, Xuereb 63e)*

Lors de la seconde semaine, on est véritablement entré de plain-pied dans la compétition, en rejoignant le village olympique. Nous étions quatre par chambre avec lits superposés, dans de petits appartements. Cela m'a rappelé la cité universitaire... Le soir, nous nous retrouvions avec les boxeurs et les basketteurs français. Les discussions étaient un peu chaudes entre nous, professionnels, et certains amateurs peu médiatisés. Malgré tout, il se dégageait un énorme respect des uns envers les autres.

Nous avons croisé des stars, comme l'athlète Edwin Moses, la gymnaste Mary-Lou Retton... C'était sympa, même si notre anglais, peu brillant, rendait la communication plus difficile! On a aussi assisté à quelques finales d'athlétisme au Coliseum, pour voir Carl Lewis notamment.

Quand nous sommes arrivés en demi-finale puis en finale, devant 100 000 spectateurs, c'était vraiment impressionnant! Malgré la blessure de José Touré, en quart, nous avions confiance en nos moyens. En demi-finale, on a éliminé la Yougoslavie qui venait de passer cinq buts à l'Allemagne. C'était la favorite des Jeux. Une très forte équipe avec des joueurs comme Katanec, Stojkovic, Bazdarevic... En prolongation, j'ai marqué le but décisif. Un grand bonheur car, cette fois, c'était sûr, nous savions que nous allions revenir avec une médaille. Quand on a vu la tête des Italiens, alors emmenés par un certain Baresi, battus pour la troisième place, on a compris la déception de terminer quatrième dans une telle compétition. Le jour de la finale, nous n'étions toujours pas favoris. On aimait bien ce rôle d'outsider. Dunga, futur champion du monde, était déjà un leader dans le groupe brésilien.

**« On aimait bien ce rôle d'outsider »**

L'image qui me revient, c'est le visage de Joao Havelange *(ndlr: le président de la FIFA est de nationalité brésilienne)* lorsqu'il nous a remis les médailles. Il faisait un peu la «gueule»!... Pendant le match, les Brésiliens avaient monopolisé le ballon sans jamais véritablement nous mettre en danger. Nous étions bien en place et avions patienté, avant de les surprendre en contres. Devant le podium, j'ai eu une réaction bizarre: j'ai touché la plus haute marche pour voir si c'était bien solide, avant de monter dessus *(rires)*... «La Marseillaise», c'était merveilleux, devant une telle foule, mais on ne réalisait pas trop sur le moment. En France, l'événement n'a pas marqué l'esprit des gens parce qu'il y avait eu l'Euro. C'est dommage car des années 84, je ne sais pas si le football français en connaîtra beaucoup d'autres. Cette médaille d'or a récompensé une génération amoureuse du beau jeu. Un mélange de talent et de sérieux.

Cette expérience me sert encore aujourd'hui, au niveau de l'état d'esprit. C'est un bon exemple quand je parle aux joueurs de notions de groupe soudé, de plaisir de gagner. Mais je n'en fais pas une fixation. Ma médaille est dans un tiroir. Je ne la montre pas à tout le monde. Je ne suis pas l'ancien combattant qui sort ses récompenses pour donner la leçon à ses fils! C'est un beau souvenir. Juste le plaisir d'avoir gagné quelque chose d'important.»

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS GETTUFFE

REPORTAGE

## LE CLUB FRANCE

# PLANETE BLEUE

**Onze ans après les exploits de l'été 1984, nos sélections nationales sont de nouveau en pleine réussite. Le travail de la Direction technique nationale porte ses fruits. Mais, à sa tête, Gérard Houllier ne crie pas victoire. Les Bleus ont encore tout à prouver...**

**Gérard Houllier (ci-dessus) est confiant. L'équipe de France A (en haut à droite), grâce à sa préparation à Clairefontaine (ci-contre) au printemps, pourra s'illustrer à l'Euro 96.**

La vie en bleu pour l'équipe de France. La fin d'année 1995 a été particulièrement fructueuse pour nos sélections. L'équipe de France A est en route pour l'Euro 96, les Espoirs sont toujours en course pour les Jeux Olympiques d'Atlanta et les Militaires sont champions du monde. Quant aux Juniors, ils préparent également leurs Championnats d'Europe respectifs (des «Moins de 16 ans» et «Moins de 18 ans»). Un programme qui comble d'aise Gérard Houllier, patron de la Direction technique nationale.

Quel rôle tient justement cette DTN, aujourd'hui, dans le football français? «Elle est chargée d'appliquer un plan technique de longue haleine, généralement sur quatre ou cinq ans, résume Gérard Houllier. Cette politique s'articule autour de trois axes. Le premier touche la préparation à l'élite, à partir de nos sélections de Jeunes (15 ans). Le deuxième concerne tout ce qui est développement et pratique du football, en étroite collaboration avec les clubs. Aussi bien chez les tout jeunes, que dans les équipes Amateurs. Tout ce qui représente le vivier de notre football, suivi par les Conseillers techniques régionaux... La troisième cible de travail concerne les entraîneurs. Si on veut faire progresser nos joueurs, il faut parfaitement les encadrer. Donc, posséder des techniciens de haut niveau.»

A travers ces trois volets, Gérard Houllier tient particulièrement à développer le football ludique des plus petits (entre 6 et 11 ans), la préformation (de 12 à 15 ans), la rénovation du diplôme d'entraîneur de football et, élément fondamental, la finition chez les attaquants. «Nos joueurs de pointe ont comblé beaucoup de lacunes sur le plan athlétique et tactique. Mais ils doivent encore améliorer leur adresse devant le but...», estime Gérard Houllier.

Un travail dans l'ombre qui permet, en bout de chaîne, à l'élite du football français d'être compétitive. Pour se préparer, nos diverses sélections bénéficient d'un outil inestimable: le Centre technique national de Clairefontaine. «Ce domaine a plusieurs avantages, estime le DTN. C'est une unité de lieux. Les entraîneurs peuvent s'y concerter, observer, échanger des idées... Pour les jeunes, c'est la maison du football, où se crée une ambiance. Et puis, sur le plan du matériel, les joueurs sont privilégiés. On peut y travailler dans les meilleures conditions possibles.»

**«Les racines de nos meilleures équipes, c'est la base...»**

La Direction technique nationale se remet sans cesse en question. Elle doit toujours anticiper: quel sera le jeu de demain? «On doit toujours être sensible à l'évolution du football moderne», reconnaît Gérard Houllier. Les équipes nationales demeurent les locomotives du foot français, mais «il ne faut pas qu'il y ait de clivages entre le football de masse et cette élite...», précise-t-il. L'harmonie est un équilibre fragile sur lequel la DTN travaille quotidiennement.

«Les racines de nos meilleures équipes, c'est la base, stigmatise Gérard Houllier. Et plus cette base est fertile, plus les résultats poussent abondamment au sommet. Nous, l'encadrement technique, servons de jardiniers...»

Le football français semble bien ensemencé actuellement puisque les joueurs endossant le maillot bleu, quelles que soient les catégories, brillent. «Il existe une déontologie, un code d'éthique à respecter vis-à-vis de ce maillot frappé du coq, insiste Gérard Houllier. Il y un grand respect dans chaque sélection. Ce n'est pas du patriotisme primaire, mais une valeur sûre qu'on essaie de cultiver au fil des générations... Inutile de vous dire que la perspective de France 98 est un engouement formidable pour nos sélections de jeunes.»

Les structures du football français font partie des meilleures du continent, sur le plan de la formation, de l'encadrement médical, du matériel, mais Gérard Houllier sait pertinemment qu'il reste du chemin à parcourir pour se stabiliser au plus haut de la hiérarchie européenne. Pour rejoindre ainsi, dans la performance, l'Allemagne ou l'Italie. «L'Espagne est aussi un modèle. La différence entre un jeune Espagnol et un jeune Français, selon l'entraîneur des Juniors, Jean-François Jodar, est que le jeune Français commence réellement à jouer à la 70e minute. Alors que le jeune Espagnol se livre à fond de la 1re à la 70e, avant d'être sorti parce qu'il a tout donné... Ces joueurs sont préparés à gagner.»

Le football français doit encore progresser. Il le sait. Dans cette période dorée, on ne pourra pas reprocher à nos dirigeants de s'endormir sur leurs lauriers. Maintenant, aux joueurs de confirmer toute la confiance placée en eux.

NICOLAS GETTLIFFE

# LES BLEUS EN REVUE

**FRANCE JUNIORS B1**
*(«Moins de 16 ans»)*
**Responsable:** Jean-Pierre Morlans (53 ans). Egalement Directeur technique adjoint. Les Juniors B1 sont qualifiés pour le Championnat d'Europe, prévu en avril-mai en Autriche.

**FRANCE JUNIORS B2**
*(«Moins de 15 ans»)*
**Responsable:** Henri Emile

L'équipe de France Juniors (B2) d'Henri Emile. La relève pour les A dans les années 2000?...

**FRANCE JUNIORS A1**
*(«Moins de 18 ans»)*
**Responsable:** Gérard Houllier (48 ans) depuis 1994. Egalement Directeur technique national depuis 1990. Les Juniors A1 sont qualifiés d'office pour le Championnat d'Europe 1996 (la France étant pays organisateur), qui se déroulera en juillet à Besançon.

**FRANCE JUNIORS A2**
*(«Moins de 17 ans»)*
**Responsable:** Jean-François Jodar

**FRANCE MILITAIRES**
**Responsable:** Roger Lemerre (54 ans) depuis 1986. L'équipe de France Militaires a remporté, en septembre dernier, le Championnat du monde disputé en Italie. Elle a joué, au premier tour, contre l'Iran (2-1), la Corée du Sud (3-3) et le Canada (9-0). Elle a ensuite éliminé l'Egypte en quart de finale (2-1 en prolongation avec un «but en or» de Rouvière), Chypre en demi-finale (2-0) et l'Iran en finale (1-0, but d'Ipoua).

**FRANCE ESPOIRS**
**Responsable:** Raymond Domenech (44 ans) depuis juillet 1993. L'équipe de France Espoirs est qualifiée pour les quarts de finale du Championnat d'Europe (matches aller-retour contre l'Allemagne, en mars). En cas d'accession aux demi-finales, les Espoirs français seront également qualifiés pour les Jeux Olympiques d'Atlanta.

**Et aussi...**

**FRANCE CORPORATIFS**
**Responsable:** Robert Corfou

**FRANCE FÉMININES A**
**Responsable:** Aimé Mignot

**FÉMININES ESPOIRS**
**Responsable:** Elisabeth Loisel

**FRANCE CADETTES**
**Responsable:** Bruno Bini

**Prochain pari des Espoirs français (à gauche): la qualification pour les Jeux d'Atlanta. Pour Aimé Jacquet (en bas), le printemps sera anglais avec les A, lors de l'Euro.**

**FRANCE A'**
**Responsable:** Roger Lemerre (54 ans), également sélectionneur de l'équipe de France Militaires. Les A', antichambre de l'équipe de France A, joueront deux matches amicaux début 96: contre l'Angleterre A' (le 20 février, en France) et contre la Belgique A' (le 26 mars, en Belgique).

**FRANCE A**
**Responsable:** Aimé Jacquet (54 ans) depuis décembre 1993. L'équipe de France A est qualifiée pour le Championnat d'Europe des Nations de juin 1996. Six matches de préparation sont prévus en vue de cette phase finale: France-Portugal (le 24 janvier, à Paris), France-Grèce (le 21 février, à Nîmes?), Belgique-France (le 27 mars, à Bruxelles), République tchèque-France (à confirmer pour le 29 mai, à Prague?), Allemagne-France (le 1er juin, à Stuttgart), France-X (le 4 juin, en France).

Match amical FRANCE PORTUGAL Mercredi 24 janvier 1996 au Parc des Princes (Paris)

## REPRISE MUSCLEE

*Premier des six volets de préparation souhaités par Aimé Jacquet en vue de l'Euro 96, ce match va opposer deux sélections justement qualifiées pour le Championnat d'Europe anglais. Un excellent test pour les Bleus. L'équipe d'Antonio Oliveira (moins de 25 ans de moyenne d'âge!) s'appuie sur une génération talentueuse, emmenée par Rui Costa (photo). L'ossature du groupe portugais est donc composée de jeunes joueurs, champions du monde Juniors en 1989 et 1991. Solide est la défense, avec la présence de nombreux éléments évoluant habituellement chez le champion, Porto: Secretario, Joao Pinto et Paulinho Santos. Le Parmesan Fernando Couto apportant également sa touche de rigueur. En cas de défaillance, Vitor Baia, dans son but, veille avec brio. Inspiré et créatif est le milieu de terrain. Dans ce secteur de jeu, le Portugal est, en effet, bien armé. Outre le Florentin Rui Costa, Antonio Oliveira fait confiance à Luis Figo, le petit meneur de jeu barcelonais. Devant, Paulo Alves, Jose Dominguez, Sa Pinto (Sporting CP), Folha et surtout Domingos (FC Porto), le meilleur buteur du Championnat, sont toujours prêts à secouer les défenses adverses.*
*Face à cette formation vive et technique, les Bleus aborderont cette cruciale année 1996 de la plus belle des manières. Pour le Portugal, le challenge s'annonce aussi passionnant puisque cette équipe n'a plus battu les Bleus depuis deux décennies. Le 26 avril 1975, Alves, Toni, Humberto et leurs partenaires s'étaient imposés, à Colombes, 2 à 0.* N.G.

## Saga Platini

1. Les débuts à Marcel-Picot...

2. Première sélection en mars 1976.

3. Un véritable patron pour les Bleus.

4. 1978, victoire de Nancy, en Coupe de France...

5. Argentina 78: première Coupe du monde.

6. Le transfert de l'année 1979 à Saint-Etienne.

7. L'exploit à Hambourg, en 1980, en C3.

8. Champion de France 1981, après une dernière victoire devant Bordeaux.

9. Face au Koweit, au Mundial 82...

10

11

12

13

14

15

16

17

**10. 1982: visa pour l'Italie. «Forza» Juventus!**

**11. Première finale européenne en 1983. Défaite contre Hambourg...**

**12. L'homme de l'Euro 84.**

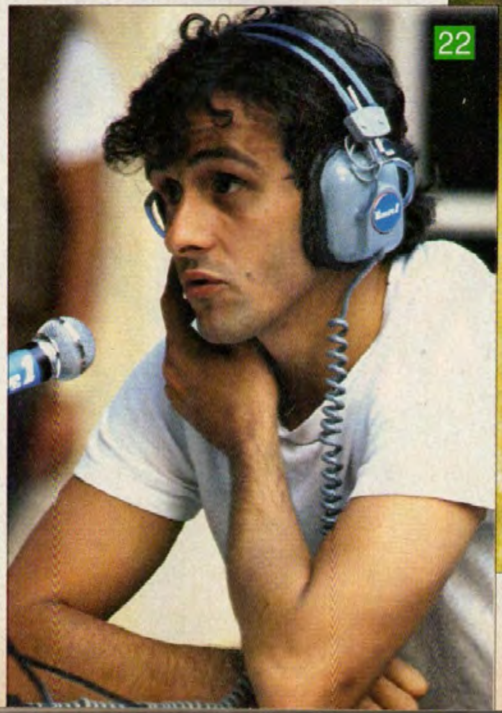
**13. Premier titre européen, en Coupe des coupes, contre Porto.**

**14. «Désolé, Giresse...» La Juve élimine Bordeaux en Coupe des champions, en avril 1985.**

**15. L'enchanteur de Mexico, lors du Mundial 86.**

**16. Soixante-douzième et dernière sélection en avril 1987, contre l'Islande.**

**17. Un mois plus tard, dernier match professionnel, au Stadio Comunale: Juve-Brescia. Salut l'artiste!**



**18.** 23 mai 1988: un jubilé en or avec Pelé et Diego Maradona.

**19.** Novembre 1988, il est nommé sélectionneur.

**20.** Juin 1992: dernière angoisse sur le banc, contre le Danemark, avant son départ.

**21.** Mariage avec Crystelle.

**22.** Un commentateur avisé...

**23.** La «dolce vita» en Ferrari.

**24.** Le bonheur avec Laurent et Marine, ses deux enfants.

**25.** Visite au musée Grévin.

**26.** Toujours le plaisir du terrain avec le Variétés CF.

# Michel PLATINI

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY HUBAC ET LAURENT MALTRET.

## «Je suis bien dans ma peau»

**ONZE MONDIAL: Le «Super Onze d'or» récompense le meilleur footballeur de ces vingt dernières années et vous avez été plébiscité par nos lecteurs (74% des suffrages). Dans le même temps, onze mille personnes souhaitaient donner votre nom au Grand-Stade. Quel effet cela fait d'être une «légende vivante» du football?**

*Michel PLATINI:* C'est flatteur, cette reconnaissance. Cela indique que ce que j'ai fait ou que je fais encore est plutôt bien perçu. Les gens m'aiment et il faut que je vive avec cela, comme si de rien n'était. Mais ce n'est pas un poids, au contraire. Recevoir un prix, c'est sympa. Cela dit, je suis un peu vieux pour ça, non? Quant à donner mon nom à un stade, au contraire, je me sens un peu trop jeune!

**Si vous aviez eu vous-même à voter pour le «Super Onze d'or»?**

*M.P.:* A mon avis, sur les vingt dernières années, cela se joue entre Diego Maradona et moi. Je remercie les 75% qui m'ont élu même si, sincèrement, je crois que l'écart entre Maradona et moi aurait dû être moins important! Un mot sur van Basten, qui est dans le tiercé de tête: il s'est blessé à 26 ans et les images qui restent dans la vie d'un footballeur, ce sont essentiellement celles de Coupe du monde. Même s'il a gagné deux Coupes des champions, il n'a pu aller au bout de ce qu'il aurait pu réaliser.

**Le renouveau du football français, depuis 1976, est étroitement lié à l'éclosion et à l'épanouissement de Michel Platini...**

72 sélections et 41 buts en Bleu: Michel Platini a marqué de son empreinte l'histoire de l'équipe de France.

*M.P.:* Je ne le pense pas. Dans un premier temps, il est d'abord lié à l'AS Saint-Etienne. Le renouveau, c'est les «Verts» de 76. Ensuite, il y a eu les bons résultats de l'équipe de France, puis les bons et les très bons résultats des clubs français en Europe. Mais c'est Saint-Etienne qui est à l'origine de ce que l'on pourrait appeler «l'ère moderne du football français».

**1976, ce sont, pour vous, les premiers pas en équipe de France et l'apprentissage de l'élite avec Nancy...**

*M.P.:* Oui. C'est d'abord le plaisir et le bonheur à l'état pur. J'avais toujours souhaité évoluer au plus haut niveau et, d'un coup, j'y arrivais! Je vivais un rêve.

**A Saint-Etienne, où votre carrière prend une autre dimension...**

*M.P.:* J'arrive dans un club où il faut gagner. Je mûris, j'acquiers davantage d'expérience, je suis plus attendu, j'apprends à me remettre en question tous les trois jours. La différence est là. Il n'y a pourtant pas moins d'entraînements à Nancy que dans le Forez. Seulement, à Saint-Etienne, on a les joueurs pour s'imposer et, chaque semaine, il faut gagner. A l'arrivée, je n'ai remporté qu'un seul Championnat, alors que nous aurions dû enlever trois titres et trois Coupes de France. C'est une déception, car nous aurions pu tout gagner. Mais voilà, le Saint-Etienne de cette époque, c'était la fin d'une génération qui avait tout connu, qui n'avait plus assez faim.

**A la Juventus, où vous arrivez en 1982, vous avez rattrapé le temps perdu...** ►

# Michel PLATINI

C'est sous le maillot «bianconero» de la Juventus que Platini est devenu une superstar mondiale.

*M.P.:* Lorsque j'y ai signé, la Juve était pourtant vieillissante. Ils ont pris Boniek, Rossi et moi et, pendant trois saisons, rien ne nous a résisté. La Juve était la meilleure équipe du monde. Puis elle est rentrée dans le rang, redevenant une équipe moyenne lors de mes deux dernières années là-bas.

**L'Italie a été le tournant décisif de votre carrière...**

*M.P.:* A Nancy, j'étais connu en Lorraine. A Saint-Etienne, je l'étais en France. Et, à Turin, le monde entier m'a découvert. Lorsque vous marquez des buts avec la Juventus, ils font le tour de la planète et vous devenez quelqu'un. Et la vie change en fonction de cela.

**Arrêter à trente-deux ans, c'était un peu prématuré. Vous auriez pu continuer encore longtemps au plus haut niveau...**

*M.P.:* Oui, mais moi qui étais né pour marquer, je n'inscrivais plus de buts, je ne pouvais même plus accélérer. Alors, c'est vrai, j'aurais pu jouer dix ans de plus en reculant d'un cran, en jouant derrière, comme Falcao. Mais mon corps avait dit stop! Il n'y avait plus de *«benzina»* dans la *«macchina»*. Je n'ai jamais été un «athlète du football» et j'avais déjà consenti beaucoup d'efforts pendant dix ans, au plus haut niveau. J'aurais pu continuer, jouer sur mon expérience pour gagner du pognon, mais, comme je n'avais même plus cet attrait du but, ce plaisir de marquer, j'ai préféré en rester là.

**Avez-vous conservé des souvenirs «matériels» de votre carrière, des maillots, des trophées?**

*M.P.:* Les maillots, je les tous donnés. Les trophées, je dois les avoir chez moi, quelque part. Je ne suis pas fétichiste...

**Arrive 1988 et la période Platini sélectionneur. Que retirez-vous de cette expérience?**

*M.P.:* Quand on est sélectionneur national, tout devient différent. Vous devez gérer des mecs, la presse veut constituer son équipe, le public aussi et, au milieu de tout cela, il y a le sélectionneur. Si on ne plaît pas et si on perd, on se fait assassiner parce que l'on a pas les mêmes idées que les autres. J'ai vécu avec un bon groupe que j'ai mis un an à trouver et, pour cinq minutes d'inattention en Norvège, on ne se qualifie pas pour le Mondiale 90. Il a fallu repartir, j'ai pris les choses en main et nous nous sommes mis à gagner. Pendant trois ans, la France a alors été la meilleure équipe européenne. Nous avons battu tout le monde. On a réalisé quelque chose que personne n'avait fait: gagner huit matches sur huit lors des éliminatoires d'un Championnat d'Europe *(NDLR: 1992)*. Pendant cette période, j'ai parfois dû renier mes principes, parce que l'on me demandait de gagner. A l'Euro, sans être brillants, on n'a pas été loin de réaliser quelque chose. Malheureusement, là-bas, nous n'avons pas donné l'image que l'on avait de nous depuis quatre ans. On avait suscité trop d'espérances. Les gars étaient fatigués et nos qualités affichées jusque-là se sont retournées contre nous pendant la phase finale.

**Aujourd'hui, Michel Platini est coprésident du Comité d'Organisation de la Coupe du monde 1998. Vous imaginiez-vous dans ce rôle?**

*M.P.:* Lorsque j'ai signé mon premier contrat à Nancy, je n'arrivais pas à croire que l'on allait me donner de l'argent pour jouer au football. Deux minutes seulement avant que l'on me demande de devenir sélectionneur, je n'imaginais pas endosser de telles responsabilités. Et, avant d'arriver à la tête de France 98, je ne me voyais pas non plus dans la peau d'un président de l'organisation d'une Coupe du monde. A chaque fois, c'est le destin qui a voulu que je sois là au bon moment. Seulement, quand on m'a demandé de m'occuper de la Coupe du monde, je voulais une fonction officielle. Ne pas être uniquement celui qui présente l'épreuve à la télévision. Aujourd'hui, je me sens bien dans ma peau. Mais je ne veux pas me mettre en avant. Le travail du CFO est un travail d'équipe. Le Comité d'Organisation, c'est comme un arbitre: moins on le voit, mieux c'est!

**«Lorsque j'ai signé à Nancy, je n'arrivais pas à croire qu'on allait me donner de l'argent!»**

**Quel regard portez-vous sur l'évolution du football depuis 1976?**

*M.P.:* Dans les années 70, personne ne savait que le football était professionnel en France. Maintenant, les gosses rêvent tous de faire ce métier. C'est donc qu'il y a eu une forte évolution. Tout a changé: le jeu, l'environnement médiatique, les dirigeants, l'argent, les stades, l'atmosphère qui y règne...

**Pas forcément dans le bon sens, donc...**

*M.P.:* Chez nous, le football est né en 1976. En Italie, par exemple, il est né en 1934, lorsqu'elle a gagné sa première Coupe du monde. En fait, on a tout vécu et tout découvert avec presque cinquante ans de retard par rapport aux grandes nations du football.

**Combien de temps faudra t-il attendre en France pour avoir une véritable «culture football»?**

*M.P.:* Nous n'avons pas cette tradition, car les journalistes n'ont pas cette culture foot. Et les dirigeants non plus.

**Le football d'aujourd'hui est-il un football dans lequel le joueur Platini se serait retrouvé?**

*M.P.:* Je ne sais pas. Le jeu a tellement évolué. Aujourd'hui, il n'y a plus de milieux offensifs, hormis Zidane et Djorkaeff. Les «numéros 10» sont pratiquement devenus des «numéros 9» et jouent maintenant en deuxièmes attaquants. A mon époque, les milieux alliaient la technique au physique. Désormais leur registre est essentiellement physique. C'est un football de récupération et de contre-attaque. On joue très haut et l'attaquant a ensuite 20 ou 30 mètres pour être décisif. C'est donc une évolution complète. Il n'y a plus de milieux de terrain; le jeu se fait de derrière et les milieux sont souvent «sautés».

**Le football a tenté de s'adapter à cette évolution, il y a eu quelques modifications dans les règles...**

*M.P.:* Au lendemain de la Coupe du monde 1990, nous nous sommes aperçus qu'il fallait vraiment faire quelque chose. Avec la «Task Force», dont je fais partie, nous avons beaucoup travaillé. Il fallait évoluer et faire évoluer, changer la mentalité du jeu sans en modifier les règles fondamentales. On ne peut pas jouer avec dix joueurs ou agrandir les buts, sinon ça devient un autre jeu, ce n'est plus du football. En revanche, lutter contre l'anti-jeu caractérisé par les fautes ou la perte de temps, c'est une bonne initiative. La règle de la passe au gardien a fait avancer les choses. On joue désormais plus longtemps. Après, il fallait évoluer par rapport à l'arbitrage, pour que le tacle par derrière soit sanctionné d'un carton rouge. Globalement, je pense que tout ce qui pouvait être fait a été réalisé et que ces mesures ont contribué à une transformation positive du jeu.

**Vous êtes également très sensible aux problèmes d'arbitrage...**

**«J'ai réalisé tous mes rêves de gosse, j'ai été le meilleur joueur du monde»**

*M.P.:* Oui, je suis partisan de l'aide à l'arbitrage, mais pas de l'arbitrage professionnel. Je souhaite qu'on arrive à la vérité du terrain et que l'on puisse corriger immédiatement une faute qu'un arbitre n'aurait pas pu voir, mais qui aurait été décelée par des milliers de spectateurs et des millions de téléspectateurs. L'arbitre a besoin d'une aide, sinon, on pourra toujours penser qu'il y a corruption. Je ne pense pas forcément à la vidéo. De toutes façons, la FIFA est contre, donc n'en parlons plus.

**Aujourd'hui, les enjeux passent avant le jeu. Etait-ce inévitable?**

*M.P.:* L'intérêt prime maintenant sur le jeu, sur la passion. Il y a eu, par exemple, la modification des Coupes d'Europe. Je trouve illogique que le champion d'un pays dit «petit» ne puisse plus jouer la Coupe d'Europe des clubs champions. C'est une drôle de conception de l'équité sportive. Mais on reviendra un jour au jeu, j'en suis convaincu.

**Est-ce que, à ce jour, le football français est sain, propice à accueillir une phase finale de Coupe du monde?**

*M.P.:* Le football français est le reflet de notre société. Quand il y a des problèmes dans la société, il y en a également dans le foot. A nous de rester vigilants.

**En quoi l'organisation d'une Coupe du monde peut-elle donner un nouvel élan au football français?**

*M.P.:* Ce sera à chacun de faire l'effort ►

## ZOOM

Michel PLATINI
Né le 21 juin 1955 à Jœuf
Clubs successifs: AS Nancy-Lorraine, AS Saint-Etienne, Juventus FC (Italie)
Sélections: 72(41 buts)
Palmarès: vainqueur de la Coupe de France en 1978 (Nancy); champion de France en 1981 (Saint-Etienne); champion d'Italie en 1984 et 1986; vainqueur de la Coupe d'Italie en 1983; de la Coupe des coupes et de la Supercoupe d'Europe en 1984; de la Coupe des clubs champions et de la Coupe Intercontinentale en 1985; «Meilleur buteur» du Championnat d'Italie en 1983 (16 buts), 1984 (20) et 1985 (18); vainqueur et «Meilleur buteur» (9 buts) du Championnat d'Europe des Nations en 1984; demi-finaliste de la Coupe du monde en 1982 et 1986.

Soyez CAP GIRONDINS
LE FOOT EN HERBE
Skiez → LUZ Ardiden
FEVRIER 26/2 au 9/3
PAQUES 15/4 au 27/4
Stages de Football pour les jeunes de 7 à 18 ans, licenciés ou non, au Centre International de Football.
CENTRE AGRÉE JEUNESSE ET SPORT
Pension ou demi-pension
Participation des professionnels du F.C. GIRONDINS DE BORDEAUX
Je désire recevoir une documentation gratuite
NOM ____ Prénom ____
Adresse ____
Code Postal ____ Ville ____
CAP GIRONDINS
rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN -Tél. 56 16 11 16
STAGES A GAGNER : 3615 FCGIRONDINS

10e ANNIVERSAIRE
STAGES DE FOOTBALL

Sports Gard
PAQUES
JUILLET - AOUT
De 8 à 16 ans
DANS UNE RÉGION SUPER ENSOLEILLÉE EN PLEINE NATURE.
Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés
Entraînement Spécial Gardien de But
Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.
Période d'Eté : Réduction possible suivant date de réservation, voir documentation.
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et Prénom....
.... Age....
Adresse ....
A retourner à : Sports Gard - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARJAC
Tél. : 66.60.29.30 - Fax : 66.24.41.00

# Michel PLATINI

C'était le 12 décembre dernier au Carrousel du Louvre: Michel Platini, coprésident du Comité d'Organisation de la Coupe du monde 1998, donnait le «coup d'envoi» de l'épreuve, à l'occasion du tirage au sort des éliminatoires.

et d'offrir son meilleur visage. Si l'on veut donner une belle image, il faut faire attention à ce que l'on fait. Tout le monde doit se sentir concerné.

**Quel est votre premier souvenir de Coupe du monde?**

*M.P.:* La finale de 1966, Angleterre-Allemagne. J'avais onze ans et c'était le premier match de Coupe du monde que je voyais à la télévision. J'étais vraiment heureux. Toutes les images de Coupe du monde sont belles. Jusqu'en 1978, je les ai suivies comme un simple supporter, amoureux du football. J'en ai ensuite vécu trois comme acteur, la dernière comme observateur et je m'apprête à organiser la prochaine. Les sensations sont complètement différentes. Lorsque l'on est footballeur, on est assisté. Il suffit de prendre l'avion et de suivre le rythme. Mon rôle, cette fois, c'est d'assister les autres et faire en sorte que tout se passe bien. Nous devons tout savoir faire.

**Ne pas avoir remporté la Coupe du monde, surtout en étant passé si près en 1982 puis en 1986, cela reste votre plus grand regret?**

*M.P.:* Non, je n'ai aucun regret. J'ai réalisé tous mes rêves de gosse, j'ai été le meilleur joueur du monde, mais je n'ai pas vécu pour gagner ces trucs-là. Mon but était essentiellement pour m'amuser. Enfant, je voulais simplement jouer au foot, faire de bonnes passes et marquer beaucoup de buts.

**En terme de structures, que représente l'organisation d'une Coupe du monde?**

*M.P.:* 40 milliards cumulés de téléspectateurs, 10 000 journalistes, des conditions d'accueil et des modes de communication performants. C'est aussi 2 500 000 billets à vendre, 64 matches à organiser, puisqu'il y a désormais 32 équipes au lieu de 24 en phase finale, une société de 300 salariés, une entreprise de 10 000 bénévoles et un budget global, hors investissements, de plus d'un milliard et demi de francs.

**Aux Etats-Unis, vous étiez un observateur attentif de la World Cup. Quels enseignements en avez-vous tirés?**

*M.P.:* Le jeu était bon dans son ensemble, l'atmosphère chaleureuse. Mais le football était absent en dehors des terrains. En revanche, ils ont vendu 3 800 000 billets et tous les stades étaient pleins, contrairement à ce qui s'était passé, quatre ans plus tôt, en Italie.

**Vous avez toujours dit qu'il ne fallait surtout pas faire de comparaisons, soutenant que France 98 serait une Coupe du monde «plus humaine»...**

*M.P.:* Oui, plus humaine car les stades seront plus petits. Ce que je souhaite, c'est que les gens qui aiment le foot soient heureux et que ceux qui ne l'aiment pas le soient aussi.

«Des nouveaux Platini, j'en ai connu pas mal depuis ma retraite, mais il y en a peu qui ont réussi»

**Vous avez voulu que France 98 soit également la Coupe du monde de tout le pays, en faisant «tourner» plusieurs équipes dans chaque ville...**

*M.P.:* Nous nous efforçons de mettre en place de nombreuses opérations. Nous voulons que la cérémonie d'ouverture se déroule la veille du match d'ouverture, dans Paris et non au stade, pour qu'une majorité de gens puisse y participer. On veut que la Coupe du monde soit un mois de fête dans chaque ville. Nous souhaitons également, dans un premier temps, privilégier les licenciés du football pour qu'ils puissent assister aux matches. Bref, on peut répondre au cahier des charges de la FIFA en réalisant, peut-être, un petit bénéfice pour que, dans les années qui viennent, d'autres grandes compétitions, comme les Jeux Olympiques, soient organisées en France. Si on perd de l'argent comme à Albertville, il n'y aura plus de grands événements sportifs chez nous.

**Quels ingrédients faut-il pour qu'une Coupe du monde soit réussie?**

*M.P.:* Il faut d'abord que le jeu soit beau, avec du spectacle, des buts et de l'émotion. C'est ça le football... Mais il faut aussi que l'équipe de France aille au bout. Et puis, comme je le disais tout à l'heure, ce sera à chacun de faire un effort. Il faut que la France accueille chaleureusement le million de touristes que l'épreuve va attirer, en leur donnant la plus belle image qui soit.

**La Coupe du monde 98 a officiellement commencé le 12 décembre dernier avec le tirage au sort des groupes éliminatoires, au Louvre. Cette fois, ça y est: c'est réellement parti!**

*M.P.:* Oui. Maintenant, 800 matches vont se dérouler dans le monde entier et tout le monde va se battre pour venir en France. Pour nous, ce tirage au sort était important. C'était une étape de crédibilisation du Comité d'organisation et tout s'est bien passé. Le cadre était magnifique, le spectacle a été de très bonne qualité et, finalement, les critiques ont été sympathiques et élogieuses.

**Lorsque vous êtes arrivé pour prononcer le discours d'ouverture, étiez-vous dans le même état d'esprit qu'avant un match important? Aviez-vous le trac?**

*M.P.:* Non, même si, là, je sortais un peu de mon contexte. Il fallait surtout donner du rythme à une «émission» diffusée dans plus de cinquante pays. Il faut des mecs qui aillent au charbon en premier, alors j'y suis allé, comme d'habitude!

**Quelles sont les prochaines échéances du CFO d'ici au match d'ouverture de la Coupe du monde, le 10 juin 1998?**

*M.P.:* Il y en a plusieurs. Mais la prochaine étape principale, c'est le lancement de la commercialisation de la billeterie, qui commencera à la fin du premier trimestre 1996.

**Un mot sur le tirage au sort de l'Euro 96?**

*M.P.:* La France évoluera au sein d'un groupe très équilibré. Cela ne sera pas simple car le Championnat d'Europe des Nations est une compétition difficile. Mais moi, j'affirme que la France est une très bonne équipe. Elle allie classe, qualités techniques et physiques, mais aussi des qualités de cœur. Face à la Pologne au Parc, elle est revenue au score en se sortant les tripes. En Roumanie, elle a fait l'amalgame de tout cela et a réalisé un très grand match. Mais, en fait, seul Aimé Jacquet a une vision approfondie de son équipe. Lui connaît parfaitement les forces et les faiblesses de son groupe. Lui vit avec les joueurs. Moi, je regarde tout ça avec un œil de supporter, en espérant qu'ils gagnent et qu'ils jouent bien.

**Beaucoup voient aujourd'hui, en Zidane, le nouveau Platini...**

*M.P.:* Je ne pense pas qu'il soit le nouveau Platini. Il ne marque pas assez de buts pour cela. Moi, j'ai fini trois fois «Meilleur buteur» du Championnat d'Italie. Des nouveaux Platini, j'en ai connu pas mal depuis ma retraite, mais il n'y en a peu qui ont réussi. Alors, il ne faut pas lui porter un «mauvais œil». J'adore Zinedine, c'est un très très bon joueur, qui ne marque pas beaucoup... Mais lorsqu'il met un but, il est souvent exceptionnel.

**Pour terminer, jetons un dernier regard sur votre carrière. S'il fallait retirer un moment privilégié, une émotion particulière?**

*M.P.:* L'ensemble de ma carrière m'a procuré un immense bonheur. Mais s'il fallait vraiment ressortir un match, ce serait le France-RFA de Séville, en demi-finale du Mundial 82. Il y a tout eu dans ce match. Aucune pièce de théâtre, aucun livre, aucun film ne peut procurer une émotion pareille. Nous sommes passés par tous les états d'âme, nous avons éprouvé tous les sentiments humains possibles et imaginables. C'était un moment exceptionnel, même si tout s'est terminé par une défaite.

**Quel visage aura le football dans vingt ans?**

*M.P.:* On reviendra au jeu. Mais laissons faire le temps.

**Et Michel Platini dans vingt ans?**

*M.P.:* J'aurai soixante ans!

«La Coupe du monde doit être un mois de fête dans chaque ville de France»

Stages Foot Jean-Michel LARQUÉ

RENSEIGNEMENTS:
Stages J.-M. LARQUÉ
BP 31
78590 NOISY-LE-ROI
TEL. et FAX: (1) 30 80 44 41

Capitaine de l'équipe de France - Major des entraîneurs - Professeur d'EPS
Durant les mois de juillet et août 1996
Ouverts à tous les jeunes (garçons et filles)
CAMBO-les-BAINS: de 8 à 12 ans • SAINT-JEAN-de-LUZ: de 12 à 19 ans
J.-M. LARQUÉ présent tous les jours sur les terrains
supervise un programme de Haute Qualité avec des entraîneurs diplômés
ORIENTATION VERS LES CLUBS PROFESSIONNELS
Centres agréés par le ministère de la Jeunesse et des Sports

LE PARTENARIAT DU CLUB PRESTIGE
Cheerios Coca-Cola Panzani adidas Snickers Croustibat

Mickaël MADAR (ci-contre), international français, et Youri MULDER, international néerlandais, ont participé aux STAGES LARQUÉ

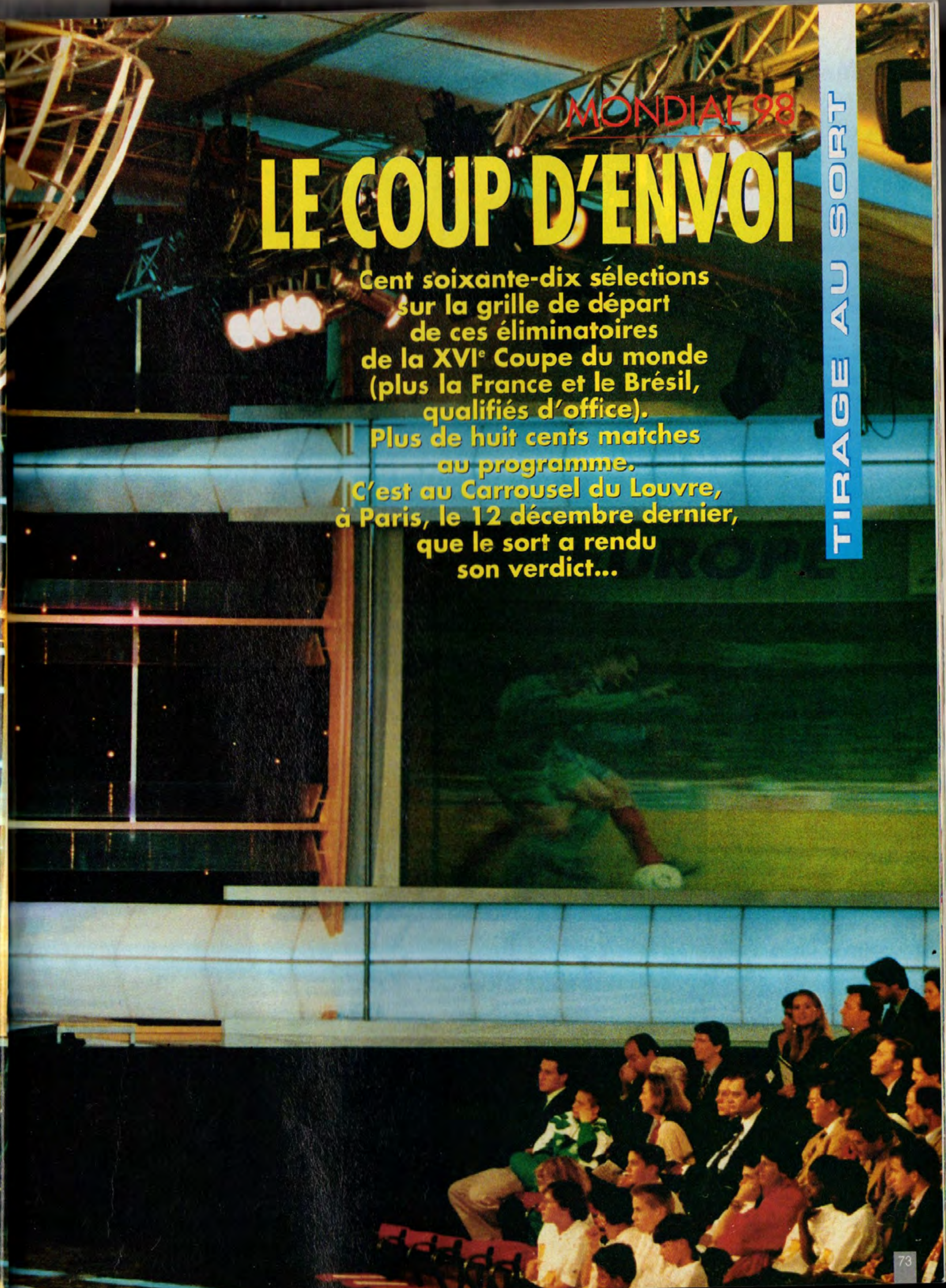
Comme ces stagiaires des stages LARQUÉ Deviens demain PROFESSIONNEL

JE DÉSIRE RECEVOIR GRATUITEMENT LA DOCUMENTATION SANS ENGAGEMENT DE MA PART
BON A DECOUPER
NOM: ........ PRÉNOM: ........ ÂGE (au 1/07/96): ........
(En capitales)
ADRESSE: ........
CODE POSTAL: ........ VILLE: ........ TÉL.: ........
À RETOURNER À : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI

MONDIAL 98

# LE COUP D'ENVOI

**Cent soixante-dix sélections sur la grille de départ de ces éliminatoires de la XVI^e Coupe du monde (plus la France et le Brésil, qualifiés d'office). Plus de huit cents matches au programme. C'est au Carrousel du Louvre, à Paris, le 12 décembre dernier, que le sort a rendu son verdict...**



# Mondial 98

## AMERIQUE DU SUD

**10 inscrits, 5 qualifiés, dont le Brésil (tenant du titre qualifié d'office).**

Formule championnat
Argentine, Bolivie, Venezuela, Uruguay, Colombie, Paraguay, Equateur, Pérou, Chili

*Les 4 premiers sont qualifiés pour le Mondial 98*

### CALENDRIER

**aller: 24.04.96 - retour: 02.04.97**
Argentine - Bolivie
Venezuela - Uruguay
Colombie - Paraguay
Equateur - Pérou
**aller: 02.06.96 - retour: 30.04.97**
Equateur - Argentine
Uruguay - Paraguay
Venezuela - Chili
Pérou - Colombie
**aller: 07.07.96 - retour: 08.06.97**
Pérou - Argentine
Chili - Equateur
Colombie - Uruguay
Bolivie - Venezuela
**aller: 01.09.96 - retour: 06.07.97**
Argentine - Paraguay
Colombie - Chili
Equateur - Venezuela
Bolivie - Pérou
**aller: 09.10.96 - retour: 20.07.97**
Venezuela - Argentine
Uruguay - Bolivie
Equateur - Colombie
Paraguay - Chili
**aller: 10.11.96 - retour: 20.07.97**
Chili - Uruguay
Bolivie - Colombie
Paraguay - Equateur
Pérou - Venezuela
**aller: 15.12.96 - retour: 10.09.97**
Argentine - Chili
Uruguay - Pérou
Venezuela - Colombie
Bolivie - Paraguay
**aller: 12.01.97 - retour: 12.10.97**
Uruguay - Argentine
Pérou - Chili
Venezuela - Paraguay
Bolivie - Equateur
**aller: 12.02.97 - retour: 16.11.97**
Colombie - Argentine
Equateur - Uruguay
Paraguay - Pérou
Bolivie - Chili

## CONCACAF

**30 inscrits, 3 qualifiés.**

24 engagés dont 6 exempts des tours préliminaires : Etats-Unis, Mexique, Canada, Costa Rica, Honduras et Salvador.

### ZONE CARAÏBES

#### PREMIER TOUR

8 derniers du classement FIFA
**1.** Aruba - République Dominicaine
**2.** Bahamas - Saint-Kitts et Nevis
**3.** Guyana - Grenade
**4.** Dominique - Antigua

*4 qualifiés pour le deuxième tour*

#### DEUXIEME TOUR

Les 4 qualifiés du premier tour, les Bermudes et les 11 premiers du classement FIFA

Bermudes - Trinidad et Tobago
Porto Rico - Saint-Vincent et Grenadines
Iles Caïman - Cuba
Vainqueur 2 - Sainte Lucie
Vainqueur 3 - Haïti
Surinam - Jamaïque
Vainqueur 4 - Barbade
Vainqueur 1 - Antilles néerlandaises

#### TROISIEME TOUR

8 équipes qualifiées s'affrontent en quarts de finale.
*Les quatre vainqueurs (A, B, C et D) disputeront la phase demi-finale*

### ZONE AMERIQUE DU SUD

#### PREMIER TOUR

**E.** Nicaragua - Guatemala
**F.** Belize - Panama

*Les vainqueurs (E et F) sont qualifiés pour la phase demi-finale*

### PHASE DEMI-FINALE

Les 4 vainqueurs de la zone Caraïbes (A, B, C et D), les 2 vainqueurs zone Amérique centrale (E et F) plus Etats-Unis, Mexique, Honduras, Costa Rica et Salvador.

**Groupe 1:** Etats-Unis, Costa Rica, vainqueur D, vainqueur E.

**Groupe 2:** Canada, Salvador, vainqueur F, vainqueur A.

**Groupe 3:** Mexique, Honduras, vainqueur B, vainqueur C.

*Les 2 premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale*

### PHASE FINALE

6 équipes en formule Championnat.
*Les 3 premiers sont qualifiés pour le Mondial 98.*

**1. Deux buteurs, deux époques: Just Fontaine et George Weah. 2. La fête au Moulin Rouge pour Fernand Sastre, Joao Havelange et Michel Platini. 3. Rencontre au sommet, au Louvre, pour les trois «Italiens» George Weah, Hristo Stoïtchkov et Alexi Lalas.**

**4. Concentration extrême pour Alain Roche et Yannick Noah. 5. Le souriant sélectionneur italien Arrigo Sacchi très entouré, après le tirage. 6. Une légende à Paris: le Brésilien Zico. 7. Qui soulèvera la Coupe du monde? Réponse le 12 juillet 1998, au Stade de France.**



## EUROPE

**50 inscrits, 15 qualifiés, dont la France (pays organisateur qualifié d'office).**

### PREMIER TOUR

Formule championnat

**Groupe 1:** Danemark, Grèce, Croatie, Slovénie, Bosnie-Herzégovine

**Groupe 2:** Italie, Angleterre, Pologne, Géorgie, Moldavie

**Groupe 3:** Norvège, Suisse, Finlande, Hongrie, Azerbaïdjan

**Groupe 4:** Suède, Ecosse, Autriche, Lettonie, Biélorussie, Estonie

**Groupe 5:** Russie, Bulgarie, Israël, Chypre, Luxembourg

**Groupe 6:** Espagne, République tchèque, Slovaquie, Yougoslavie, Malte, Iles Féroé

**Groupe 7:** Pays-Bas, Belgique, Turquie, Pays de Galles, Saint-Marin

**Groupe 8:** Roumanie, Eire, Lituanie, Islande, Macédoine, Liechtenstein

**Groupe 9:** Allemagne, Portugal, Irlande du Nord, Ukraine, Albanie, Arménie

*Le premier de chaque groupe est qualifié pour le Mondial 98, ainsi que le meilleur des deuxièmes.*

### DEUXIEME TOUR

Les 8 autres deuxièmes s'affrontent en quarts de finale par matches aller-retour.

*Les 4 vainqueurs de ces matches sont qualifiés pour le Mondial 98.*

## AFRIQUE

**36 inscrits (dont 4 exempts du tour préliminaire: Nigeria, Egypte, Cameroun et Maroc), 5 qualifiés.**

### TOUR PRÉLIMINAIRE PAR ÉLIMINATION DIRECTE

(MATCHES ALLER-RETOUR)

Soudan - Zambie
Namibie - Mozambique
Tanzanie - Ghana
Swaziland - Gabon
Ouganda - Angola
Ile Maurice - Zaïre
Malawi - Afrique du Sud
Madagascar - Zimbabwe
Guinée-Bissau - Guinée
Rwanda - Tunisie
Congo - Côte-d'Ivoire
Kenya - Algérie
Burundi - Sierra Leone
Mauritanie - Burkina Faso
Togo - Sénégal
Gambie - Liberia

### DEUXIEME TOUR

5 groupes de 4, composés des 16 qualifiés et des 4 exempts.

*Les vainqueurs de chaque groupe sont qualifiés pour le Mondial 98.*

## ASIE

**36 inscrits, 3 ou 4 qualifiés.**

### PREMIER TOUR

**Groupe 1:** Arabie Saoudite, Malaisie, Bangladesh, Taiwan.

**Groupe 2:** Iran, Syrie, Maldives, Kirghizistan.

**Groupe 3:** Emirats Arabes Unis, Bahrein, Jordanie.

**Groupe 4:** Japon, Oman, Népal, Macao.

**Groupe 5:** Ouzbékistan, Indonésie, Yémen, Cambodge.

**Groupe 6:** Corée du Sud, Thaïlande, Hong Kong

**Groupe 7:** Koweït, Liban, Singapour

**Groupe 8:** Chine, Turkménistan, Vietnam, Tadjikistan

**Groupe 9:** Irak, Kazakhstan, Pakistan

**Groupe 10:** Qatar, Inde, Sri Lanka, Philippines

*Le premier de chaque groupe est qualifié pour le deuxième tour.*

### DEUXIEME TOUR

2 groupes de 5, formule championnat

*Les 2 premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le troisième tour*

### TROISIEME TOUR

Demi-finale avec les 4 qualifiés du deuxième tour. *Les 2 vainqueurs sont qualifiés pour le Mondial 98.* Les 2 perdants s'affrontent. *Le vainqueur est qualifié pour le Mondial 98.* Le perdant joue en matches de barrage aller-retour contre le vainqueur de la zone Océanie. *Le vainqueur est qualifié pour le Mondial 98.*

## OCEANIE

**10 inscrits dont 4 exempts du premier tour (Australie, Nouvelle-Zélande, Fidji et Tahiti), 0 ou 1 qualifié.**

### PREMIER TOUR

Formule championnat

**Groupe Mélanésie**
Papouasie-Nouvelle Guinée
Iles Salomon
Vanuatu
*Le premier du groupe est qualifié pour le deuxième tour*

**Groupe Polynésie**
Iles Cook
Tonga
Samoa occidentales
*Le premier du groupe rencontre le deuxième du groupe Mélanésie*

*Le vainqueur de ce match est qualifié pour le deuxième tour*

### DEUXIEME TOUR

Formule Championnat

**Groupe 1:** Australie, Tahiti, premier du groupe Polynésie ou deuxième du groupe Mélanésie

**Groupe 2:** Nouvelle-Zélande, Fidji, premier du groupe Mélanésie

### TROISIEME TOUR

Premier du groupe 1 - Premier du groupe 2

Le vainqueur rencontre, en match de barrage, le quatrième de la zone Asie en matches aller-retour.
*Le vainqueur de ce match est qualifié pour le Mondial 98.*

LA TRAGÉDIE DU HEYSEL

# 1985

| PALMARES |
| --- |
| CHAMPION DE FRANCE |
| Girondins de Bordeaux |
| COUPE DE FRANCE |
| AS Monaco |
| COUPES D'EUROPE |
| **C1:** Juventus FC (Italie) |
| **C2:** Everton FC (Angleterre) |
| **C3:** Real Madrid (Espagne) |

*Le football n'est plus un jeu. Il tue. Au Heysel, après la tribune Z, il n'y a plus que la mort. 38 personnes, venues assister à la finale de la Coupe des champions, entre la Juve et Liverpool, périssent une demi-heure avant le coup d'envoi, écrasées ou piétinées, par la faute des hooligans anglais chargeant les supporters italiens. Démesure sanglante qui traîne également 454 blessés. Au bout de ce cauchemar, pour «éviter le pire», les «Bianconeri» l'emportent sur les «Reds», grâce à un penalty de Platini, et remportent leur première Coupe des champions. Heureusement, le «numéro 10» français inscrit de plus jolis buts avec la sélection nationale, dirigée par le champion olympique Henri Michel. Et «Platoche», contre la Yougoslavie au Parc, en deux coups de patte, envoie la France, premier champion intercontinental après sa victoire sur l'Uruguay (2-0), au Mexique. D'un point de vue plus club à club, Vérone et ses bisons Elkjaer-Larsen et Briegel imposent leur puissance en Italie, Everton, l'autre équipe de Liverpool, triomphe en Coupe des coupes et le Real se paie l'UEFA. Bordeaux, battu en demi-finale de la C1 par la Juve (0-3, 2-0), confirme son hégémonie nationale et Monaco épouse la plus belle des Dames de France: la Coupe. Quant à un certain Papin, pour la première fois, il parvient à placer son malin minois dans les pages de Onze.*

F.H.

**En demi-finale de la Coupe des champions, Boniek domine Tigana et la Juve élimine Bordeaux (3-0, 0-2). Fernando Chalana, lui, souvent blessé, se contente des pages «gazettes». Tandis que Jean-Pierre Papin fait ses gammes européennes avec le FC Bruges et s'affiche dans «Onze».**

## Le football n'est plus un jeu

**Au Heysel, le 29 mai, le football a rendez-vous avec la mort et la honte. A l'issue de cette finale de C1, Juve-Liverpool (1-0), les clubs anglais sont suspendus de Coupe d'Europe: le temps de tenter de soigner ce fléau appelé hooliganisme. Vérone, elle, a retrouvé ses amants: ils s'appellent Elkjaer-Larsen et Galderisi (ci-contre) et sont champions d'Italie.**

L'ARGENTINE CHAMPIONNE DU MONDE

# 1986

| PALMARES |
| --- |
| CHAMPION DE FRANCE |
| Paris Saint-Germain |
| COUPE DE FRANCE |
| Girondins de Bordeaux |
| COUPES D'EUROPE |
| **C1:** Steaua Bucarest (Roumanie) |
| **C2:** Dynamo Kiev (URSS) |
| **C3:** Real Madrid (Espagne) |
| COUPE DU MONDE |
| Argentine |

*Dieu est argentin. Il s'appelle Maradona, nouveau maître de la planète football, Napolitain d'adoption, capable de dribbler tout le monde, d'offrir des caviars, d'inscrire des buts et de gagner la Coupe du monde. Double personnalité, Diego est aussi un tricheur. En quart de finale, avant de s'offrir un raid extraterrestre, d'une main divine, la petite boule brune trompe l'Anglais Shilton et transforme le sort du match. Les Français se sont aussi offert une belle aventure mexicaine, éliminant deux triples champions du monde, l'Italie, en huitième, et le Brésil, à l'issue d'un match extraordinaire, en quart. Mais les jambes lourdes et l'Allemagne stoppent les Bleus, qui finissent leur course sur la petite marche du podium. Les Soviétiques, eux, ont choisi le collectivisme comme principe premier. Et le Dynamo Kiev, en finale de la Coupe des coupes, à Lyon, face à l'Atletico de Madrid, récite un football de rêve. Un jeu plus enjoué que celui des Roumains du Steaua, nouveaux champions d'Europe. Le troisième club espagnol engagé dans les finales européennes triomphe quand même. Normal, c'est le plus grand, le Real, déjà détenteur de la Coupe de l'UEFA, qui s'offre ainsi son huitième trophée continental. En France, le PSG de Maître Houllier s'éclate en Championnat et Bordeaux joue avec la Coupe. Bernard Tapie, lui, débarque à l'OM et Silvio Berlusconi au Milan.*

F.H.

**Joie et fierté du capitaine Demianenko, après le triomphe du Dynamo Kiev en finale de la Coupe des coupes, à Lyon, contre l'Atletico de Madrid.**

## Diego, Dieu et le foot

**En début de seconde période, Jorge Valdano inscrit le deuxième but argentin en finale de la Coupe du monde. Mais c'est Burruchaga qui donnera définitivement la victoire et le titre suprême à la bande à Maradona. En France, les Uruguayens du Racing, Francescoli et Paz, et les Espoirs Bleus, Canto-boule-à-zéro et Cubaynes, jouent en double.**

MUNDIAL 86

## FRANCE - BRESIL

# UN PLAISIR FOU

**Au terme de l'un des plus beaux matches de l'histoire de la Coupe du monde, la France se qualifie pour les demi-finales du Mundial mexicain en éliminant le Brésil... aux tirs au but.**

C'est jour de fête à Guadalajara. Normal, en ces premières heures estivales de l'année, le Brésil, Dieu ballon, affronte la France, maître d'école européen, au stade Jalisco. En cette occasion, les *tri-campeaos* ont revêtu leurs plus beaux costumes d'or. La France, elle, est encore plus azurée. Et ça part vite. Jeu court, sublime, remontées du ballon avec décalage et cadrage-débordement. Après dix-huit minutes de jeu échevelé, Careca se retrouve avec le ballon, jouet sacré, et le propulse dans le but de Bats. On se resserre, on se replace côté Bleu.

**Les génies ont les pieds carrés**

Pendant que Fernandez se recentre, Tusseau s'écarte. Et Rocheteau fonce, dévale le long de la ligne de touche, joue le une-deux avec Giresse, puis centre devant le but brésilien. Stopyra se jette et plaque Carlos. Le ballon file, magique, jusque dans les pieds de Platini. Une simple touche de balle et la France est revenue à hauteur. Les vingt-deux acteurs s'offrent alors la plus belle partie de football jamais vue à ce niveau. Un régal, bientôt dominé par les Sud-Américains. Pour faire la différence, Santana, comme depuis le début de la Coupe du monde, lance Zico dans cette gigantesque bataille technique. Un plus tout de suite ressenti. Le «Pelé blanc» se voit même offrir un penalty par Bats qui descend Branco. Mais le poète parisien, après avoir repoussé un bolide de Junior, a les mains chaudes et s'oppose à la frappe de Zico. Puis il a la baraka aussi, Joël, le signe des grands, quand un ballon s'en va percuter sa transversale. Dans la prolongation, Bellone, dans un ultime rush, fait encore trembler les Brésiliens. Mais rien ne vient. Seule une cruelle séance de tirs au but peut séparer ces deux immenses combattants. Mais après cent-vingt minutes exténuantes, les génies ont les pieds carrés. Socrates, Julio Cesar et même Platini, jouent les maladroits. Il ne reste plus que Luis, dernier tireur français. Le plus râleur, le plus chambreur, mais le plus volontaire aussi des Français a la démarche décidée et les chaussettes basses. Fernandez a la gnac et a encore envie de taper dans le ballon. Plus qu'un tir au but à transformer pour renvoyer le Brésil à sa gloire passée et propulser, d'un bon coup de pied, la France sur la Lune, en demi-finale de la Coupe du monde, pour la seconde fois consécutive. Le «caïd» des Minguettes n'est pas un peureux. Un tir roublard, un contre-pied parfait et la France est qualifiée. Joie immense, très vite partagée avec Michel Platini, le maître, atterré après son échec. A 14 h 40, dans ce stade Jalisco, à Guadalajara, l'équipe de France vient d'écrire l'une des plus belles pages du football français. On attend encore la suite.

FREDERIC HAMELIN

**Rocheteau centre, Stopyra trébuche et plaque Carlos au sol, Platini suit et pousse le ballon dans le but brésilien. La France égalise. La suite est somptueuse, les duels fabuleux, à l'instar de Rocheteau face à Julio Cesar. Mais il faut attendre la terrible séance des tirs au but pour connaître le vainqueur. Après les échecs de Platini, Socrates et Julio Cesar, C'est Luis Fernandez qui qualifie les Bleus.**

**FRANCE: 1**
**BRÉSIL: 1**

(4-3 tab; 1-1 à la fin du temps réglementaire)
(mi-temps: 1-1)

Samedi 21 juin 1986
Coupe du monde.
Quart de finale.

**Stade:** Jalisco *(Guadalajara)*
**Spectateurs:** 60 000
**Arbitre:** M. Igna *(Roumanie)*

**Buts:** Platini (41e) pour la France; Careca (18e) pour le Brésil
**Tirs au but:** réussis par Stopyra, Amoros, Bellone et Fernandez, raté par Platini pour la France; réussis par Alemao, Zico et Branco, ratés par Socrates et Julio Cesar pour le Brésil

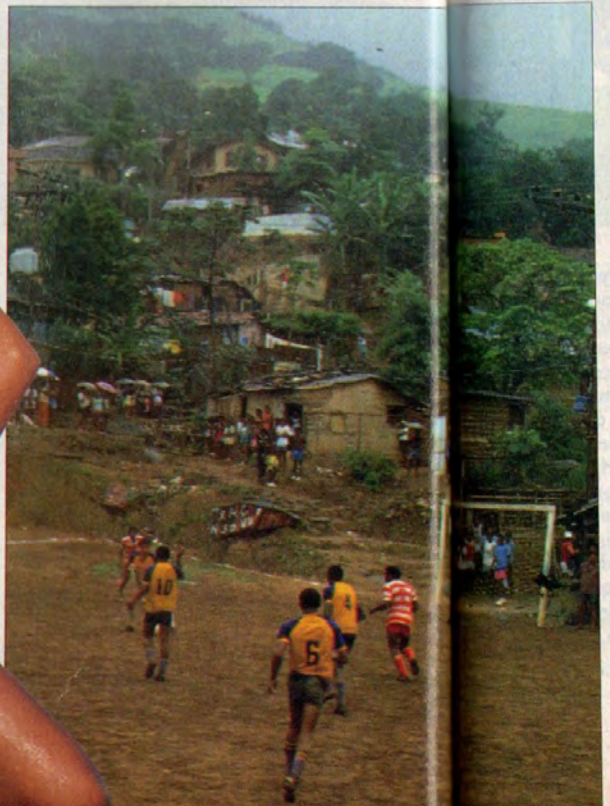
**FRANCE:** Bats - Amoros, Bossis, Battiston, Tusseau - Fernandez, Tigana, Giresse (Ferreri, 84e), Platini - Rocheteau (Bellone, 89e), Stopyra.
**Entr.:** Michel.

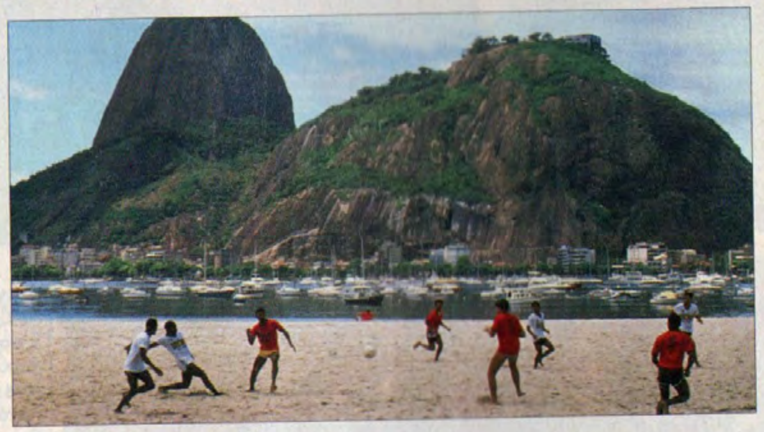
**BRESIL:** Carlos - Josimar, Julio Cesar, Edinho, Branco - Elzo, Alemao, Junior (Silas, 91e), Socrates - Careca, Muller (Zico, 71e).
**Entr.:** Santana.

## Onze et le Brésil

Au rythme des arabesques des artistes du plus célèbre des derbies, Fla-Flu (Flamengo-Fluminense), joués au Maracana de Rio, le football brésilien a démontré qu'il était bien une référence en matière de technicité. Une qualité qui se travaille dans les favelas et se perpétue sur les plages. Un football coloré et joyeux, à l'instar de Junior, l'une des légendes de Flamengo, et de son ara.

**Pour tous les amoureux du ballon rond, le Brésil est le pays du rêve. Depuis vingt ans, *Onze* vous fait partager cette passion. Du football des favelas aux grands derbies Fla-Flu, en passant par la découverte de Zico, «le Pelé blanc», et du fabuleux Maracana... Visite en images au pays des *«Tetracampeaos»*, les quadruples champions du monde.**





Le Brésil est, à ce jour, le seul pays à avoir remporté quatre Coupes de monde (1958, 1962, 1970 et 1994). Carlos Dunga (ci-contre) fut le dernier capitaine de la «Seleçao» à tenir le trophée.

LES ADIEUX DE PLATINI

# 1987

**PALMARES**

**CHAMPION DE FRANCE**
Girondins de Bordeaux

**COUPE DE FRANCE**
Girondins de Bordeaux

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** FC Porto (Portugal)
**C2:** Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
**C3:** IFK Göteborg (Suède)

*Parfois, les dimanches sont tristes. Au cours d'une banale conférence de presse, le 17 mai, au Stadio Comunale, à 32 ans, à l'occasion d'une rencontre face à Brescia (3-2), le Juventino Michel Platini annonce ses adieux au football de haut niveau. Le 29 avril 1987, au Parc des Princes, contre l'Islande (2-0), il a donc joué son dernier match en Bleu. La relève n'était pas préparée et trébuche en Norvège (0-2). L'Euro 88 s'est envolé. L'Auxerrois Cantona et le Marseillais Papin affichent, pourtant, de belles promesses. Mais, trop jeunes encore, ils ne peuvent contrarier la terrible machine bordelaise, auteur du doublé, et pas loin d'un incroyable triplé. Seul le Lokomotiv Leipzig, en demi-finale, a, en effet, pu empêcher les Bez' brothers de rêver à la C2. En finale, l'Ajax de Cruijff venge les Français (1-0). Après ce titre, van Basten répond aux sirènes berlusconiennes et s'envole pour le Milan AC. De son côté, Madjer se joue du Bayern d'une exceptionnelle talonnade et installe le FC Porto d'Artur Jorge sur le toit de l'Europe. Tandis que les «Anges» de Göteborg s'offrent la Coupe de l'UEFA. Au chapitre des premières, Maradona, muet lors de la Copa America sur ses terres (éliminé en demi-finale par le futur vainqueur uruguayen), conduit Naples au titre en Italie; Cantona, lui, entre deux matches avec les Espoirs, découvre la joie d'être un vrai Bleu et inscrit un but -insuffisant- aux Allemands (1-2).*

F.H

**Le 17 mai 1987, à Turin, Michel Platini salue une dernière fois les «tifosi». Tandis que José Touré s'amuse encore à Bordeaux et dans «Onze».**

## Porto sur le toit de l'Europe

**Le FC Porto raille le Bayern en finale de la Coupe des champions (2-1), à l'instar de Juary qui domine Pfügler et centre pour Madjer et une talonnade magique. Denier tour de passe-passe, en revanche, le 29 avril 1987, au Parc des Princes, pour Michel Platini qui met un terme à sa carrière Bleue, contre l'Islande (2-0).**

**Bienvenue à Eric Cantona. Le 12 août 1987, l'Auxerrois d'alors connaît sa première sélection, à Berlin, contre la RFA, et inscrit son premier but Bleu. Un geste insuffisant cependant, puisque l'équipe de France s'incline (1-2).**

LES PAYS-BAS CHAMPIONS D'EUROPE

# 1988

**Blessé en début de saison avec le Milan AC, Marco van Basten a travaillé dur pour retrouver son meilleur niveau. Au bout de ses efforts, un titre de champion d'Europe.**

**PALMARES**

**CHAMPION DE FRANCE**
AS Monaco

**COUPE DE FRANCE**
FC Metz

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** PSV Eindhoven (Pays-Bas)
**C2:** FC Malines (Belgique)
**C3:** Bayer Leverkusen (RFA)

**CHAMPIONNAT D'EUROPE**
Pays-Bas

**JEUX OLYMPIQUES**
1: URSS - 2: Brésil - 3: RFA

*Ruud Gullit a les dreadlocks les plus célèbres du monde. Fou du football-jeu, il domine le Championnat italien avec le Milan et impose sa puissance avec la sélection néerlandaise au cours de l'Euro 88, en Allemagne. Il partage ces deux titres avec son ami van Basten, l'attaquant aux pieds d'or du Milan, revenu à son meilleur niveau pour l'Euro. Signe de classe: une fabuleuse reprise de volée en finale contre l'URSS. La France, déjà absente de l'Euro, poursuit sa passe fantômatique en obtenant un triste match nul à Chypre (1-1). Henri Michel est remercié, Michel Platini plébiscité. Mais il ne peut empêcher les Bleus de tomber en Yougoslavie (2-3). Ciao Italia 90! La FFF joue l'avenir et ouvre le Centre Technique National de Clairefontaine. Pendant ce temps, l'équipe de France Espoirs s'éclate et devient championne d'Europe. Monaco triomphe joliment en Championnat, Metz surprend en Coupe. Le PSV, après avoir sorti Bordeaux et cassé Tigana en quart, arrive en tête du classement européen; Malines se défait de l'Ajax, le tombeur de l'OM en demi-finale, et remporte la C2; le Bayer Leverkusen s'impose en Coupe de l'UEFA. Le ballon s'affole et Platini jubile à Nancy, Giresse arrête sa carrière, Canto signe à l'OM pour 22 MF, Valderrama débarque à Montpellier et Maldini se révèle. Ruud est content, y a de la joie partout...*

F.H.

## Gullit et van Basten dominent l'Europe

**Face aux Soviétiques, Ruud Gullit devient champion d'Europe. Cette année-là, dans «Onze», vous trouvez également René Girard expliquant la reprise de volée. Un geste que pourront répéter les champions d'Europe Espoirs, Paille, Sauzée et Silvestre à Clairefontaine.**

# Gullit - van Basten

Il était une fois Ruud Dil Gullit, né le 1er septembre 1962, à Amsterdam, fils de George, professeur d'origine surinamienne, et de Marina, une Néerlandaise travaillant au Rijkmuseum. Fou de reggae, Ruud s'initie au foot avec son ami Rijkaard dans le quartier du Jordan, à Amsterdam, et signe sa première licence au DWS. Il rejoint ensuite Haarlem, puis débarque à Rotterdam. Champion des Pays-Bas avec Feyenoord en 1984, il récidive en 1986 et 87 avec le PSV Eindhoven. Il quitte alors les Pays-Bas, pour Milan, en juin 87. La légende est en marche. Triple champion d'Italie, double champion d'Europe avec son club, il domine également le continent avec sa sélection en 1988. Ruud impose alors ses dreadlocks et ses pensées anti-apartheid au monde entier. Après une grave blessure au genou en 1993, il se relance avec la Samp, avant de revenir au Milan. Puis, à 33 ans, il tente l'aventure anglaise, avec Chelsea...

Il était une fois Marcel van Basten, vite appelé Marco, né le 31 octobre 1964 à Utrecht. Repéré très jeune par l'Ajax, il effectue là-bas tout son cursus footballistique, sous les ordres de son mentor Johan Cruijff. Doué naturellement, il débute en professionnels à 17 ans. Jusqu'en 1987 et son départ pour Milan, il inscrit 152 buts et remporte 3 titres de champion, 3 Coupes des Pays-Bas et 1 Coupe des coupes sous le célèbre maillot Rouge et Blanc. A Milan, Marco prend une dimension encore supérieure et devient le meilleur joueur du monde. Elégant, racé et très efficace, il truste les titres (3 fois champion d'Italie, 2 fois champion d'Europe des clubs et champion d'Europe des Nations en 88) et, hélas, les blessures. A cause d'une cheville fragile, opérée pour la première fois en 1987, Marco met un terme définitif à sa carrière le 18 août 1995, après avoir disputé son dernier match le 26 mai 93. C'était contre l'OM, à Munich...

# 1989

## PALMARES

**CHAMPION DE FRANCE**
Olympique de Marseille

**COUPE DE FRANCE**
Olympique de Marseille

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** Milan AC (Italie)
**C2:** FC Barcelone (Espagne)
**C3:** Naples (Italie)

*Onze et Mondial fusionnent: bienvenue à Onze Mondial qui, tout au long de l'année, vous fera partager sa passion du football et voyager du Cap-Vert à l'Equateur, en passant par Singapour, le Mali, Saint-Marin ou la Barbade! Mais 1989, c'est aussi un épouvantable drame: le 15 avril à Hillsborough (Sheffield), 95 supporters de Liverpool trouvent la mort, écrasés contre les grillages de «sécurité» (!) du stade, avant une demi-finale de Cup. Une chape de plomb s'abat sur le football, qui reprend ses esprits pour saluer le triomphe du Milan AC de Gullit, Rijkaard et van Basten à Barcelone (4-0 en finale de la C1 face au Steaua Bucarest), première étape d'un fantastique renouveau. Dans le même temps, en France, Dominique Rocheteau et Max Bossis font leurs adieux, comme l'éphémère Matra Racing, qui disparaît prématurément de la carte du football. De son côté, l'insatiable Tapie recrute (pour 45 MF) un Anglais nonchalant et décrié, Chris Waddle. Il débarque dans un OM-roi, qui vient de réussir le doublé. Chez les Bleus, tandis qu'une crise agite les coulisses de la FFF, le nouveau sélectionneur Michel Platini lance quelques éléments prometteurs, comme Blanc et Deschamps, et «invente», le 16 août à Malmö face à la Suède (4-2), un duo d'attaque (Papin-Cantona) qui fera bonne route.*

T.H

**Deux grands champions raccrochent les crampons: Bossis (ci-dessus) et Rocheteau.**

## Un Anglais nonchalant à Marseille

**Acheté pour la somme record de 45 MF à Tottenham, Chris Waddle débarque au Stade-Vélodrome à l'été 89. Après des débuts difficiles, il deviendra l'idole de l'exigeant public marseillais. 1989, c'est aussi l'épouvantable tragédie de Sheffield (à droite, en haut) et la naissance du tandem Cantona-Papin en équipe de France.**

**24 mai 1989: au terme d'un match fantastique disputé au Camp Nou de Barcelone, le Milan AC pulvérise le Steaua Bucarest (4-0) et remporte sa troisième Coupe d'Europe des clubs champions (ci-contre). C'est le début d'une ère nouvelle pour le club de Silvio Berlusconi.**

DECOUVERTE

## MILAN AC

# L'EMPREINTE DU GEANT

**L'arrivée de Silvio Berlusconi à la tête du Milan AC a ramené le club au premier plan. Entre 1989 et 1995, les «Rossoneri» ont trusté les titres et les honneurs.**

Tokyo, 17 décembre 1989. Tout au bout d'une âpre prolongation, alors qu'il ne reste plus qu'une poignée de secondes à jouer, Alberigo Evani trompe Higuita, le gardien colombien du Nacional Medellin, et offre la Coupe Intercontinentale au Milan AC. Tandis que les joueurs *rossoneri* entament une joyeuse sarabande sur la pelouse du stade National, Silvio Berlusconi exulte: «Demain, le club fête son 90e anniversaire et voilà le plus beau des cadeaux! Mon rêve, c'est maintenant d'accompagner le Milan jusqu'à son centenaire et faire en sorte que le monde entier se souvienne de lui comme du plus grand club de tous les temps!».

Lorsque, le 24 mai 1986, Berlusconi devient le 21e président du Milan Associazione Calcio, le club est au sortir de la plus noire période de son histoire. Six ans plus tôt, il a été mêlé au scandale du *Totonero* (les paris clandestins) et rétrogradé en Deuxième Division. La situation financière s'est dangereusement envenimée, la crise est grave et l'avenir précaire. C'est alors que *Sua Emittenza* entre en scène. Silvio Berlusconi est un homme d'affaires avisé et pragmatique, particulièrement actif (quatre heures de sommeil par nuit, une semaine de vacances par an) et passionné. Amoureux du Milan AC ►

**Six ans de Milan AC en quelques images: Frank Rijkaard (1), Ruud Gullit et Marco van Basten avec la Coupe des champions (2), Franco Baresi (3) et Alessandro Costacurta (4): c'était en 1989. Aujourd'hui, Roberto Baggio (5), côtoie «l'ancien» Paolo Maldini (6), tandis que les trois stars néerlandaises (7) sont parties. Mais la passion habite toujours le magnifique stade Giuseppe-Meazza (8), où des dizaines de milliers de «tifosi» (9) se donnent rendez-vous.**

# Milan AC

depuis sa plus tendre enfance («Mon père me cachait sous son manteau pour entrer à San Siro et économiser un billet!»), il intègre le club à son puissant holding (un véritable empire: neuf branches d'activité, 25 000 salariés, 80 milliards de francs de chiffre d'affaires!) et le restructure entièrement. Le Milan AC n'est plus seulement un club de football, c'est maintenant une véritable entreprise. Maîtres-mots: organisation, travail et synergie. «Nous sommes désormais condamnés à vaincre. Mais c'est une belle condamnation.» Berlusconi engage les stars néerlandaises Gullit et van Basten (Rijkaard les rejoindra une saison plus tard) et confie le banc à un illustre inconnu qui n'a jamais officié en D1 (Arrigo Sacchi). Deux coups de maître. C'est le début d'une fantastique aventure.

Camp Nou, Barcelone, 24 mai 1989. 85 000 *tifosi* déferlent sur la Catalogne: le plus gigantesque déplacement jamais organisé pour un match de football. Ils sont venus en avion, en voiture, en car, en train, en scooter. Pour voir leurs idoles enlever une troisième Coupe des champions (après 1963 et 1969). Transcendé par Gullit et van Basten (deux buts chacun), le Milan pulvérise un Steaua Bucarest dépassé (4-0), comme il avait laminé le Real Madrid, un mois plus tôt, en demi-finale (5-0).

## Organisation, travail et synergie

Un véritable show, pour le plus grand bonheur d'un Berlusconi qui, dès sa prise de fonctions, avait annoncé la couleur: «La victoire ne me suffit pas, je veux aussi du grand spectacle».

Le Milan AC s'installe sur le toit du monde. De 1989 à 1995, il dispute cinq finales de C1 (en ayant été suspendu un an à la suite d'un quart de finale mémorable à Marseille, en 1991) et en remporte trois, s'adjuge trois Supercoupes d'Europe et deux Coupes Intercontinentales, succès auxquels il faut ajouter trois titres de champion d'Italie! Il gère sans vaciller la délicate succession de Sacchi (devenu sélectionneur national), remplacé par Fabio Capello (le résultat, bientôt, prime sur la manière: place à la «machine à gagner»); brasse un nombre incalculable de superstars mondiales (des trois Néerlandais à George Weah, en passant par Raducioiu, Brian Laudrup, Papin, Boban, Savicevic, Desailly ou Futre), asseoit la renommée de l'inusable Franco Baresi (le symbole du club, où il a signé en 1974!) et du merveilleux Paolo Maldini, s'offre Gigi Lentini et Roberto Baggio à grands coups de milliards de lires, révèle Costacurta, Panucci, Albertini ou Simone. Alchimiste des temps modernes, le Milan AC transforme en or tout ce qu'il touche. On l'annonce chaque année «en fin de cycle» et chaque année, au contraire, il réaffirme sa prépotence. Il devient même un argument électoral pour Berlusconi, élu président du Conseil italien. Et lorsque, plus tard, *Sua Emittenza* sera victime d'ennuis politiques et judiciaires, jamais le club n'en subira la moindre conséquence.

20 juillet 1995, présentation officielle du Milan AC millésime 1995-1996. Descendu d'hélicoptère, Silvio Berlusconi trône maintenant dans une salle prise d'assaut par 150 journalistes. «Messieurs, je vous ai concocté une équipe à voir, à goûter et à aimer!» Le président pose fièrement avec deux de ses nouvelles recrues, Weah et Baggio (facture: 100 millions de francs). Question: «Combien de chances a ce Milan d'être champion d'Italie?» Réponse: «Onze sur dix!». Six mois plus tard, il caracole déjà en tête du Championnat, en route vers son quinzième titre, et s'est qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, seul trophée qui ne soit pas encore venu garnir sa prestigieuse vitrine. Silvio Berlusconi affiche toujours son célèbre sourire carnassier: six ans après le triomphe du Camp Nou, son «Super Milan» est encore sur le devant de la scène. L'histoire *rossonera* est un éternel recommencement...

THIERRY HUBAC

### LA FICHE

**HISTORIQUE**

Milan Associazione Calcio
Via Turati 3, 20121 Milan, Italie.
Tél.: 19.39.2.62.281

Président: Silvio Berlusconi
Entraîneur: Fabio Capello

Fondé le 18 décembre 1899
Couleurs: maillot rayé verticalement rouge et noir, short et bas blancs

**STADE**

Giuseppe-Meazza (San Siro), 76 398 places

**PALMARES**

14 fois champion d'Italie (1901, 06, 07, 51, 55, 57, 59, 62, 68, 79, 88, 92, 93 et 94), 4 Coupes d'Italie (1967, 72, 73 et 77), 5 Coupes des champions (1963, 69, 89, 90 et 94), 2 Coupes des coupes (1968 et 73), 3 Suprecoupes d'Europe (1989, 90 et 94), 3 Coupes Intercontinentales (1 969, 89 et 90).

**Le Milan AC et l'Europe, c'est une longue histoire d'amour, faite (très souvent) de triomphes éclatants, comme en Coupe des champions (10) ou en Supercoupe d'Europe (11, Marcel Desailly face à Arsenal) en 1994, mais aussi (plus rarement) de cruelles déceptions, à l'image de la finale de C1 perdue contre l'OM en 1993 (13).**

10

11

12

13

14

**Juillet 1995: Silvio Berlusconi pose fièrement avec deux de ses nouvelles recrues: Roberto Baggio et George Weah (14). L'attaquant libérien (12) va réussir un début de saison exceptionnel sous le maillot «rossonero».**

**De nombreuses stars étrangères ont porté ou portent encore le célèbre maillot du Milan AC, tels le Français Jean-Pierre Papin (15) et le Monténégrin Dejan Savicevic (16).**

15

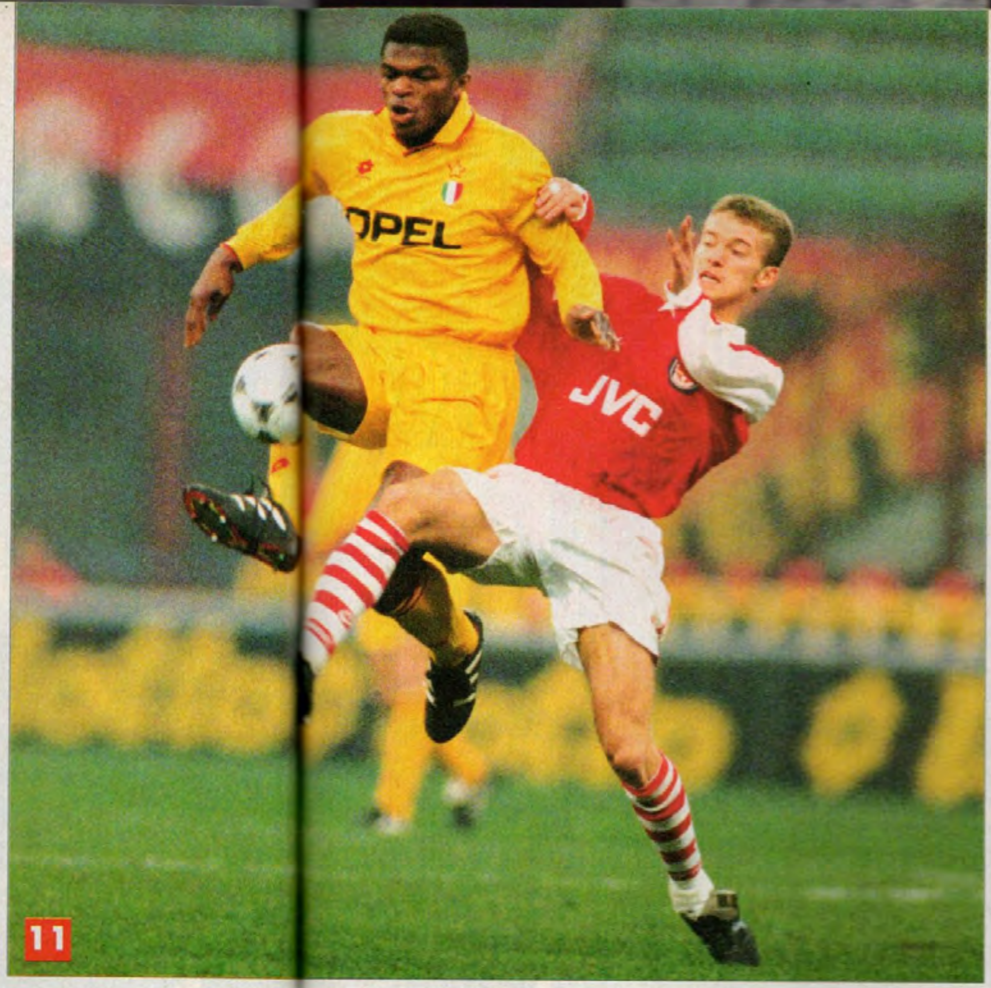
16

is organisé pour
t venus en avion,
en scooter. Pour
troisième Coupe
et 1969). Trans-
par Gullit et van
n (deux buts cha-
e Milan pulvérise
eaua Bucarest
sé (4-0), comme
t laminé le Real
d, un mois plus
demi-finale (5-0).
plus grand bon-
i, dès sa prise
é la couleur: «La
e veux aussi du

e toit du monde.
cinq finales de
an à la suite d'un

**Le Milan AC et l'Europe, c'est une longue histoire d'amour, faite (très souvent) de triomphes éclatants, comme en Coupe des champions (10) ou en Supercoupe d'Europe (11, Marcel Desailly face à Arsenal) en 1994, mais aussi (plus rarement) de cruelles déceptions, à l'image de la finale de C1 perdue contre l'OM en 1993 (13).**

10

11



12

13

14

15

16

**Juillet 1995: Silvio Berlusconi pose fièrement avec deux de ses nouvelles recrues: Roberto Baggio et George Weah (14). L'attaquant libérien (12) va réussir un début de saison exceptionnel sous le maillot «rossonero».**

quart de finale mémorable à Marseille, en 1991) et en remporte trois, s'adjuge trois Supercoupes d'Europe et deux Coupes Intercontinentales, succès auxquels il faut ajouter trois titres de champion d'Italie! Il gère sans vaciller la délicate succession de Sacchi (devenu sélectionneur national), remplacé par Fabio Capello (le résultat, bientôt, prime sur la manière: place à la «machine à gagner»); brasse un nombre incalculable de superstars mondiales (des trois Néerlandais à George Weah, en passant par Raducioiu, Brian Laudrup, Papin, Boban, Savicevic, Desailly ou Futre), asseoit la renommée de l'inusable Franco Baresi (le symbole du club, où il a signé en 1974!) et du merveilleux Paolo Maldini, s'offre Gigi Lentini et Roberto Baggio à grands coups de milliards de lires, révèle Costacurta, Panucci, Albertini ou Simone. Alchimiste des temps modernes, le Milan AC transforme en or tout ce qu'il touche. On l'annonce chaque année «en fin de cycle» et chaque année, au contraire, il réaffirme sa prépotence. Il devient même un argument électoral pour Berlusconi, élu président du Conseil italien. Et lorsque, plus tard, *Sua Emittenza* sera victime d'ennuis politiques et judiciaires, jamais le club n'en subira la moindre conséquence.

20 juillet 1995, présentation officielle du Milan AC millésime 1995-1996. Descendu d'hélicoptère, Silvio Berlusconi trône maintenant dans une salle prise d'assaut par 150 journalistes. «Messieurs, je vous ai concocté une équipe à voir, à goûter et à aimer!» Le président pose fièrement avec deux de ses nouvelles recrues, Weah et Baggio (facture: 100 millions de francs). Question: «Combien de chances a ce Milan d'être champion d'Italie?» Réponse: «Onze sur dix!». Six mois plus tard, il caracole déjà en tête du Championnat, en route vers son quinzième titre, et s'est qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, seul trophée qui ne soit pas encore venu garnir sa prestigieuse vitrine. Silvio Berlusconi affiche toujours son célèbre sourire carnassier: six ans après le triomphe du Camp Nou, son «Super Milan» est encore sur le devant de la scène. L'histoire *rossonera* est un éternel recommencement...

THIERRY HUBAC

## LA FICHE

### HISTORIQUE

Milan Associazione Calcio
Via Turati 3, 20121 Milan, Italie.
Tél.: 19.39.2.62.281

Président: Silvio Berlusconi
Entraîneur: Fabio Capello

Fondé le 18 décembre 1899
Couleurs: maillot rayé verticalement rouge et noir, short et bas blancs

### STADE

Giuseppe-Meazza (San Siro), 76 398 places

### PALMARES

14 fois champion d'Italie (1901, 06, 07, 51, 55, 57, 59, 62, 68, 79, 88, 92, 93 et 94), 4 Coupes d'Italie (1967, 72, 73 et 77), 5 Coupes des champions (1963, 69, 89, 90 et 94), 2 Coupes des coupes (1968 et 73), 3 Suprecoupes d'Europe (1989, 90 et 94), 3 Coupes Intercontinentales (1969, 89 et 90).

LA RFA CHAMPIONNE DU MONDE

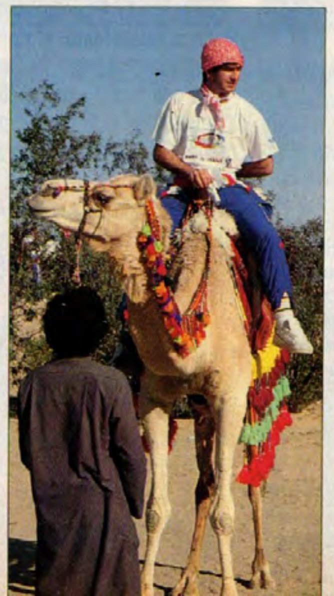
# 1990

| PALMARES |
| --- |
| CHAMPION DE FRANCE |
| Olympique de Marseille |
| COUPE DE FRANCE |
| Montpellier-Hérault |
| COUPES D'EUROPE |
| **C1:** Milan AC (Italie) |
| **C2:** Sampdoria Gênes (Italie) |
| **C3:** Juventus FC (Italie) |
| COUPE DU MONDE |
| RFA |

Forza Italia! *Les clubs italiens, engagés dans les différentes Coupes d'Europe, réalisent un triplé historique. A Vienne, Frank Rijkaard offre au Milan AC sa quatrième Coupe des clubs champions face au tombeur de l'OM, le Benfica Lisbonne (1-0). En Coupe des coupes, à Göteborg, la Sampdoria de Gianluca Vialli vient à bout du RSC Anderlecht lors de la prolongation (2-0). Et, en Coupe de l'UEFA, la Juventus domine la Fiorentina (3-1, 0-0). Carton plein. Pourtant, les Italiens ne parviennent pas à s'imposer dans une Coupe du monde dont ils étaient les grands favoris. L' Argentine se retrouve en finale, comme elle l'avait fait quatre ans plus tôt, battue, cette fois, par les Allemands du «Kaiser» Franz Beckenbauer. Et de trois pour la Mannschaft. Les «Lions Indomptables» ont sauvé de l'ennui un Mondiale dans l'ensemble décevant. En France, l'OM, enrichie de Tigana, Mozer, Amoros et Waddle, conserve son titre. La gâchette marseillaise, Jean-Pierre Papin, a percuté à 30 reprises. L'équipe de France a retrouvé ses vraies couleurs au Koweït, au mois de janvier (trois victoires) et enchaîne avec brio sur les éliminatoires de l'Euro 92. En s'imposant en Islande (2-1), en Albanie (1-0) et en dominant la Tchécoslovaquie (2-1), les Bleus de Michel Platini prouvent qu'ils peuvent voyager. C'est bon signe...*

L.M.

## Et de trois pour la «Mannschaft»



**Le 4 avril au Vélodrome, l'OM de Francescoli (en haut) dévore Benfica. Au retour, la main de Vata brise le rêve. Ayache devance Ginola (RP1) et la Coupe rejoint Montpellier (à gauche). En janvier, pendant la trêve hivernale, les Bleus de Platini, Cantona en tête (à droite) s'illustrent sous le soleil du Koweït.**

# MILLA LE ROI LION

**En quelques jours, le vétéran Roger Milla est devenu le personnage le plus populaire du Mondiale.**

**Seulement sept occasions pour Roger pendant la Coupe du monde, mais quatre buts marqués. Après le Mondiale, une souscription publique a même été lancée. Elle financera deux bustes en bronze qui trôneront devant les stades de Douala et de Yaoundé. A la gloire du vieux lion.**

Le Lion a dévoré le dompteur. A neuf, après les expulsions de Kana-Biyik et de Massing. Un coup de tonnerre de François Oman-Biyik et l'Argentine, tenant du titre, rentre dans le rang, à Milan, le 8 juin, devant les 73 800 spectateurs ébahis du stade Giuseppe-Meazza. 14 juin, à Bari, Milla, 38 ans aux prochaines pluies, reclassé Amateur dans un petit club de DH de l'île de la Réunion depuis son double jubilé de Douala et de Yaoundé, entre à la place de Maboang. Imposé par la vox populi, le pistonné du président Biya abat la Roumanie (2-1) et récidive, en huitième, face à la Colombie. Entré en piste à la place de MFede, le vieux lion bouscule, en trois minutes, le destin d'un match que personne n'avait réussi à emballer (2-1). Ce fils d'employé du chemin de fer devient, avec ses quatre buts, le *goleador* le plus âgé de la Coupe du monde (le Suédois Gren, en 1958, n'avait que 37 ans). Roger a gagné sa place pour l'éternité. C'est le triomphe de Milla, du Cameroun et de l'Afrique toute entière.

## 38 ans aux prochaines pluies

Contre l'Angleterre, en quart, tous les notables du pays sont là. A Naples, Anglais et Camerounais offrent deux heures de spectacle inoubliable grâce à un football fait d'inspiration et de folie. Roger Milla distille encore une passe décisive pour Eugène Ekeke. Mais, au bout du suspens, les «Lions Indomptables» s'inclinent pendant la prolongation (2-3). Un penalty de Lineker les renvoie à leurs illusions. Mais, avant de quitter l'arène, les «Lions» s'offrent un dernier tour de piste. Acclamés et heureux. Ils l'ont bien mérité.

L.M.

132 PAGES

D'IMAGES EXCEPTIONNELLES

POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE JEUX VIDÉO

AVEC PLAYSTATION MAGAZINE

+ la sélection des meilleurs jeux sur K7 vidéo

en kiosque à partir du 29 novembre


# COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

**onze mondial**

**LEGENDE: 1:** Couverture; **2:** Evénement; **3:** Le club du mois; **4:** Le joueur du mois; **5:** Poster; **6:** L'invité du mois; **7:** Insolite; **8:** Découverte; **9:** Une-deux; **10:** En privé; **11:** Interview; **12:** Une-Premières; **13:** Saga; **14:** Dossier; **15:** Reportage; **16:** Leçon particulière; **17:** Ecole du mois; **18:** 24 heures.

**N°3:** 1. Platini; 3. Independiente; 4. Klaus Allofs; 6. Susic; 7. Bahia; 9. frappe brossée de l'intérieur du pied; 10. Zlatko Vujovic; 11. Cantona.

**N°4:** 1. Gullit; 3. RSC Anderlecht; 4. Laurey, Hadzibegic, Bazdarevic et Silvestre; 5. Laurey; 6. Rui Barros. 9. le petit pont; 10. Herbin; 11. Ronald Koeman.

**N°9:** 1. Pérez, Mendy, Vahirua, Di Meco et Silvestre; 3. Steaua Bucarest; 4. Deschamps; 5. Bazdarevic; 6. Julio Cesar; 9. amorti du pied; 10. Roux; 11. Ferreri.

**N°12:** 1. Platini; 3. Celtic Glasgow; 4. Cabanas; 5. Butragueno; 6. Sivebaek; 8. la Colombie; 9. la balle piquée; 11. Platini.

**N°14:** 1. Papin, Touré et Vahirua; 3. Vasco de Gama; 4. Vahirua; 5. Bebeto; 6. Dib; 8. Costa Rica; 9. la couverture de balle sur un contrôle. 11. Michel.

**N°15:** 1. Papin, Ettori et Vialli; 3. Olympique Lyonnais; 4. Higuita; 5. Barnes; 6. McCarthy; 8. Tchécoslovaquie; 9. le une-deux avec appui en profondeur; 11. Klinsmann.

**N°16:** 1. van Basten et Thern; 3. FC Porto; 4. Polster; 5. Cantona; 6. Khidiatouline; 8. Uruguay; 9. la couverture de balle sur une conduite; 11. Martini.

**N°23:** 1. Dunga; 2. les grandes écoles du foot français; 3. Olimpia Asuncion; 4. Latorre; 5. Blanc; 6. Vervoort; 9. strapping de la cheville; 11. Falcao.

**N°24:** 1. Matthäus; 3. Werder Brême; 4. Gascoigne; 5. Milan AC; 6. Platini; 7. l'Espagne; 8. Porto, Benfica et Sporting; 10. Bonner; 11. Rijkaard; 14. le foot à Athènes.

**N°25:** 1. Boli; 3. FC Barcelone; 4. Martin Vazquez; 5. et 6. Boli; 7. Japon; 8. le foot à Rio; 9. strapping du genou; 11. Butragueno.

**N°26:** 1. Gullit; 3. Flamengo; 4. Caniggia; 5. Gullit; 6. Blanc; 7. Liban; 9. la «Dugarry»; 10. Domenech; 11. Grobbelaar.

**N°27:** 1. Papin; 3. Liverpool FC; 4. Durand; 5. Vahirua; 6. Ettori; 7. les supporters; 8. les jeunes Français; 9. le centre en retrait; 10. Ferri; 11. Prosinecki.

**N°29:** 1. Boli; 2. finales C1, C2 et C3; 3. Sporting Portugal; 4. Romario; 5. Etoile Rouge Belgrade; 6. Germain; 8. FA Cup; 9. le centre fuyant; 10. Weah; 11. Milutinovic.

**N°30:** 1. Vialli; 2. nouvelle Coupe d'Europe; 3. IFK Göteborg; 4. Mancini; 5. calendrier 91-92; 6. Baills; 7. Colo-Colo; 11. Abedi Pelé; 13. la Coupe des champions.

**N°31:** 1. Fernandez; 2. les Bleus avant Pologne et Tchécoslovaquie; 3. Nîmes; 4. Bouderbala; 5. Papin et Omam Biyik; 6. Fernandez; 7. Belize; 11. Platini.

**N°33:** 1. Papin; 2. le phénomène JPP; 3. Glasgow Rangers; 4. Ricardo; 5. A. Pelé 6. Zubizarreta; 7. deux Français à Oman; 9. l'effet Papin; 10. R. Boli; 11. Scifo.

**N°34:** 1. Blanc; 2. Euro 92; 3. Dynamo Kiev; 4. Blanc; 5. Brolin; 6. Garde; 7. Les Comores; 9. le mur (2). 10. Calderaro; 11. Christian Perez.

**N°35:** 1. Platini; 2. le grand chelem des Bleus; 3. Atletico de Madrid; 4. Hughes; 5. Kanchelskis; 6. Paille; 8. Istanbul; 10. Barrabé; 11. Gullit.

**N°36:** 1. Papin, Onze d'Or; 2. World Cup 94; 3. Panathinaïkos; 4. Chapuisat; 5. Lineker; 8. Mondial féminin; 10. Simba; 11. Savicevic.

**N°37:** 1. Deschamps; 2. Angleterre; 3. Le Havre; 4. Lineker; 5. Pancev; 6. Valdo; 8. Wembley; 10. Dutuel; 11. Schumacher; 14. Présentation CAN 92; + calendrier Euro 92.

**N°38:** 1. Amoros; 2. Monaco en C2; 3. Club Africain; 4. Degryse; 5. Illgner; 6. Casoni; 8. CAN 92; 9. tennis-ballon; 10. Leo Rodriguez; 11. Michaël Laudrup.

**N°39:** 1. Cantona; 2. Monaco; 3. Ajax; 4. Belodedic; 5. McCoist; 6. Moravcik; 7. Jersey et Guernesey; 8. la Suède; 11. Cantona; 12. Papin; 13. l'OM 86-92.

**N°40:** 1. Mendy et Petit; 2. présentation des finales européennes; 3. Austria; 4. Stoïtchkov; 5. Koeman; 6. Thompson; 8. la Yougoslavie; 10. Burruchaga; 11. Vialli; 13. la C2.

**N°41:** 1. Sauzée; 2. Euro 92, dans l'intimité des Bleus; 5. Equipe de France; 6. Ginola; 8. Euro 92, Groupe B; 11. Papin; 12. Petit; + finales européennes.

**N°43:** 1. Roche et Ginola; 2. et 13. Championnat de France; 3. Sao Paulo; 4. Baffoe; 5. Brian Laudrup; 6. Lama; 7. Népal; 8. les Pays Baltes; 11. Roche.

**N°45:** 1. Waddle; 2. World Cup 94; 4. Schmeichel; 6. Huard; 7. Goa; 8. l'Autriche; 11. Waddle; 14. la formation + guide World Cup 94.

**N°46:** 1. Cantona; 2. Onze de Onze; 4. Diego Maradona; 5. Stoïtchkov; 6. Ouédec; 7. Coupe Intercontinentale des nations; 8. la Finlande; 11. Roux.

**N°47:** 1. A. Pelé; 2. les stars de demain; 5. Weah; 6. Martin Vazquez; 7. Deportivo la Corogne; 8. la Suisse; 11. Maldini; 12. Gravelaine.

**N°48:** 1. Papin et van Basten; 2. le mois du Milan; 3. Boca Juniors; 4. Stoïtchkov (Onze d'Or); 5. le Milan; 7. le stade de Riyad; 8. les Surinamiens des Pays-Bas; 11. van Basten.

**N°50:** 1. Boksic et Valdo; 2. OM, Auxerre et Paris SG; 4. Herzog; 5. Loko; 6. Le Guen; 7. le foot et la BD; 11. Klinsmann; 12. Zidane.

**N°51:** 1. Vahirua, Roche et Sauzée; 2. demi-finales Coupes d'Europe; 4. McCoist; 5. Lizarazu; 6. Loko; 7. les Canaries; 11. Brolin; 12. Baresi; 13. les Guignols.

**N°52:** 1. Boli et l'OM en finale de C1; 3. Tenerife; 4. Waddle; 5. Völler; 6. Rijkaard; 8. Palmeiras; 11. Papin; 15. Mondial Juniors.

**N°54:** 1. Cantona; 2. les lauréats des compétitions françaises; 5. calendrier; 6. Lebœuf; 7. Poulard et Londono; 8. le foot à Sydney; 11. Deschamps; 15. la Russie.

**N°55:** 1. Blanc; 2. présentation du championnat 93-94; 3. Impact Montréal; 4. Dahlin; 5. Sauzée; 6. Sars; 8. la Nouvelle Zélande; 11. Ginola; 15. la Copa America.

**N°62:** 1. Ginola; 2. Italie-France; 3. Galatasaray SK; 5. Djorkaeff; 7. des Indonésiens en Italie; 8. les instructeurs FIFA; 11. Zamorano; 12. Ginola; 14. WC 94: la zone CONCACAF.

**N°63:** 1. Valdo et Scifo; 2. Coupes d'Europe; 4. Josip Weber; 5. Djorkaeff; 7. Serge Alain Maguy à l'Atletico de Madrid; 8. La CAN 94; 11. Asprilla; 12. Ouédec; 14. Le beau jeu.

**N°64:** 1. Desailly; 2. Coupes d'Europe; 3. Parme AC; 4. R. Koeman; 5. Ginola; 7. Subiat; 11. F. Baresi; 12. Barthez; 15. CAN 94.

**N°65:** 1. Coupe du monde; 2. la World Cup 94; 4. Kostadinov; 5. les 24 qualifiés; 11. Yekini; 12. Ricardo; 13. les finales européennes; 14. il était une fois la Coupe du monde. 15. les lauréats 94.

**N°67:** 1. Sonny Anderson; 2. la reprise du Championnat de France avec le PSG; 7. Valentin Labonne; 11. Anderson; 13. la World Cup 94; 14. la rentrée de Bleus, la République tchèque et la Slovaquie.

**N°69:** 1. Lama; 2. le journal de la Champions League; 3. Velez Sarsfield; 4. Ronaldo; 5. l'équipe de Suède; 11. Hagi; 12. Loko; 14. Profession buteur; 15. Tournoi CONCACAF Féminin.

**N°70:** 1. Loko-Dugarry; 2. Concours «Onze de Onze»; 4. Andy Cole; 5. Equipe de France; 8. Chypre; 11. Caniggia; 12. Gullit; 15. Pologne; 16. la frappe du «cou de pied» avec Franck Sauzée.

**N°71:** 1. Romario-Stoïtchkov; 2. FC Barcelone; 4. Rui Costa; 5. Redondo; 8. Croatie; 11. Di Meco; 12. Matthäus; 16. la passe courte avec Franck Gava; 17. Liverpool FC.

**N°72:** 1. Romario; 2. Romario story; l'année Stoïtchkov; 4. Robbie Fowler; 5. Romario; 7. De Bilde; 11. R. Baggio; 13. Album photos 94; 14. l'état des Bleus; 16. le jeu de tête avec Rai.

**N°73:** 1. Loko; 2. IIe Coupe Intercontinentale des Nations; 3. ES Tunis; 4. Al Owairan; 5. PSG-Nantes; 7. Ravelli; 8. Ile Maurice; 11. Loko; 12. Maldini; 15. La Réunion; 16. le tacle glissé avec Wallemme.

**N°74:** 1. Roche; 2. Equipe de France; 5. Ryan Giggs; 7. Kazu Miura; 8. Portugal; 11. Desailly; 12. Preud'homme; 13. Weah; 14. spécial Coupes d'Europe; 16. le double contact avec Sonny Anderson.

**N°75:** 1. Ginola-Desailly; 2. Champions League; 5. Basile Boli; 8. Gibraltar; 11. Laudrup; 12. Amoros; 15. Londres; 16. le ciseau retourné avec Amara Simba; 17. détection à l'Ajax Amsterdam.

**N°76:** 1. Baresi-Rijkaard; 2. présentation des finales de Coupes d'Europe; 4. Japhet NDoram; 5. Milan AC-Ajax Amsterdam; 8. Japon; 11. Deschamps; 15. Paris SG; 16. le coup franc direct avec Jocelyn Gourvennec.

**N°77:** 1. Rijkaard; 2. FC Nantes, champion de France 95 et finales des Coupes d'Europe; 4. Alan Shearer; 5. Ajax Amsterdam; 7. Lionel Tchami; 11. Guérin; 12. Rijkaard; 14. finales Coupe de France et Coupe de la Ligue; 16. la reprise de volée avec Christophe Dugarry.

**N°78:** 1. Djorkaeff; 2. les transferts 95-96; 5. Zidane; 7. Michel Miyazawa; 8. les buteurs de l'ex-Yougoslavie en Espa-gne; 11. Djorkaeff; 14. spécial jeunes: les lauréats de la saison; 15. les Coupes nationales européennes; 16. le une-deux avec Alain Caveglia et Christophe Lagrange.

**N°79:** 1. Swierczewski et Blanc; 2. Equipe de France; 4. Makélélé; 5. Aboubacar Camara; 7. Durix, Passi et Wenger au Japon; 11. Zidane; 12. Dimeta; 14. les Polonais en France: de Kopa à Sibierski; 16. l'arrêt réflexe en deux temps avec Lionel Letizi.

**N°80:** 1. Baggio; 2. équipe de France; 4. les frères de Boer; 5. posters régionaux; 8. Liverpool FC et Everton FC; 11. Angloma; 15. la Ruhr; 16. la conduite de balle avec Robert Pires; 17. AS Cannes.

**N°81:** 1. Cantona; 2. les Coupes d'Europe et le retour de Cantona; 5. Karembeu; 8. le foot en Roumanie; 11. Weah; 12. Wallemme; 16. la tête plongeante avec Bruno Rodriguez; 18. David Ginola.

**N°82:** 1. Zidane-Djorkaeff; 2. équipe de France et Coupes d'Europe; 3. Espanyol de Barcelone; 4. Guerrero; 5. Ginola; 7. les «penyas» du Barça; 11. Barthez; 14. Voyage en Espagne; 16. le contrôle orienté de l'intérieur du pied avec Lubomir Moravcik; 18. Robert Pires.

**N°83:** 1. Weah «Onze d'or» 1995; 2. George Weah au Liberia; 5. équipe de France; 7. le football à Hong-Kong; 11. Karembeu; 12. Rai; 14. les Coupes d'Europe; 15. Euro 96: le bilan d'Aimé Jacquet; 16. le double contact intérieur-extérieur avec Christophe Cocard; 18. George Weah.

**HS2:** guide du Championnat 89-90.

**HS5:** guide du Championnat 90-91.

**HS6:** numéro souvenir finale Coupe des champions 91.

**HS7:** bilan de la saison 90-91.

**HS8:** guide du Championnat 91-92.

**HS9:** bilan de la saison 91-92.

**HS10:** guide du Championnat 92-93.

**HS11:** guide de la Champions League 93.

**HS12:** présentation finale C1, OM-Milan.

**HS14:** bilan de la saison 92-93.

**HS15:** guide du Championnat 93-94.

**HS16:** guide de la World Cup 94.

**HS17:** bilan de la saison 93-94.

**HS19:** bilan de la saison 94-95.

**HS20:** guide du Championnat 95-96.

## BON DE COMMANDE

**Je commande** ........................ HS

**à 20 F** (sauf indications contraires) soit ........................ F

**Je commande** ........................ N°

**à 19 F** soit ........................ F

Participation aux frais de port 10,00 F

Soit un total de [ ] F

Ci-joint mon règlement à l'ordre de *Onze Mondial* par:

☐ chèque bancaire ☐ mandat-lettre ☐ postal

NOM ........................................

PRENOM ........................................

ADRESSE ........................................

........................................

VILLE ........................................

........................ CODE POSTAL ........................

A retourner à **ONZE MONDIAL, STPP, BP21, 10355 Marigny-le-Châtel.**
Envoyez-moi les numéros de ***Onze Mondial*** cochés sur le tableau ci-dessous.

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | 4 | 9 | 12 | 14 | 15 | 16 | HS2 | HS5 | HS6 | HS7 |
| 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 29 | 30 | HS8 | HS9 | HS10 | HS11 (25F) |
| 31 | 33 | 34 | 35 | 36 | 37 | 38 | HS12 | HS14 (22F) | HS15 (22F) | HS16 |
| 39 | 40 | 41 | 43 | 45 | 46 | 47 | HS17 (15F) | HS19 (25F) | HS20 (22F) | |
| 48 | 50 | 51 | 52 | 54 | 55 | 62 | | | | |
| 63 | 64 | 65 | 67 | 69 | 70 | 71 | | | | |
| 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 78 | | | | |
| 79 | 80 | 81 | 82 | 83 | | | | | | |

PRESENTATION

## COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

**Après avoir organisé la Coupe du monde de rugby, l'Afrique du Sud s'apprête à accueillir la XX$^{e}$ Coupe d'Afrique des Nations de football, du 13 janvier au 3 février 1996. Une épreuve à laquelle participeront, pour la première fois, seize équipes.**

Il y a deux ans, en Tunisie, le Nigeria d'Okafor (maillot blanc) battait la Zambie en finale et remportait la Coupe d'Afrique des Nations. En ce début d'année, les «Super Eagles» remettent leur titre en jeu en Afrique du Sud, où la sélection locale, les «Bafana, Bafana», est décidée à briller.

CAF
THE CAF AFRICAN CUP OF NATIONS SOUTH AFRICA 96

# LES «BAFANA BAFANA» DEFIENT LES «SUPER EAGLES»

# Coupe d'Afrique des Nations

«Nous voulons faire de la CAN, un "Las Vegas du football" avec des couleurs, de l'ambiance, de la danse et de la joie. Aucun de nos stades n'a besoin d'être réaménagé, aucun centre n'est à construire. Le budget de l'organisation sera de cinq millions de dollars, hors recettes publicitaires et commercialisation...» Tout heureux de s'être vu confier l'organisation de la XX<sup>e</sup> Coupe d'Afrique des Nations (au lendemain du retrait du Kenya, initialement prévu), Solomon Morewa Styx, le président de la SAFA *(South African Football Association)* ambitionne de livrer une épreuve «clés en main». Point de recette magique mais le recours exclusif au privé, pour la première fois!

Pour la première fois aussi, seize finalistes disputeront le tournoi. A l'exception du Maroc, éliminé, on retrouvera, en Afrique du Sud, les abonnés aux premières places de la CAN, ceux qui font partie de ce que l'on pourrait appeler la «Division 1» du football africain: Nigeria, Côte-d'Ivoire, Zambie, Algérie, Egypte, Ghana, Cameroun... Viennent ensuite les équipe de la «Division 2»: Zaïre, Tunisie, Gabon et Sierra Leone. Enfin, il y a les inédits: l'Afrique du Sud, pays organisateur qui, par ce retour au premier plan, consacre son intégration définitive au sein de la famille du football; le Liberia et l'Angola qui n'ont jamais disputé de phase finale. Et les revenants: le Burkina Faso (alors Haute-Volta, repêché en 1978, en lieu et place de la Côte-d'Ivoire) et le Mozambique, huitième en 1986.

A l'exception de la Tunisie, toutes les sélections qualifiées présenteront des joueurs professionnels opérant dans des clubs européens, sud-américains ou maghrébins.

Six équipes seront dirigées par des «nationaux»: le Cameroun avec Jules Nyongha, l'Algérie avec Ali Fergani, le Burkina Faso avec Drissa Traoré, le Gabon avec Alain Da Costa, le Liberia avec Wilfred Lardner et le Mozambique avec Arnaldo Salvado. Neuf par des non-Africains: l'Afrique du Sud (Clive Barker, Angleterre), le Nigeria, (Jo Bonfrère, Pays-Bas), l'Egypte (Ruud Krol, Pays-Bas), Côte-d'Ivoire (Pierre Pleimelding, France), Zambie (Roald Poulsen, Danemark), Zaïre (Munsinh Ertgal, Turquie), Ghana (Ismaël Kuntz, Brésil), Tunisie (Henry Kasperczak, Pologne). Enfin, le Capverdien Carlos Alhinho est en charge des *«Palancas Negras»* d'Angola. Cette diversité dans le recrutement n'est pas fatalement synonyme de diversité de conceptions. Les matches éliminatoires ont montré, au plan tactique, la conformité des équipes africaines au football dominant (le 4-4-2 et ses variantes). Tout comme, ils ont révélé les progrès remarquables de l'Angola et du Mozambique. Les sélections de ces deux pays, renforcées par plusieurs professionnels opérant au Portugal, ont produit un jeu de qualité. Et des attaquants comme Antonio Alves «Paulao», Fabrice Maieco «Akwa», Cruz Osvaldo «Jony», Nuro Tualibudine, Chiquinho Conde et autre Arnaldo Ovana pourraient surprendre bien des défenseurs en Afrique du Sud.

Les *«Super Eagles»* du Nigeria, champions en titre, sont candidats à leur propre succession. Jo Bonfrère dispose d'un effectif exceptionnel dont les joyaux sont les champions d'Europe George Finidi et Nwankwo Kanu (Ajax Amsterdam), l'«Allemand» Augustine Okocha et le «Britannique» Daniel Amokachi. Les potentialités offensives du Nigeria le placent au dessus du lot. Mais l'intendance suivra-t-elle? Et les *«Super Eagles»* seront-ils présents à Durban? Pas sûr! En effet, depuis la pendaison, par le régime militaire d'Aduja, de l'écrivain Ken Saro-Wiwa et de ses huit compagnons, les relations entre l'Afrique du Sud et le Nigeria se sont déteriorées.

Le *«Black Star»* du Ghana, avec ses deux leaders, Abedi Pelé et Anthony Yeboah, et sà pléiade d'ex-Juniors champions du monde, a une bonne cote. Les «Eléphants» de Côte-d'Ivoire comptent sur une ossature fournie par l'ASEC d'Abidjan, champion d'Afrique des clubs, et sur l'efficacité des expatriés (Joël Tiéhi et Ahmed Ouattara) pour retrouver le podium.

## EN ATTENDANT 2006

*Dans une atmosphère pesante (la violence gangrène les arènes sportives), l'Afrique du Sud se prépare à accueillir la XX<sup>e</sup> CAN. Quatre stades ont été retenus: le First National Bank Stadium de Johannesburg (80 000 places), le Kings Park de Durban (45 000), le Free State Stadium de Bloemfontein (38 000) et le Boet Erasmus Stadium de Port Elizabeth (35 000). Qualifiée d'office (elle a récupéré l'organisation du tournoi après le désistement du Kenya), l'Afrique du Sud sera l'une des grandes attractions de l'épreuve. Depuis sa réintégration sur la scène internationale, en 1992, la sélection des «Bafana Bafana» a accompli de grands progrès, même si les résultats obtenus lors des éliminatoires de la CAN 94 et de la World Cup 94 n'ont pas été à la hauteur des ambitions. Sur ses terres, elle aura cette fois à cœur de briller. En coulisses également, puisque l'Afrique du Sud compte se porter candidate à l'organisation de la Coupe du monde 2006.* T.H.

**Deux atractions de cette CAN 96: la présence du Burkina Faso d'Aboubakany (ci-dessus). Et celle du Liberia de George Weah (ci-contre). Pour ces deux sélections, il s'agira d'un événement considérable puisqu'aucune d'elle n'a atteint jusqu'alors ce niveau.**

**L'Angola (à gauche) sera l'un des outsiders du tournoi final en Afrique du Sud. Un pays où le football est roi. Même dans les Townships de Soweto (à droite)...**

La jeune équipe d'Algérie que dirige l'ancien international Ali Fergani est capable de surprendre, même si elle ne pourra pas compter sur son capitaine et buteur Abdelhamid Tasfaout (AJ Auxerroise), blessé. Les «Léopards» du Zaïre, où l'on retrouve «Belges» et «Portugais», demeurent redoutables, à l'image de leur buteur Liombi Essende et de leur meneur de jeu Kabeya Mukanya. Ils paraissent toutefois handicapés par un environnement peu fiable.

Les «Lions indomptables» du Cameroun ont tourné la page. Jules Nyongha a rajeuni l'effectif et fait appel à des expatriés en quête de notoriété, tels les attaquants Tchami (Boca Juniors), Augustine Simo (Torino), Georges Mouyémé (SCO Angers). Leurs ambitions sont évidemment à la baisse, d'autant que les problèmes d'intendance seront, de nouveau, au rendez-vous. Idem pour le *«Lone Star»* du Liberia. George Weah (qui sera l'attraction numéro un de la CAN 96) et ses frères, qui ont arraché leur billet pour l'Afrique du Sud sans réellement faire dans le beau jeu, comptent sur leur talent et leur esprit d'équipe pour aller loin. Motivés, certes, mais peut-être démunis.

La Tunisie de Kasperczak, le Burkina Faso de Drissa Traoré «Saboteur», l'«Azingo national» du Gabon et les *«Lone Star»* devront abattre tous leurs atouts s'ils tiennent à déstabiliser la hiérarchie. Les Tunisiens, qui ont râté la CAN 94, feront mieux à Port Elizabeth s'ils prennent plus de risques offensifs. Les «Pharaons» égyptiens n'ont pas brillé en Coupe d'Afrique depuis 1986. Leur parcours lors des éliminatoires est assez impressionnant (24 buts en 10 matches) mais, il est vrai, face à de bien modestes adversaires. L'ancien coéquipier de Johan Cruijff, Ruud Krol, qui vient d'être promu à la tête de la sélection, parviendra-t-il à la convertir au «football total»? Si oui, alors l'Egypte fera mieux qu'en 1994. Reste les «Bafana Bafana», la sélection d'Afrique du Sud. Difficile de ne pas tenir compte de ses ambitions et de sous-estimer ses progrès.

La CAN 96 sera-t-elle la fête du ballon africain ou celle du foot-business? L'Afrique du Sud post-apartheid a remarquablement organisé la Coupe du monde de rugby en juin dernier. En sera-t-il de même pour la XX<sup>e</sup> CAN qui drainera dans les stades un autre public? Et tous les hôtes du pays seront-ils en sécurité?

FAOUZI MAHJOUB

## CALENDRIER

### LES EQUIPES

| | | |
|---|---|---|
| Groupe A | Johannesburg: | Afrique du Sud, Cameroun, Egypte et Angola. |
| Groupe B | Bloemfontein: | Zambie, Algérie, Sierra Leone et Burkina Faso. |
| Groupe C | Durban: | Nigeria, Zaïre, Gabon et Liberia. |
| Groupe D | Port Elizabeth: | Côte d'Ivoire, Ghana, Tunisie et Mozambique. |

### PREMIER TOUR

| | | |
|---|---|---|
| 13.01.96, 14 h | Johannesburg: | Afrique du Sud - Cameroun |
| 14.01.96, 13 h 30 | Bloemfontein: | Zambie -Algérie |
| 14.01.96, 16 h | Port Elizabeth: | Côte d'Ivoire - Ghana |
| 14.01.96, 19 h | Durban: | Nigeria - Zaïre |
| 15.01.96, 13 h 30 | Bloemfontein: | Sierra Leone - Burkina faso |
| 15.01.96, 19 h | Johannesburg: | Egypte - Angola |
| 16.01.96, 13 h 30 | Port Elizabeth: | Tunisie - Mozambique |
| 16.01.96, 19 h | Durban: | Gabon - Liberia |
| 18.01.96, 13 h 30 | Bloemfontein: | Algérie - Sierra Leone |
| 18.01.96, 19 h | Johannesburg: | Cameroun - Egypte |
| 19.01.96, 13 h 30 | Port Elizabeth: | Ghana - Tunisie |
| 19.01.96, 19 h | Durban: | Zaïre - Gabon |
| 20.01.96, 13 h 30 | Johannesburg: | Afrique du Sud - Angola |
| 20.01.96, 19 h | Bloemfontein: | Burkina Faso - Zambie |
| 21.01.96, 13 h 30 | Port Elizabeth: | Côte d'Ivoire - Mozambique |
| 21.01.96, 19 h | Durban: | Liberia - Nigeria |
| 24.01.96, 13 h 30 | Johannesburg: | Afrique du Sud - Egypte |
| 24.01.96, 13 h 30 | Durban: | Angola - Cameroun |
| 24.01.96, 19 h | Bloemfontein: | Sierra Leone - Zambie |
| 24.01.96, 19 h 00 | Port Elizabeth: | Burkina Faso - Algérie |
| 25.01.96, 13 h 30 | Johannesburg: | Liberia - Zaïre |
| 25.01.96, 13 h 30 | Durban: | Gabon - Nigeria |
| 25.01.96, 19 h | Bloemfontein: | Mozambique - Ghana |
| 25.01.96, 19 h | Port Elizabeth: | Côte d'Ivoire - Tunisie |

### QUARTS DE FINALE

| | | |
|---|---|---|
| 27.01.96, 13 h 30 | Johannesburg: | vainqueur du groupe A - deuxième du groupe B |
| 27.01.96, 19 h | Bloemfontein: | vainqueur du groupe B - deuxième du groupe A |
| 28.01.96, 13 h 30 | Port Elizabeth: | vainqueur du groupe D - deuxième du groupe C |
| 28.01.96, 19 h | Durban: | vainqueur du groupe C - deuxième du groupe D |

### DEMI-FINALES

| | | |
|---|---|---|
| 31.01.96, 13 h 30 | Durban: | vainqueur quart Bloemfontein - vainqueur quart Durban |
| 31.01.96, 19 h | Johannesburg: | vainqueur quart Johannesburg - vainqueur quart Port Elizabeth |

### FINALE TROISIEME ET QUATRIEME PLACES

03.02.96, 12 h 30, à Johannesburg

### FINALE

03.02.96, 15 h 30, à Johannesburg

*Les horaires de match sont indiqués en heure française.*

REPORTAGE

ALLEMAGNE

# LA FLAMME ETERNELLE

**En 1990, la RFA disputait sa sixième finale de Coupe du monde et remportait son troisième titre. Depuis, Est et Ouest se sont retrouvés. Et la «nouvelle» Allemagne n'a rien remporté à ce jour. Mais elle est toujours placée.**

**Un mur est tombé, une sélection est née: l'Allemagne. Sammer (à gauche) fut le premier joueur de l'est à intégrer la «Mannschaft». Décevante à l'Euro 92, inquiètante lors de la World Cup, la troupe de Vogts court après un passé glorieux. Celui qui fit de Matthäus et de Littbarski de formidables champions du monde en 1990.**

Franz Beckenbauer a donné l'accolade à Carlos Bilardo, une heure après le match. Le Mondiale 90 terminé, la pression est retombée d'un coup. «*Kaiser*» Franz, jeune sélectionneur de 44 ans, vient d'offrir à une Allemagne éternelle sa troisième Coupe du monde. Comme le Brésil et l'Italie. Beckenbauer a, une fois de plus, réussi sa sortie. Il peut tourner les talons, fier de sa troupe. Rigoureuse, compétitive et jamais battue. Pendant la compétition, Lothar Matthäus fut un capitaine exemplaire, parfait relais de la parole sacrée de Franz-l'élégant et excellent tacticien. La passation de pouvoir est délicate pour le successeur, Berti Vogts. Surtout que les «dinosaures» Littbarski et Augenthaler prennent une retraite internationale méritée.

Pourtant, Vogts montre rapidement qu'il est digne de confiance. Il définit vite sa ligne de conduite, place la barre très haut (il exige au minimum une place de demi-finaliste à l'Euro 92!) et suit sa logique, sans reculer devant des décisions souvent énergiques et parfois impopulaires. Premier sélectionneur de l'Allemagne réunifiée, il titularise l'ancien capitaine de la défunte RDA, Matthias Sammer, le 19 décembre 1990 à Stuttgart face à la Suisse. Désormais, 90 millions d'Allemands soutiennent la *Mannschaft*. Dans les éliminatoires de l'Euro 92, l'Allemagne est plaquée à Cardiff (0-1), mais relève la tête et se

## Faire du neuf avec du vieux

qualifie facilement grâce aux champions du monde de 90. Les mauvaises langues reprochent déjà au sélectioneur de faire du neuf avec du vieux, surtout que Matthäus, gravement blessé au genou, déclare forfait pour l'Euro suédois. Coup dur et grand vide. La sélection perd son capitaine, catalyseur d'énergie. Rudi Völler, promu leader, se blesse également, contre la CEI, pendant le tournoi. Sans patron, la *Mannschaft* prouve qu'elle est toujours une équipe de compétition. Sans génie, elle se qualifie pour la finale, mais subit la loi du Danemark. La sélection allemande a perdu l'ardeur et le souffle qui faisaient habituellement basculer une rencontre. Les héros sont fatigués. Pourtant, Vogts ne change rien -ou presque-, dans l'optique de la World Cup 94. Entêté et convaincu. Il «recycle» avec bonheur Brehme et Buchwald, responsabilise Sammer, révèle, tardivement, des garçons comme Schulz (32 ans), Kuntz (31) ou Gaudino (27), dont l'épanouissement est facilité par le rayonnement des valeurs sûres, Hässler, Kohler ou Möller.

Aux Etats-Unis, l'Allemagne est la plus âgée du tournoi. Dans son groupe C, elle témoigne pourtant de sa maîtrise habituelle, en donnant l'impression de tourner au ralenti. Et se raccroche à l'incroyable retour de flamme de Klinsmann (5 buts) et Völler (2). En quarts de finale, privée de Sammer, blessé, sans Effenberg, renvoyé dans ses foyers pour indiscipline, l'Allemagne est battue à la régulière (1-2) par une équipe bulgare mieux organisée. Douche froide sur le terrain. Dans le vestiaire, une génération finit de se désagréger. Fin de cycle et traumatisme.

Sur cet échec, Illgner, Effenberg, Brehme et Völler quittent le navire. Ils ont assez donné. Vogts doit reconstruire. Dans l'urgence. Lors des éliminatoires de l'Euro 96, la Bulgarie se dresse à nouveau sur la route des triples champions du monde. Matthäus blessé, Vogts s'appuie sur Klinsmann, le globe-trotter, et déniche enfin le leader qui faisait tant défaut. Avec neuf buts inscrits pendant les éliminatoires, un brassard de capitaine récupéré aux dépens de Kohler, Vogts a retrouvé un patron. Dans le groupe, l'état d'esprit a changé. Les artisans du renouveau s'appellent Köpke (ex-éternelle doublure d'Illgner), Sammer (exemplaire remplaçant de Matthäus), sans oublier les petits nouveaux, Herrlich, Babbel, Strunz et Ziege. Une génération en mal de confiance, mais terriblement déterminée. Pour l'honneur de Berti. Et pour lui offrir enfin un titre majeur, rêve que Vogts nourrit depuis plus de cinq ans....

LAURENT MALTRET

L'OM À BARI

# 1991

SUPERSTARS

| PALMARES |
|---|
| **CHAMPION DE FRANCE** |
| Olympique de Marseille |
| **COUPE DE FRANCE** |
| AS Monaco |
| **COUPES D'EUROPE** |
| **C1:** Etoile Rouge de Belgrade (Yougoslavie) |
| **C2:** Manchester United (Angleterre) |
| **C3:** Inter de Milan (Italie) |

*Basile Boli pleure. Traînant son malheur sur la pelouse du stade San Nicola de Bari, il ne comprend toujours pas comment l'OM, qui vient tout juste de remporter un nouveau titre de champion de France, a pu perdre cette finale de C1 face à l'Etoile Rouge de Belgrade. Ce 29 mai, les Marseillais ont joué à l'envers, trop contractés, et se sont inclinés aux tirs au but. Au-delà des larmes de Basile, il restera le souvenir d'un fabuleux quart de finale contre le Milan AC, éliminé au terme de deux rencontres somptueuses. 1991, c'est également la première édition de la Champions League (l'OM, éliminé par le Sparta Prague en novembre, n'y prendra pas part) et le retour triomphal des clubs anglais sur la scène européenne, après cinq ans de bannissement (Manchester United vainqueur de la Coupe des coupes). C'est l'impeccable parcours de l'équipe de France de Michel Platini dans les éliminatoires de l'Euro 92 (8 matches, 8 victoires: du jamais vu!), que ne pourra goûter le regretté Jean Sadoul, président de la Ligue, disparu le 2 septembre, à l'âge de 79 ans. C'est enfin le début des déboires de Diego Maradona, contrôlé positif à la cocaïne en mars, au terme d'un match de Championnat d'Italie disputé avec Naples, puis arrêté, le mois suivant, à Buenos Aires en possession de drogue...*

T.H.

## Manchester United retour gagnant

**Retour gagnant des clubs anglais en Coupe d'Europe avec le succès de Manchester United, devant Barcelone, en C2. Pour l'OM, première finale continentale... et une défaite amère aux tirs au but, face à l'Etoile Rouge. L'équipe de France s'envole pour l'Euro, grâce notamment à Simba devant l'Islande.**



WADDLE ET PAPIN

# LE DUO MAGIQUE

**Symboles d'un OM de feu, footballeurs spectaculaires et garçons attachants, Waddle et Papin ont fait vibrer toute une ville, avant de se séparer... Destins parallèles.**

## Waddle - Papin

Eté 1992. Après avoir enchanté le Stade-Vélodrome, la France entière et l'Europe, après avoir partagé la joie d'être champions ou le bonheur d'éliminer Milan et les larmes de Lisbonne (ah, la main de Vata!) ou Bari, «Jesus Chris» Waddle et «JPP» s'en vont chacun de leur côté. Le premier, cavalièrement poussé vers la sortie par une équipe dirigeante peu reconnaissante, reprend le chemin de son Angleterre natale: direction Sheffield Wednesday, pour 10 MF (Tapie l'avait payé 45 MF). Le second, paré de flatteurs atouts, signe dans «le plus grand club du monde»: le Milan AC. Montant du transfert: 82 MF.

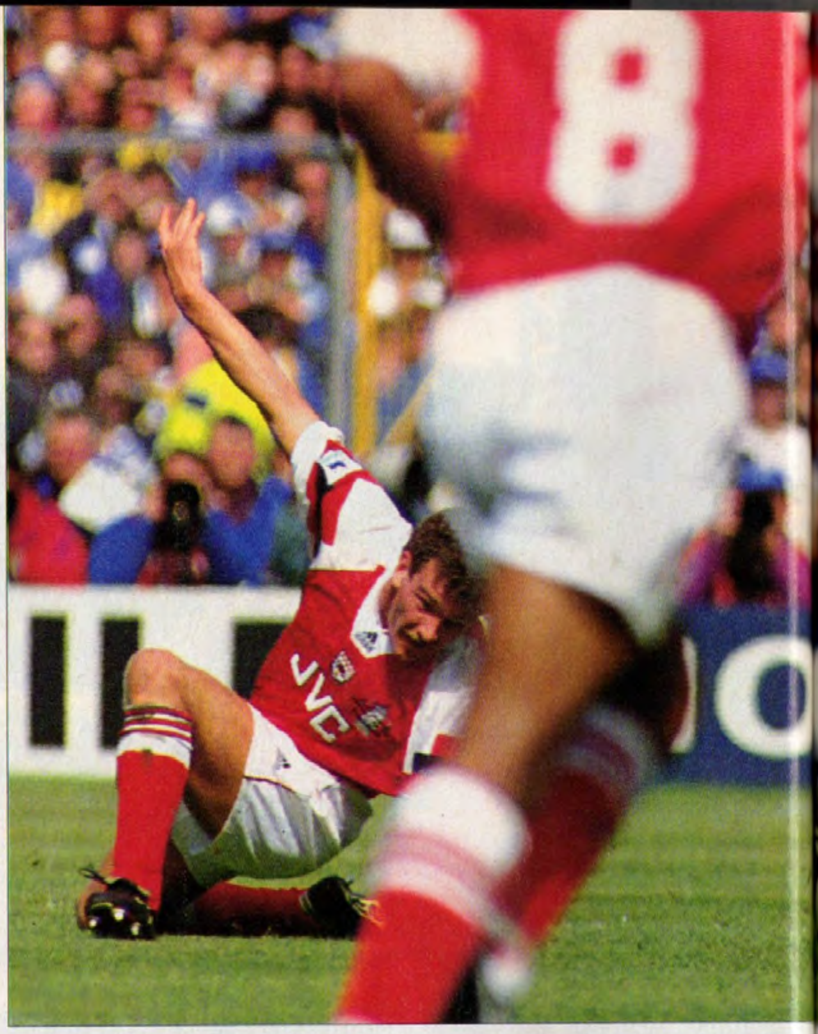
Dès le premier match à Everton, Chris glisse sur une pelouse très humide et se donne une entorse ligamentaire au genou. C'est le début d'une longue et malheureuse série. Waddle passe plus de temps à l'infirmerie que sur le terrain. Mais, lorsqu'il est là, il régale comme à son habitude le public, de ses feintes de corps incomparables et de ses dribbles ondoyants. En 1993, il est partie prenante de la belle aventure de Wednesday, finaliste de la Coupe d'Angleterre et de la Coupe de la *League* (battu les deux fois par Arsenal). Et, aujourd'hui encore, à 35 ans (il les a fêtés le 14 décembre 1995), il donne un précieux coup de main à ses partenaires, qui jouent le maintien en D1, dans un confortable anonymat. «Je n'ai plus des jambes de jeune homme, mais je peux encore rendre service. J'arrêterai quand mon corps et mon âme me diront: *Stop it, Chris!*»

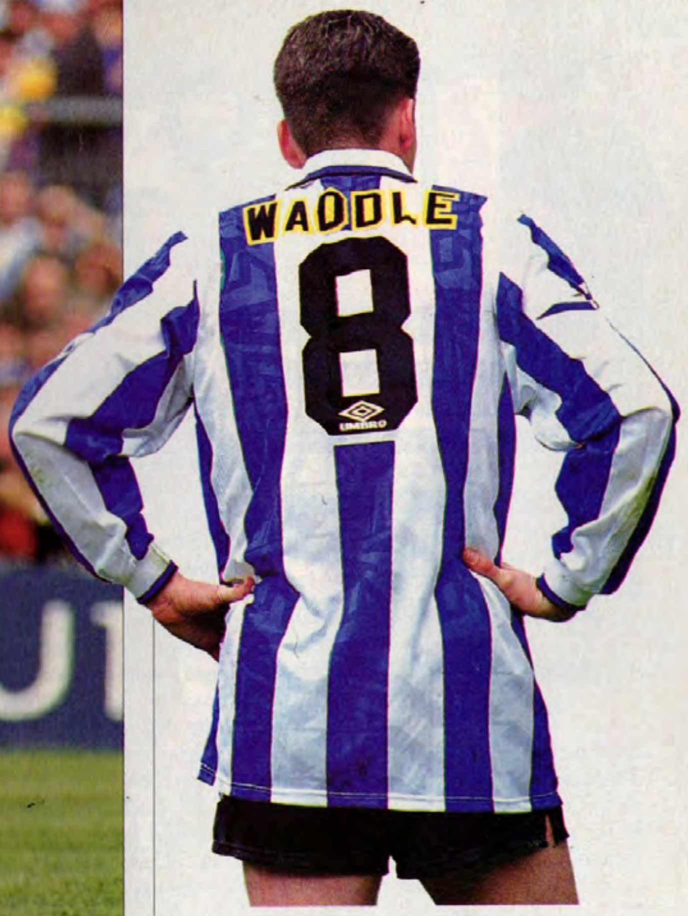
### De la gloire à la galère

Plus à l'est, dans les brumes glaciales de Bavière, Papin a l'œil triste. Depuis son départ de l'OM, rien ne lui a souri. Malgré des débuts prometteurs avec les *«Rossoneri»*, il a rapidement été victime de la «concurrence étrangère». Sa première saison s'est terminée sur le banc de touche de l'Olympiastadion de Munich, à regarder ses anciens amis marseillais triompher de «son» Milan (il n'est entré en jeu qu'en fin de rencontre). Victime, lui aussi, de blessures à répétition et de sa légendaire maladresse (l'été dernier, il laissa entendre que la finale de Munich avait été «arrangée»), il va perdre sa cote d'amour, sa place de titulaire en équipe de France (malgré un bref retour, en décembre 1994, le temps d'un match) et l'espoir de réussir son pari au Bayern de Munich, où il avait signé, enthousiaste, en 1994...

Du Capitole à la Roche tarpéienne, de la gloire à la galère, Chris Waddle et JPP, ex-idoles d'un OM de fer et de feu il y a seulement quatre ans, n'ont plus, aujourd'hui, que leurs souvenirs dorés. Un album de légende, dans lequel trônent deux magnifiques instantanés: ouverture de Waddle et but de Papin à San Siro; passe de la tête de Papin et but de Waddle au Vélodrome. Le grand Milan est au tapis. C'était magique. C'était le bon temps...

THIERRY HUBAC






**Après leur départ de l'OM, Waddle et Papin ont connu des hauts et des bas. Chris, longtemps blessé, a tout de même disputé une finale de «FA Cup» en 1993, perdue contre Arsenal. Et Jean-Pierre, lui aussi victime de nombreuses blessures, a quelque peu galéré au Milan AC (ci-dessous) puis au Bayern.**

LE DANEMARK CHAMPION D'EUROPE

# 1992

| PALMARES |
|---|
| CHAMPION DE FRANCE |
| Olympique de Marseille |
| COUPE DE FRANCE |
| Finale non disputée |
| COUPES D'EUROPE |
| **C1:** FC Barcelone (Espagne) |
| **C2:** Werder Brême (Allemagne) |
| **C3:** Ajax Amsterdam (Pays-Bas) |
| CHAMPIONNAT D'EUROPE |
| Danemark |
| JEUX OLYMPIQUES |
| 1: Espagne - 2: Pologne - 3: Ghana |

*Le bandana de Papin ne flottera plus sur les pelouses françaises. En juillet, il choisit le Milan AC. Le 6 mai, en finale de la Coupe des coupes, contre le Werder Brême, les Monégasques (battus 0-2), eux, n'ont qu'un crêpe noir autour du bras. La veille, à Bastia, au stade Furiani, avant la demi-finale de Coupe de France entre Bastia et l'OM, des praticables montés à la va-vite se sont effondrés. Bilan de la tribune maudite: 17 morts et plus de 2 000 blessés. En hommage aux victimes, la Coupe de France s'arrête là. Le train Bleu, lui, continue. Mais stoppe sa course dans la première gare de l'Euro suédois, après un triste parcours: deux nuls et une défaite, contre les Danois (1-2). Une Danish Dynamite inarrêtable, invité de la dernière heure, qui fait sauter les voies et devient championne d'Europe. Michael Laudrup, en froid avec sa sélection, se console avec le Barça en Coupe des champions. A l'issue de l'Euro, Platini prend congé de l'équipe de France. Dommage, avec l'octroi de la Coupe du monde à la France pour 1998, il aurait eu un joli challenge à relever... L'Ajax, contre le Torino, obtient le seul trophée européen qui lui manquait, la C3. Victoire également pour la Côte d'Ivoire en finale de la CAN. En France, l'OM remporte son quatrième titre de champion consécutif. Canto son premier, avec Leeds, en Angleterre.*

F.H.

## La mort à Furiani

**La fanfare Bleue, emmenée par Silvestre, invaincue lors des éliminatoires de l'Euro, débarque en Suède dans le costume du favori. Mais couacs et fausses notes se succèdent, et la France de Perez trébuche contre le Danemark de Frank. Mais cette année 92 est hélas marquée par le drame de Furiani, où, le 5 mai, 17 personnes trouvent la mort... La veille de Monaco-Werder en finale de C2.**

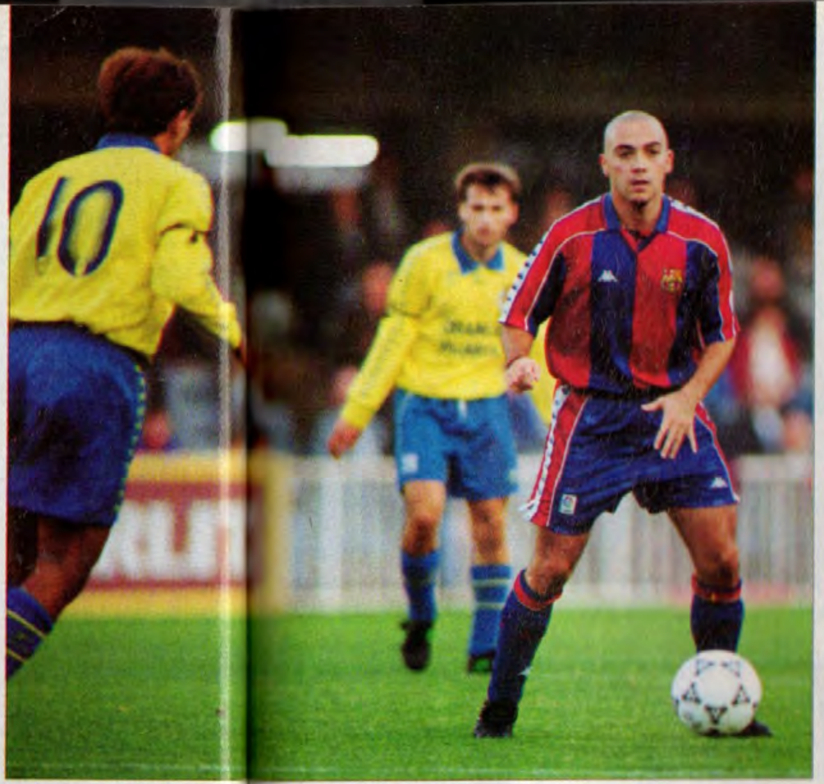
**Le pressing danois est infernal. Klinsmann succombe à la tenaille Jensen-Nielsen et le Danemark, en toute décontraction, remporte le Championnat d'Europe des Nations. Brian Laudrup, révélation du tournoi, brandit joyeusement le trophée. La joie, Ronald Koeman connaît aussi. Après avoir transpercé le mur de la Samp sur coup franc, il offre, au FC Barcelone, sa première Coupe des champions, sa deuxième personnelle.**

LE NOUVEAU BARÇA

# ROULEZ, JEUNESSE !

**La politique de formation imaginée par Johan Cruijff, il y a bientôt huit ans, porte aujourd'hui ses fruits: le Barça 1995-1996 est le berceau doré d'une nouvelle génération de surdoués.**

**Les six petits prodiges issus du centre de formation du Barça, qui posent ici sur la pelouse du Camp Nou, se sont imposés cette saison en Première. Conduits par leur leader, Ivan De la Pena (ci-contre).**



Séville, stade Benito-Villamarin, 8 octobre 1995. Sur les quatorze joueurs du FC Barcelone qui viennent de pulvériser le Betis (5-1), onze ont été formés au club. Les uns fréquentent l'équipe Première depuis longtemps déjà (Busquets, Ferrer, Sergi et Guardiola), les autres (Toni, Carreras, Oscar, Celades, Roger, Moreno et De la Pena: moyenne d'âge, 22 ans et demi!) y ont fait leur nid cette saison, au terme d'une perfusion de sang neuf unique dans les annales du Barça. Nourris au grain de la «Masia» (le centre de formation *blaugrana*), ciselés dans les rangs du «Barça B» (l'antichambre de la Première qui dispute le Championnat de D2) ou prêtés à d'autres clubs de l'élite, ils incarnent aujourd'hui la flamboyante réussite d'une politique imaginée et mise en place par Johan Cruijff, dès sa prise de fonctions, en 1988.
S'inspirant du modèle Ajax et de sa ligne de conduite, l'entraîneur néerlandais a souhaité que toutes les équipes du FC Barcelone, des Poussins aux Professionnels, utilisent le même système de jeu. Une philosophie du football résolument positive et spectaculaire, un travail coordonné, continu et cohérent, supervisé, depuis la base jusqu'à l'élite, par le «Maître» en personne. Au-delà des multiples titres offerts au club (dont la Coupe des champions en 1992), voilà sans doute la plus belle victoire de Johan Cruijff, souvent critiqué mais toujours fidèle à ses principes.
Lorsque, à l'intersaison, il s'est agi de remodeler l'équipe (au revoir Stoïtchkov, Koeman et Romario), Cruijff a décidé de bâtir une formation à plusieurs visages, qui s'est rapidement avérée très homogène. S'appuyant sur une ossature «historique» (Busquets, Ferrer, Nadal, Sergi, Bakero, Guardiola), il a greffé avec bonheur ses nouvelles recrues (Figo, Popescu, Kodro, Cuellar, Prosinecki), palliant sans ciller certaines de leurs indisponibilités forcées (auxquelles il faut ajouter celles de son fils Jordi et de Gheorghe Hagi, eux aussi blessés) en lançant dans le grand bain la fine fleur de sa classe biberon. Une prise de risques, assumée avec audace et confiance. Le public et les dirigeants étaient sceptiques. Cruijff n'a pas cédé et aucun des surdoués n'a trahi.

## Le «Tondu», chef de file

Chef de file de cette nouvelle vague, souvent comparée à celle (emmenée par Butragueno) qui fit la gloire du Real Madrid au début des années 80: le petit (1,69 m) milieu de terrain Ivan De la Pena. A 19 ans, «le Tondu» (ou «*Little Bouddha*»), ainsi surnommé en raison de son crâne rasé, enchante déjà les foules par sa technique raffinée, ses changements de rythme, sa vision du jeu ou ses fantastiques coups francs. Merveilleux footballeur, il est aujourd'hui le garant d'un avenir doré. Celui d'un «nouveau Barça» qui, après huit ans de patience et d'efforts, est une nouvelle fois venu donner raison à Johan Cruijff.

THIERRY HUBAC

**Le jeune (22 ans) Portugais Figo (en haut), le Roumain Popescu (ci-dessus) et le buteur Bosniaque Kodro (ci-contre) ont remplacé Stoïtchkov, Koeman et Romario, partis sous d'autres cieux.**

L'OM CHAMPION D'EUROPE

# 1993

COUPE DES CHAMPIONS

| PALMARES |
| --- |
| **CHAMPION DE FRANCE** |
| Non attribué |
| **COUPE DE FRANCE** |
| Paris Saint-Germain |
| **COUPES D'EUROPE** |
| **C1:** Olympique de Marseille (France) |
| **C2:** Parme AC (Italie) |
| **C3:** Juventus FC (Italie) |

*Le meilleur et le pire. Tout commence par un printemps fleuri, avec quelques jolis bourgeons prometteurs: le splendide PSG-Real Madrid (4-1) et le spectaculaire Auxerre-Ajax (4-2). Et puis arrive le bouquet final à Munich, avec le triomphe marseillais, le 26 mai, contre le Milan AC, en finale de la Champions League (1-0). La tête de Boli, les arrêts de Barthez, Papin le «faux-frère», le dernier match de van Basten... Et la Canebière en folie pendant trois jours, pour fêter ses héros.*

*Pourtant, quelques jours avant l'apothéose, les premiers signes de crise sont apparus. Le 20 mai, Valenciennes reçoit l'OM. En apparence, un match comme les autres. Et pourtant... Jacques Glassmann déclenche l'«affaire», en accusant les dirigeants marseillais de tentative de corruption. Dès lors, le football français s'en trouve secoué pour plusieurs mois.*

*Même l'équipe de France, apparemment bien lancée pour se qualifier pour la World Cup 94, va être entraînée dans la spirale de la désillusion. Avec, d'abord, la défaite, en octobre au Parc, devant Israël (2-3). Puis, un mois plus tard, avec l'incroyable gâchis, face à la Bulgarie de Kostadinov (1-2). Dans les heures qui suivent, le sélectionneur Gérard Houllier et le président de la Fédération Jean Fournet-Fayard démissionnent. L'hiver sera rude...*

N.G.

## La France privée de World Cup

**Emil Kostadinov ruine les espoirs de conquête de l'équipe de France. L'attaquant bulgare élimine les Bleus au Parc des Princes... Double exploit en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA: l'Auxerre de Daniel Dutuel se débarrasse du grand Ajax. Le PSG de Michel Denisot et d'Antoine Kombouaré sort le prestigieux Real Madrid.**

**44e minute de la finale OM-Milan: sur un corner d'Abedi Pelé, Basile Boli prend le meilleur sur Frank Rijkaard et, d'une rageuse tête décroisée, trompe le gardien «rossonero», Sebastiano Rossi. Le libero marseillais offre ainsi à l'OM le titre européen.**

MARSEILLE - MILAN

# L'OM DANS LA LEGENDE

**Un but en or. La tête de Boli a suffi pour offrir à l'OM le titre européen. Ensuite, place à la fête...**

## Marseille - Milan

Abedi Pelé a mis le feu à la défense milanaise. Le virevoltant Ghanéen, à l'image de l'OM ce soir-là, était inarrêtable. Même le grand Paolo Maldini n'est jamais parvenu à contrôler ses arabesques.

Avec le soutien de son fidèle public, l'OM se sentait fort. L'entrée en jeu de Papin, dans les rangs milanais, en seconde période, n'a pas modifié le cours du match. Dès lors, Didier Deschamps pouvait s'emparer du trophée.

# Marseille - Milan

La gigantesque pendule du stade Olympique de Munich affiche 20 heures 58... Sur l'aile droite, une accélération d'Abedi Pelé déstabilise la défense italienne. Paolo Maldini, d'abord débordé, parvient tout de même à mettre en corner. Le Ghanéen se charge lui-même de tirer le coup de pied de coin, très enveloppé. Au premier poteau, Basile Boli, pourtant serré de près par Frank Rijkaard, l'un des meilleurs joueurs de tête *rossonero*, prend le dessus. Le coup de tête décroisé de Baz'-le-magnifique trompe Sebastiano Rossi, figé sur sa ligne. L'OM mène 1 à 0, dans cette finale, juste avant la pause...

Pour son soixante-quatrième match européen, Marseille atteint un sommet qu'aucun club français n'est, jusqu'à présent, parvenu à conquérir. En quarante ans d'histoire de Coupes européennes!

Pour parvenir à ses fins, l'OM avait les clés du succès. Avec, en premier lieu, une équipe confiée à Raymond-la-science. L'entraîneur belge a mis en place un système rigide mais efficace, paré pour aborder ce choc de l'année. Avec Boli libero, Angloma et Desailly stoppeurs, Di Meco et Eydelie sur les côtés, Raymond Goethals a tissé une toile dans laquelle les forces vives de l'attaque milanaise sont venues s'empêtrer. L'OM de Munich, estampillé Goethals (pour la dernière fois...), a surclassé le Milan sur son propre terrain tactique.

Autre fait déterminant de cette finale: l'omniprésence de Boli-tête-d'or. Il avait chassé de sa mémoire le terrible souvenir d'une nuit à Bari. Véritable leader du groupe marseillais, Basile a pourtant failli abandonner ses partenaires à la demi-heure de jeu, après avoir ressenti une vive douleur à la cuisse. Rudi Völler l'a supplié de rester. *«Please, stay!»*, lui ordonna l'attaquant allemand. Un quart d'heure plus tard, d'un coup de boule décidé, Basile propulsait le ballon au fond des filets de l'immense Rossi. Alors, le 26 mai, Boli n'a pas pleuré.

Le travail de sape de la garde noire Desailly-Angloma, le marquage implacable d'Eydelie sur Lentini, la formidable insouciance du jeune Barthez dans son but, le splendide acharnement de Di Meco-le-minot et la ruse de Rudi-le-renard en attaque ont également été à la base du triomphe phocéen.

A deux mille kilomètres de-là, au coup de sifflet final, Claude a décroché son accordéon. Aphone, après avoir tant supporté son équipe devant le poste de télévision, il a malgré tout chanté toute la nuit. Dans le restaurant «Chez Vincent», le champagne a coulé à flots. La fête s'est prolongée jusqu'à dix heures du matin, place des Cinq-Avenues.

**OLYMPIQUE DE MARSEILLE: 1**
**MILAN AC: 0**

(mi-temps: 1-0)
Mercredi 26 mai 1993.
Coupe d'Europe des clubs champions.
Finale.
**Stade:** Olympiastadion *(Munich)*
**Spectateurs:** 64 444
**Arbitre:** M. Röthlisberger *(Suisse)*
**But:** Boli (44e)
**Avertissements:** Di Meco (33e), Boli (54e) et Barthez (70e) à Marseille; Lentini (39e) à Milan
**OLYMPIQUE DE MARSEILLE:** Barthez - Eydelie, Boli, Angloma (Durand, 61e), Desailly, Di Meco - Deschamps, Sauzée, Pelé - Boksic, Völler (Thomas, 80e). **Entr.:** Goethals.
**MILAN AC:** Rossi - Tassotti, Baresi, Costacurta, Maldini - Rijkaard, Albertini, Donadoni (Papin, 55e), Lentini - van Basten (Eranio, 85e), Massaro. **Entr.:** Capello.

**Le retour dans l'allégresse des joueurs à Marignane (ci-dessus). Les supporters marseillais les ont fêtés comme il se doit. Dans les rues. Mais aussi au Stade-Vélodrome, où Basile Boli a poussé la chansonnette, à la gloire de l'OM!**

**L'un des hommes de cette finale: Marcel Desailly (à gauche, devant Massaro). L'ancien Nantais ne se doutait pas alors qu'il rejoindrait, cinq mois plus tard, le club milanais. Apothéose dans la carrière de Raymond Goethals: le génial entraîneur belge (à droite) porte à bout de bras la Coupe des champions.**

## LE PARCOURS MARSEILLAIS

*SEIZIEMES DE FINALE*

*16.09.92: Glentoran - OM ............ 0-5*
*(Völler 5e, Martin Vazquez 21e, 30e, Sauzée 43e, Ferreri 87e)*
*30.09.92: OM - Glentoran ............ 3-0*
*(Omam-Biyik 6e, Pelé 13e, Boli 72e)*

*HUITIÈMES DE FINALE*

*21.10.92: Dinamo Bucarest - OM ............ 0-0*
*04.11.92: OM - Dinamo Bucarest ............ 2-0*
*(Boksic 32e, 68e)*

*CHAMPIONS LEAGUE*

*25.11.92: Glasgow Rangers - OM ............ 2-2*
*(Boksic 30e, Völler 56e)*
*09.12.92: OM - FC Bruges ............ 3-0*
*(Sauzée 4e s.p., Boksic 10e, 26e)*
*03.03.93: CSKA Moscou - OM ............ 1-1*
*(Pelé 28e)*
*17.03.93: OM - CSKA Moscou ............ 6-0*
*(Sauzée 4e s.p., 34e, 49e, Pelé 43e, Ferreri 71e, Desailly 79e)*
*07.04.93: OM - Glasgow Rangers ............ 1-1*
*(Sauzée 16e)*
*21.04.93: FC Bruges - OM ............ 0-1*
*(Boksic 3e)*

*FINALE*

*26.05.93: OM - Milan AC ............ 1-0*
*(Boli 44e)*

## Nuit de folie sur le Vieux-Port

Comme dans tout Marseille...

Le Vieux-Port a fini par déborder. La Canebière a été prise d'assaut par des milliers de voitures et de motos. Une «symphonie» cacophonique de klaxons, de pétards, de trompettes et de cris de joie. A la gloire de l'OM. Cadres dynamiques, retraités, chômeurs, étudiants, chefs d'entreprises, hommes, femmes... Les Marseillais sont descendus dans la rue. «Merci, Bonne Mère!»

Retour des joueurs, le lendemain. Pas question de faire retomber l'ambiance. Tous au Vélodrome! Atmosphère électrique et grisante. Le public entre en transe à la sortie des héros du tunnel. Au centre du terrain: trône la coupe aux grandes oreilles, cabossée par tant de campagnes continentales. L'objet de tant de désirs. Trophée enfin brandi par un capitaine français. Le 26 mai 1993, Didier Deschamps a écouté Michel Platini qui l'avait conseillé avant la finale. Au cas où... «Lorsque tu iras chercher la Coupe, prends ton temps. Ne te précipite pas! Pour déguster le moment présent...» La Coupe des champions est marseillaise pour un an. Fierté de toute une ville. Le rêve est devenu réalité. La légende est née.

NICOLAS GETTLIFFE

# 1994

| PALMARES |
| --- |
| **CHAMPION DE FRANCE** |
| Paris Saint-Germain |
| **COUPE DE FRANCE** |
| AJ Auxerroise |
| **COUPES D'EUROPE** |
| **C1:** Milan AC (Italie) |
| **C2:** Arsenal FC (Angleterre) |
| **C3:** Inter de Milan (Italie) |
| **COUPE DU MONDE** |
| Brésil |

*Milan est bien la capitale du football européen. Et toute la ville fête ses héros. Le Milan AC, en surclassant le FC Barcelone (4-0), s'adjuge sa cinquième Coupe des champions, à Athènes. Marcel Desailly brandit le précieux trophée pour la deuxième année consécutive. Milan est aux anges. Surtout que l'Inter, perturbé par le limogeage de Bagnoli, sauve sa saison en remportant la Coupe de l'UEFA, face aux Autrichiens du Casino Salzbourg (1-0, 1-0). En France, l'AS Monaco, demi-finaliste de la C1, s'est offert un printemps princier avant de faire naufrage à Milan (0-3). Tristesse à Marseille: l'OM, deuxième du Championnat, mais rétrogradé par la DNCG, évoluera l'an prochain en Division 2. Une page se tourne. Heureux, le Paris SG, qui, sacré champion de France, a également brillé en Europe. Demi-finaliste de la C2, la troupe d'Artur Jorge s'incline face aux Anglais d'Arsenal (1-1, 0-1), futurs vainqueurs de l'épreuve. L'Auxerrois Corentin Martins offre à Guy Roux son premier titre d'envergure: une Coupe de France obtenue facilement face à Montpellier. Les Tricolores, trois mois après leur non-qualification pour la Coupe du monde, s'imposent à Naples contre l'Italie (1-0)... en amical. Djorkaeff signe là le début d'une ère nouvelle, avec Cantona, «Meilleur joueur d'Angleterre», en leader Bleu.*

L.M.

## L'OM est rétrogradé en D2

**Cantona remporte, avec Manchester, son second Championnat d'Angleterre, (le troisième de suite) et s'adjuge la «Cup» en inscrivant deux penalties face à Chelsea. Le Nigeria de Yekini (en blanc) est sacré champion d'Afrique des Nations face à une Zambie recomposée après le crash aérien qui avait décimé sa sélection quelques mois plus tôt.**

**Une cérémonie d'ouverture grandiose à Chicago, d'immenses stades bondés, la World Cup 94 restera dans les annales. Comme le quart de finale entre le Brésil de Zinho et les Pays-Bas de Winter (en bas).**





# LE FOOTBALL DU NOUVEAU MONDE

**L'Amérique a gagné son pari. Passer le 1er tour et prouver au monde entier que le «soccer» pouvait faire recette sur son gigantesque territoire.**

**Deux inconnus entrent dans l'histoire du Mondial. Al Owairan, le Saoudien (en haut) et Lalas, le défenseur de la sélection US.**

Avec plus de 65 000 spectateurs de moyenne et un spectacle, cette fois, d'une grande qualité, la World Cup 94 aura été une réussite totale. Populaire et commerciale. Que de moments forts! Le 4 juillet, jour de l'*Independance Day*, au Stanford Stadium de San Francisco, les Etats-Unis s'offrent leur «finale» et affrontent le Brésil en huitième de finale, devant 80 000 spectateurs. Le show est somptueux, l'émotion intense. Mais la bande à Meola s'incline (0-1) devant les futurs champions du monde, plus rigoureux et percutants. Galvanisés par leur homme-buts Romario, ils obtiennent leur quatrième couronne mondiale aux tir au but, contre les Italiens, hissés jusque-là par un génial Roberto Baggio boiteux. Le Brésil attendait cette suprême consécration depuis 24 ans. Un sacre qu'ils dédieront pudiquement à Ayrton Senna. Silence... et émotions. Diverses. Comme pour le Roumain Gheorghe Hagi, qui n'oubliera jamais son lob lumineux réussi le 18 juin au Rose Bowl de Los Angeles, contre la Colombie (3-1). Pour Saeed Al Owairan, le pur sang d'une Arabie Saoudite huitième de finaliste, qui songe encore à sa chevauchée fantastique, ponctuée par un but d'anthologie réussi face aux Belges (1-0), le 29 juin à Washington. Pour Oleg Salenko, encore, le Russe également entré dans la légende de la Coupe du monde en inscrivant cinq buts dans le même match, face à des Camerounais médusés. Des images fortes, mais aussi des drames. Comme celui de Diego Maradona, contrôlé positif, qui quitte la compétition prématurément. Et celui d'Andres Escobar, le défenseur central colombien, tué par balles lors de son retour au pays. Silence...

## Une grande et belle Coupe du monde

L.M.

SUPERSTAR

ROMARIO

# LE BONJOUR DE L'ARTISTE

**Vingt-quatre ans après Pelé, un autre virtuose offre la Coupe du monde au Brésil. Romario de Souza Faria, enfant d'un bidonville de Rio, fait le bonheur de tout un peuple.**

Romario de Souza Faria a failli ne jamais devenir un homme. Ni même un enfant. Né prématuré et maladif («Il tenait dans une boîte à chaussures», se souvient sa mère), ses parents appréhendaient chaque lendemain, craignant de le voir emporter leur petit à jamais. 28 ans plus tard, en ce 17 juillet 1994, il est pourtant là, éclatant de santé et ivre de bonheur, sur l'herbe fraîche du Rose Bowl de Pasadena. Romario y brandit la Coupe du monde, le Graal de tout joueur brésilien. «Je dédie cette victoire à mon peuple. A tous ces gens qui souffrent et qui ont tant besoin de la joie que le football leur apporte.»

Il est l'un des leurs, plus que jamais. Lui, le gosse de Jacarezinho, un sinistre bidonville de Rio de Janeiro. Romario, devenu adulte à Eindhoven et superstar à Barcelone, n'a jamais oublié ses racines. Et si le destin lui a souri, s'il possède aujourd'hui, à Barra de Tijuca, l'une des plus luxueuses résidences du pays, il ne manque jamais de goûter aux bonheurs simples de l'existence, au détour d'un petit match de *Futevôlei* (foot-volley) sur la plage ou d'un resto populaire. Le peuple l'aime, le respecte, le vénère. Lorsque, à la veille d'un match capital, il apprend que Romario, fervent catholique, est allé se recueillir dans la petite chapelle de Sao Conrado, il prie avec lui. Lorsque, à l'aube de la World Cup, une bande d'hérétiques ose kidnapper son père, tout le Brésil se mobilise et fait corps derrière son idole. Et quand, sur la verte pelouse de leurs espoirs, l'artiste se lance dans ses folles sarabandes, des millions de supporters retiennent leur souffle.

## DE RIO A RIO

*Né le 29 janvier 1966 à Rio, Romario de Souza Faria a débuté dans le petit club carioca d'Olaria, avant de rejoindre le prestigieux voisin de Vasco da Gama, avec lequel il débute en D1, le 25 août 1985. En sept ans à Vasco, Romario termine cinq fois «Meilleur buteur» et deux fois deuxième. Appelé pour la première fois en sélection le 23 mai 1987, il dispute, l'année suivante, les JO de Séoul (médaille d'argent et «Meilleur buteur» du tournoi avec 7 réalisations). Les plus grands clubs européens lui font la cour et c'est le PSV Eindhoven qui, à la faveur d'un transfert habilement mené, obtient la signature du prodige. Après cinq saisons, marquées par des hauts et des bas, Romario quitte les Pays-Bas à l'été 1993 pour la Catalogne: direction le FC Barcelone de Johan Cruijff. Une première saison éblouissante (30 buts en 33 matches, «Pichichi» de la Liga), puis c'est la rupture avec Cruijff. Début 1995, l'attaquant brésilien, devenu entre-temps champion du monde, quitte soudainement Barcelone pour le prestigieux Flamengo de Rio. Victime de blessures à répétition, il n'a pas vraiment réussi son retour au pays.*

T.H.

**1994, année faste pour Romario: il est sacré champion du monde avec le Brésil (ci-contre), après avoir dominé l'Italie en finale (ci-dessus), il remporte le «Onze d'or» (à droite) et le Championnat d'Espagne avec le Barça (en haut, à droite), terminant «Meilleur buteur» de la «Liga» (30 buts)!**

En cet été brûlant de 1994, Romario est à l'apogée de sa carrière. Ses feintes de corps, ses dribbles courts et ses passes lumineuses enchantent le public américain. Ses buts (il en inscrira cinq lors de cette Coupe du monde qu'il survole de sa classe -il sera élu «Meilleur joueur») conduisent la *Seleçao* de Carlos Alberto Parreira jusqu'au titre suprême, le quatrième de l'histoire pour le Brésil. A tous ceux qui, à l'aube de son départ pour l'Europe, ne voyaient en lui qu'un «fainéant invétéré», il répond de la plus explicite des manières. Enfant, il clamait déjà ces mots prémonitoires, emplis d'une absolue confiance: «Je serai un jour reconnu comme le plus grand attaquant brésilien de tous les temps!» Contre ceux qui osèrent, quelques années auparavant, lui barrer la route de l'équipe nationale, il prend la plus belle des revanches.

**« C'est Dieu qui nous l'envoie »**

Après avoir boycotté la sélection pendant près d'un an, il y était revenu pour offrir aux siens, grâce à deux buts, la qualification pour la World Cup. «C'est Dieu qui nous a envoyé Romario», lâcha alors, religieusement, Carlos Alberto Parreira.

L'Italien Roberto Baggio vient d'expédier son tir au but dans les nuages de Californie: le Brésil est champion du monde. Une immense clameur monte du Rose Bowl, libérée par des milliers de poitrines. Vingt-quatre ans d'attente, de frustration et d'amertume. Tout un peuple en rêvait depuis ce jour où Pelé, s'élevant au-dessus de la défense *azzurra*, avait ouvert la route du triomphe. C'était en 1970. Romario de Souza Faria avait quatre ans et des rêves d'enfant. Un enfant qu'il avait failli ne jamais devenir, lui, le plus heureux des hommes.

THIERRY HUBAC

LA FRANCE À L'EURO

# 1995

**PALMARES**

**CHAMPION DE FRANCE**
FC Nantes-Atlantique

**COUPE DE FRANCE**
Paris Saint-Germain

**COUPE DE LA LIGUE**
Paris Saint-Germain

**COUPES D'EUROPE**
**C1:** Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
**C2:** Parme AC (Italie)
**C3:** Real Saragosse (Espagne)

DECOUVERTE

*Un pointu du jeune Patrick Kluivert et voilà le Milan AC au tapis: les Néerlandais de l'Ajax Amsterdam remportent, le 24 mai à Vienne, la quatrième Coupe des champions de l'histoire du club. Six mois plus tard, à Tokyo, ils s'adjugent, aux dépens des Brésiliens de Gremio, la Coupe Intercontinentale. La nouvelle (et prodigieuse!) génération des «Lanciers» rejoint, dans la légende, sa glorieuse devancière, celle des Cruijff et Neeskens. D'autres clubs prestigieux reviennent au premier plan en cette année 1995: Nantes, la Juventus et le Real Madrid remportent leur Championnat, sortant ainsi d'une longue période de disette. En France, le Parc des Princes est à l'honneur: le 10 mai, en finale de la Coupe des coupes, il est le théâtre de l'un des plus incroyables buts de l'histoire, un tir génial de Nayim (Saragosse), qui lobe Seaman (Arsenal) de cinquante mètres! Le reste de l'année, le stade vibre aux exploits d'un PSG qui réussit le doublé Coupe de France-Coupe de la Ligue, dispute une demi-finale de C1 puis, à l'intersaison, change de paire d'attaquants (Weah et Ginola s'en vont, Dely Valdes et Loko arrivent). Canto craque, écope de neuf mois de suspension et réussit son come-back. La France voit la vie en bleu: la sélection d'Aimé Jacquet, l'«invainqueur» subitement devenu invaincu, se qualifie -à l'arraché- pour la phase finale de l'Euro 96.* T.H.

## La France voit la vie en bleu!

**L'Ajax de Davids va abattre le grand Milan, en finale de la Champions League.**

**Pour l'équipe de France de Djorkaeff, il a fallu attendre le dernier match des éliminatoires, face à Israël, pour s'assurer une place en vue de l'Euro 96. Avant sa blessure, Alain Roche avait eu le bonheur de soulever la Coupe de France. La quatrième dans l'histoire du PSG...**

**Dennis Bergkamp, la tête dans les étoiles... Formé à l'école Ajax, il va devenir le symbole de la réussite du club néerlandais. Au fil des saisons, les recruteurs européens vont acheter, sans scrupule, les meilleurs éléments dans l'effectif ajacide. Mais, miracle permanent, le champion batave parvient encore à se hisser au plus haut niveau.**

AJAX AMSTERDAM

# L'USINE A CHAMPIONS

**Parfaitement structuré et organisé, original et novateur, le mythique Ajax Amsterdam, champion d'Europe, et champion du Monde assure son présent et son avenir sur les bases d'une «formation permanente».**

# ajax

Les plus grands joueurs de l'Ajax ont exporté leur talent. Tels, de gauche à droite, van Basten (Milan AC), ici avec la Coupe des coupes 1987, Rijkaard (Saragosse, Milan AC), Bergkamp (Inter, Arsenal) et Seedorf (Sampdoria).

**L'univers Ajax. Une quatrième Coupe des champions en 1995 (ci-dessous). Les fers de lance: Kluivert, Overmars et Litmanen. Une Coupe de l'UEFA en 1992. Avec, pour la pérennité du club, les journées de détection pour repérer les futurs talents (à droite).**

L'Ajax s'est bien assuré. Une signature en bas d'un contrat de partenariat avec la banque ABN AMRO, en 1991, lui garantit, à coup sûr, son avenir pour les vingt prochaines années. A l'aide d'un simple bulletin retiré dans l'une des agences de cette société financière, tout enfant peut rêver devenir une star dans le club le plus populaire des Pays-Bas. Quand un autre formulaire peut, lui, permettre à tout supporter de s'abonner à l'année. Grâce à ce merveilleux sponsor, l'Ajax a installé un «bureau de recrutement» dans presque toutes les villes du pays. Ainsi, à chaque niveau, à tous les étages d'une vieille bâtisse en brique rouge tapie sous le stade de Meer, l'Ajax Amsterdam fait preuve d'imagination, pense avenir et réussite. En général, tout commence à la fin février. Quand, après réception et lecture approfondie des petits bulletins de banque, des candidatures spontanées ou des fiches concernant les «chaudement recommandés» par les détecteurs-maison, en une semaine, 3 000 gamins âgés de 7 à 13 ans passent à la loupe ajacide. C'est le *«Talent day»*, une opération de détection remarquablement menée par Co Adrianse, le responsable de la formation, où le «TIPS» (Technique, Intelligence, Personnalité et Self confidence) rythme le quotidien. A l'issue de ce jour pas comme les autres, quelques «privilégiés» sélectionnés enchaînent alors les étapes de leur longue marche vers la gloire. Un système pyramidal élitiste, terrible, qui condamne chaque année les moins bons. La remise en question est permanente. Seuls les plus talentueux, les plus brillants, les plus forts, les moins «m'as-tu-vu» sont conservés au centre de formation Rouge et Blanc, référence européenne en la matière. Placés en famille d'accueil quand ils viennent de trop loin, bénéficiant d'un cursus scolaire normal, dans les collèges et lycées d'Amsterdam (seul l'après-midi est consacré au football), tout est fait pour que le jeune se sente tout de suite bien et confirme tous les espoirs -et l'argent- placés en lui. Certains y parviennent et, peu à peu, prennent place dans le schéma tactique (un 4-3-3 appris et répété des Poussins aux Seniors) prôné par Louis van Gaal, le «Commandant en chef technique» du club et le responsable, aussi, de l'équipe Première. Un Tintin de quarante ans au visage austère qui, le 24 mai dernier, quand son équipe est devenue championne d'Europe après une difficile victoire sur Milan, a pu enfin laisser éclater sa joie. Vingt-trois ans de frustration enfouie au plus profond de lui qui explosent. Des années à vivre dans l'ombre écrasante et inhibante d'un certain Johan Cruijff. Sur le terrain d'abord, sur le banc ensuite. Aujourd'hui, van Gaal est au sommet du club, comme le nouveau garant de la pérennité ajacide, celle qui sublime le football total et offensif. Celle qui exalte la jeunesse et le mouvement, et autorise Kluivert, après Cruijff dans les années 70 et van Basten au cours de la décennie suivante, à entrer au Panthéon des génies du foot. Celle qui fait la part belle à la sagesse, à la réflexion, à la créativité et qui permettra bientôt à l'Ajax d'évoluer dans un tout nouveau stade, après l'Euro 2000. A l'entame du troisième millénaire, l'Ajax Amsterdam ne pouvait rêver plus beau cadeau. Et nul doute qu'il saura ciseler ce diamant avec le talent qui caractérise les joailliers amstellodamois.

## Une remise en question permanente

FREDERIC HAMELIN

**Leçon**

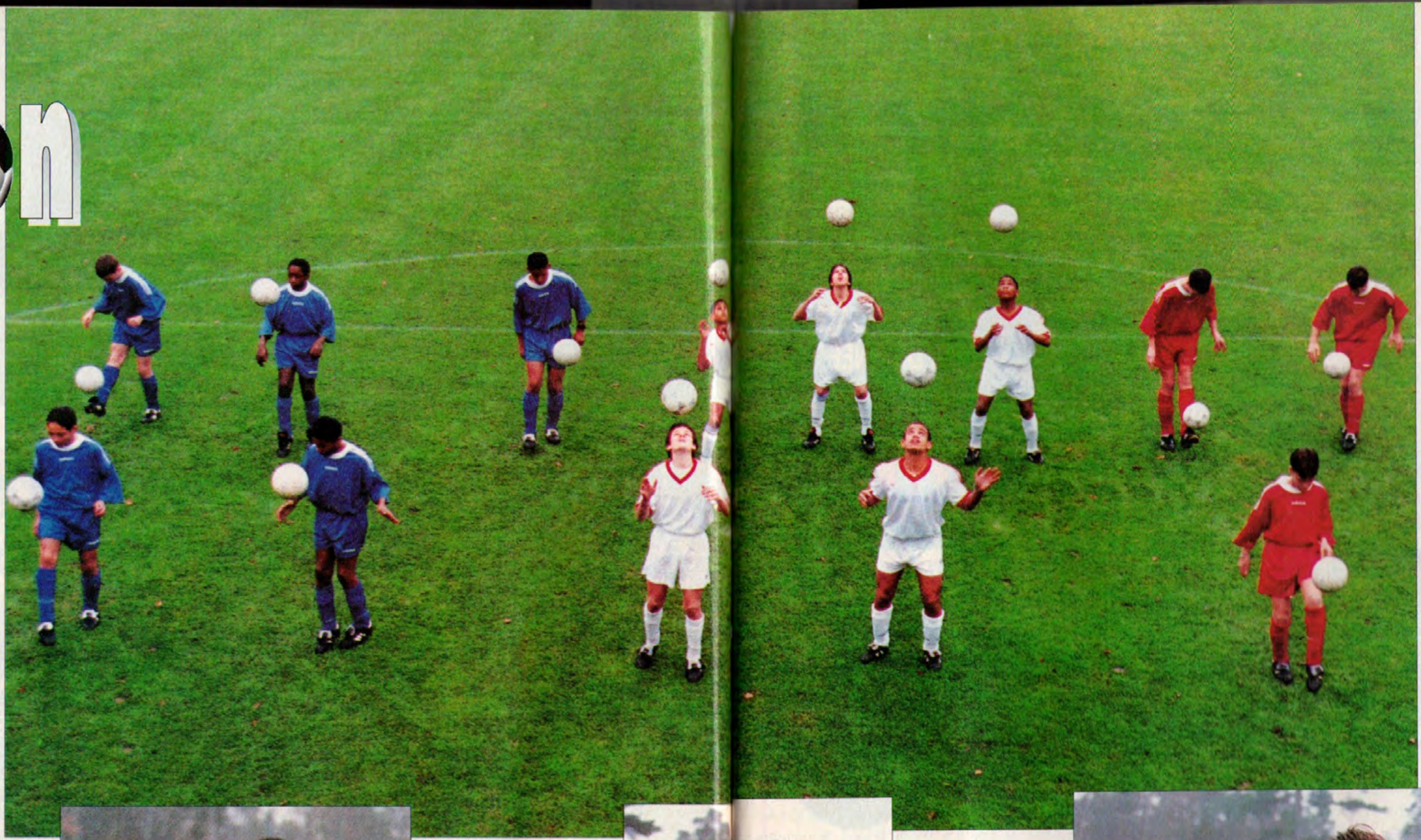
PARTICULIERE

**avec les élèves de l'Institut National du Football**

15

# Le jonglage du pied et de la tête

**Sentir toutes les réactions du ballon sur son pied ou sur sa tête, développer le «toucher», voilà tout le bénéfice du jonglage. Et en plus, c'est amusant...**



Chez les Bleus on jongle du pied droit. La concentration est intense, le regard fixé sur le ballon, la jambe droite, qui a besoin de toute sa mobilité, est bien indépendante de la jambe d'appui.

Avec les Blancs, on utilise la tête. Celle-ci est basculée en arrière. Tronc, bassin et pieds sont parfaitement placés sur un plan vertical. Au relief du muscle de la cuisse, vous devinez qu'il est en plein travail et que, par conséquent, dans cet exercice, les jambes jouent un rôle prépondérant.

Pour les Rouges, le jonglage est réalisé avec le pied gauche. Avec le tibia, il forme un angle droit, la pointe du pied se trouvant légèrement relevée. Le ballon est maintenu en mouvement par des poussées successives, données par un petit mouvement de la cheville.

Pour certains, les exercices de jonglage s'apparentaient à un numéro de cirque, sans application possible lors d'un match de football proprement dit. Aujourd'hui, il est prouvé qu'un jeune joueur qui maîtrise bien cet exercice est, de toute façon, un bon technicien... Certes, il y a beaucoup d'autres secteurs qui entrent dans la culture d'un très bon footballeur: la vision du jeu, la puissance physique, la coordination gestuelle, mais le jonglage reste le domaine où, sans risque de lassitude, tous les joueurs peuvent enregistrer une progression aussi rapide que spectaculaire.
Avec le pied, la surface la plus souvent utilisée est «l'avant-pied», c'est à dire essentiellement la partie supérieure des orteils. Pour former une sorte de berceau, la pointe des pieds est portée vers le haut. Il s'agit, avec un équilibre parfait, de donner des impulsions à la partie inférieure du ballon pour, à chaque contact, le faire sauter. Vous aurez donc compris que, chaque fois que le pied de contact vient contre le ballon, il doit impérativement le repousser vers le haut. C'est à votre faculté de bien juger l'instant propice, de bien doser le contact que, sans difficulté, vous alignerez les séries de jonglage.
De la même façon, avec la tête, vous repoussez le ballon avec le front, la nuque est en extension, et ce sont de légères flexions-extensions de vos jambes qui dosent la puissance.
Chaque jour, vous effectuerez cet exercice, en vous donnant deux ou trois essais. Et vous verrez une amélioration sensible, de semaine en semaine. De plus cet entraînement ne demande ni coéquipier ni beaucoup de place.

## LA QUESTION

**A ton tour, tu peux être l'élève de Ardian Kozniku (si tu habites la région Provence-Alpes-Côte d'Azur) en répondant à la question:**

Pour quel club italien Patrick Viera a-t-il quitté l'AS Cannes en cours de saison?

Répondre, avant le 10 février 1996 et sur carte postale uniquement à:
*Onze Mondial*,
«Leçon Particulière»,
10, rue Thierry Le Luron,
92592 Levallois-Perret Cedex

# onze mondial

Idée cadeau

Droit au but avec Onze Mondial : **2 ans de foot-passion pour seulement 269 F au lieu de 456 F, soit une économie de 187 F**, voilà l'offre exceptionnelle d'abonnement que vous réserve Onze Mondial à l'occasion de cette fin d'année. Oui, 2 ans d'abonnement avec, chaque mois tous les grands rendez-vous qui font l'actualité du foot, en France comme dans le monde entier, des photos spectaculaires, des interviews exclusives, les vestiaires... plus, bien sûr, les 8 fiches-joueurs à collectionner, le super poster Onze Mondial, le club vedette et la leçon particulière de « grands pros »... bref, tout ce qui fait de Onze Mondial le magazine des vrais passionnés de foot. Saisissez la balle au bond !

**OFFRE SPECIALE FIN D'ANNÉE**
**-41%**
**DE RÉDUCTION**

Jusqu'au 31 janvier 1996

**Pour vous, 269 F**

au lieu de ~~456 F~~

(2 ans d'abonnement - 24 numéros)

**... A vous de marquer !**

A retourner à Onze Mondial - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.

## OFFREZ OU OFFREZ-VOUS VITE UN ABONNEMENT À onze

**OUI** je désire profiter de cette offre spéciale fin d'année, **valable jusqu'au 31 janvier 1996 seulement**, pour ☐ m'abonner ☐ me réabonner*

☐ offrir un abonnement à Onze Mondial pendant 2 ans (24 N^os), au tarif exceptionnel de **269 F** au lieu de 456 F.

Je joins mon règlement par : ☐ chèque bancaire ou postal

☐ **CB** |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire le |_|_|_|_| Signature :

* Merci de joindre votre étiquette d'expédition.

Nom ____________

Prénom ____________

Adresse ____________

____________

PAG G43RR I84

Code Postal |_|_|_|_|_|

Ville ____________

Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données sont communiquées à des organismes extérieurs.


PUBLI REPORTAGE

# adidas Coca-Cola FOOT CHALLENGE

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

**L'ADIDAS COCA-COLA FOOT CHALLENGE remet à l'honneur toutes les vertus du jonglage. Un geste technique qui peut se travailler en solo, dans un espace réduit, et qui provoque d'immenses satisfactions, tant les progrès réalisés sont spectaculaires.**

L'épreuve proposée aux «Moins de douze ans» débute par toute une série de jonglages qui détermine le succès ou l'échec de l'ensemble de l'épreuve. Réussir ce départ a un double avantage. L'un purement mathématique, qui permet d'engranger un maximum de points. L'autre psychologique, car une bonne entrée en matière entraîne une motivation et une grande confiance. Tout d'abord, il s'agit de réaliser, sans interruption, cent contacts d'un pied, puis cent contacts de l'autre pied, pour finir par cent jonglages de la tête. A l'adresse pure, il faut donc ajouter une bonne dose de condition physique pour garder sa lucidité. Un autre exercice consiste à enchaîner, cinquante fois de suite, un «circuit» pied, tête puis poitrine, pour revenir sur le pied. D'autres tests, que l'on a vus dans le numéro 77, consistent à jongler, avant de terminer par des frappes. La qualité du jonglage détermine souvent la précision et la puissance de la frappe.
Les performances demandées peuvent vous paraître trop élevées. Détrompez-vous! En multipliant les séances de jonglages, vous serez très vite au niveau de ceux qui vous apparaissent comme des champions.

TOUJOURS Coca-Cola

**La nuque est en extension pour pouvoir jongler de la tête et placer son front en contact avec le ballon. Le poids du corps est équitablement réparti sur les deux jambes.**

**Les jambes sont légèrement fléchies. Elles fonctionnent comme un ressort. Au moment de l'impact entre le front et le ballon, il suffit d'une légère poussée des jambes pour redonner de l'impulsion à ce ballon.**

**Tout le poids du corps est sur la jambe d'appui. Les bras, décollés du tronc, permettent de maintenir un bon équilibre. Les yeux ne quittent pas le ballon.**

**La pointe du pied gauche est légèrement relevée. On dit que le pied est en «portemanteau». La poussée sur le ballon est donnée par un petit mouvement d'extension-flexion de la cheville.**

TIRAGE AU SORT

# SACREES RETROUVAILLES

**La France retrouvera en juin prochain, au premier tour de l'Euro 96, quelques vieilles connaissances. En lui désignant l'Espagne, la Bulgarie et la Roumanie comme adversaires, le sort ne s'est pas montré clément. Mais il y a un joli coup à jouer...**

Autour du trophée, les quatre sélectionneurs concernés par le groupe B: Penev, lordanescu, Clemente et Jacquet (ci-dessus). Grand favori de cette poule, l'Espagne de Fernando Hierro (ci-contre).

## PREMIER TOUR

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Gr. A | 1 | Samedi 8 | Angleterre - Suisse à Wembley | 16h |
| Gr. B | 2 | Dimanche 9 | Espagne - Bulgarie à Leeds | 15h30 |
| Gr. C | 3 | Dimanche 9 | Allemagne - République tchèque à Manchester | 18h |
| Gr. D | 4 | Dimanche 9 | Danemark - Portugal à Sheffield | 20h30 |
| Gr. A | 5 | Lundi 10 | Pays-Bas - Ecosse à Birmingham | 17h30 |
| Gr. B | 6 | Lundi 10 | France - Roumanie à Newcastle | 20h30 |
| Gr. C | 7 | Mardi 11 | Italie - Russie à Liverpool | 17h30 |
| Gr. D | 8 | Mardi 11 | Turquie - Croatie à Nottingham | 20h30 |
| Gr. B | 9 | Jeudi 13 | Bulgarie - Roumanie à Newcastle | 17h30 |
| Gr. A | 10 | Jeudi 13 | Suisse - Pays-Bas à Birmingham | 20h30 |
| Gr. D | 11 | Vendredi 14 | Portugal - Turquie à Nottingham | 17h30 |
| Gr. C | 12 | Vendredi 14 | République tchèque - Italie à Liverpool | 20h30 |
| Gr. A | 13 | Samedi 15 | Ecosse - Angleterre à Wembley | 16h |
| Gr. B | 14 | Samedi 15 | France - Espagne à Leeds | 19h |
| Gr. C | 15 | Dimanche 16 | Russie - Allemagne à Manchester | 16h |
| Gr. D | 16 | Dimanche 16 | Croatie - Danemark à Sheffield | 19h |
| Gr. B | 17 | Mardi 18 | Roumanie - Espagne à Leeds | 17h30 |
| Gr. B | 18 | Mardi 18 | France - Bulgarie à Newcastle | 17h30 |
| Gr. A | 19 | Mardi 18 | Pays-Bas - Angleterre à Wembley | 20h30 |
| Gr. A | 20 | Mardi 18 | Ecosse - Suisse à Birmingham | 20h30 |
| Gr. D | 21 | Mercredi 19 | Turquie - Danemark à Sheffield | 17h30 |
| Gr. D | 22 | Mercredi 19 | Croatie - Portugal à Nottingham | 17h30 |
| Gr. C | 23 | Mercredi 19 | Italie - Allemagne à Manchester | 20h30 |
| Gr. C | 24 | Mercredi 19 | Russie - République tchèque à Liverpool | 20h30 |

## QUARTS DE FINALE

| | | | |
|---|---|---|---|
| 25 | Samedi 22 | 1 • 2e du groupe B - 1er du groupe A à Wembley | 16h00 |
| 26 | Samedi 22 | 2 • 1er du groupe B - 2e du groupe A à Liverpool | 19h30 |
| 27 | Dimanche 23 | 3 • 1er du groupe C - 2e du groupe D à Manchester | 16h00 |
| 28 | Dimanche 23 | 4 • 2e du groupe C - 1er du groupe D à Birmingham | 19h30 |

## DEMI-FINALES

| | | | |
|---|---|---|---|
| 29 | Mercredi 26 | vainqueur 2 - vainqueur 4 à Manchester | 17h |
| 30 | Mercredi 26 | vainqueur 1 - vainqueur 3 à Wembley | 20h30 |

## FINALE

| | | | |
|---|---|---|---|
| 31 | Dimanche 30 | Finale à Wembley | 20h |

L'horaire des rencontres est indiqué en heure française.

| GROUPE A | GROUPE B |
|---|---|
| Londres *(Wembley)*<br>Birmingham *(Villa Park)*<br><br>Angleterre<br>Suisse<br>Pays-Bas<br>Ecosse | Leeds *(Elland Road)*<br>Newcastle *(Saint James'Park)*<br><br>Espagne<br>Bulgarie<br>Roumanie<br>France |

| GROUPE C | GROUPE D |
|---|---|
| Manchester *(Old Trafford)*<br>Liverpool *(Anfield)*<br><br>Allemagne<br>République tchèque<br>Italie<br>Russie | Sheffield *(Hillsborough)*<br>Nottingham *(City Ground)*<br><br>Danemark<br>Portugal<br>Turquie<br>Croatie |

Le 10 juin à Newcastle, Marcel Desailly retrouvera le meneur de jeu roumain Gheorghe Hagi, comme lors des éliminatoires (ci-dessus). Huit jours plus tard, sur le même terrain de Saint James'Park, les Bleus seront opposés à la Bulgarie d'un certain Emil Kostadinov (ci-contre)... Wembley, lui, sera le théâtre de la finale (en haut).

# COUPES D'EUROPE

## CHAMPIONS LEAGUE

### QUARTS DE FINALE

(6 ET 20 MARS 1996)

FC NANTES (FRA) - Spartak Moscou (Rus)
Legia Varsovie (Pol) - Panathinaïkos (Grè)
Borussia Dortmund (All) - Ajax Amsterdam (P-B)
Real Madrid (Esp) - Juventus FC (Ita)

Ilia Tsymbalar, le solide défenseur du Spartak Moscou sera le principal obstacle des attaquants nantais.

Face à Gianfranco Zola, le génie parmesan, le PSG aura fort à faire...

## COUPE DES COUPES

### QUARTS DE FINALE

(7 ET 21 MARS 1996)

Parme AC (Ita) - PARIS SG (FRA)
Dinamo Moscou (Rus) - Rapid Vienne (Aut)
Deportivo La Corogne (Esp) - Real Saragosse (Esp)
Borussia M'Gladbach (All) - Feyenoord Rotterdam (P-B.)

## COUPE DE L'UEFA

### QUARTS DE FINALE

(5 ET 19 MARS 1996)

Milan AC (Ita) - GIRONDINS DE BORDEAUX (FRA)
FC Barcelone (Esp) - PSV Eindhoven (P-B)
Slavia Prague (Rép. tch) - AS Roma (Ita)
Bayern Munich (All) - Nottingham Forest (Ang)

Après Strasbourg, le Milan AC de Marco Simone retrouve un club français en Coupe de l'UEFA.

## COUPE DE LA LIGUE

### HUITIÈMES DE FINALE

(6 JANVIER1996)

Metz (D1) - Lille (D1)
Rennes (D1) - Le Havre (D1)
Monaco (D1) - Auxerre (D1)
Nantes (D1) - Guingamp (D1)
Marseille (D2) - Saint-Etienne (D1)
Red Star (D2) - Cannes (D1)
Niort (D2) - Gueugnon (D1)
Lyon (D1) - Amiens (D2)


# STAGES Football en salle + Ski

**Février 1996**
- Pour jeunes de 7 à 18 ans

Football en salle

**Encadrement diplômé**

Nombreux tournois récompensés

**HAUT-JURA**
- Mignovillard (39)
- Stages 1 semaine

SKI
Métabief
1 600 m Alt.
et Leysin
3 000 m Alt.

Voyage avec accompagnateurs
(au départ de Paris)

Paiement échelonné possible

**Je désire recevoir une documentation gratuite**
Nom:............................ Prénom:............................
Adresse:............................
Code Postal:............................ Tél:............................
*Ecrire à : EVASION 2000 - B.P. 36 - 78480 Verneuil sur seine*
*Tél: (1) 30.91.49.00 - Fax: (1) 30.99.25.13*



# BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à Onze Mondial - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - TSA 5 1004 - 75947 Paris Cedex 19

Chaque mois dans votre boîte aux lettres : onze mondial

**195 F** au lieu de 228 F

SOIT 1 MOIS DE LECTURE GRATUITE !

**OUI,** je désire m'abonner à Onze Mondial pour un an (12 N°).
Je joins mon règlement de 195 F à l'ordre de Onze Mondial par :
☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat BUL D3888 184
☐ CB N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
Expire le |_|_|_|_| Signature
Nom ____________
Prénom ____________
Adresse ____________
____________ Code postal |_|_|_|_|_|
Ville ____________
Tarif étranger sur demande au 44 89 44 83.
*Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données sont communiquées à des organismes extérieurs.*



SOULAC: L'OCEAN EN PLUS!

# STAGES DE FOOTBALL
PRINTEMPS-ETE POUR LES 8 A 16 ANS

UN CENTRE UNIQUE EN FRANCE
Merveilleux cadre sur 9 ha entre forêt et plage
25 ANS D'EXPÉRIENCE
Conditions idéales pour "bien vivre sa passion"
Programme adapté à tous les niveaux.
Terrains gazonnés.
Entraînement spécifique gardien de but.
UN T-SHIRT VACANCES FOOTBALL OFFERT A CHAQUE STAGIAIRE
Voyages organisés au départ de Paris
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

STAGE PRINTEMPS 96
"TARIF EXCLUSIF"
EN PENSION COMPLETE:
8 JOURS 1150F

STAGES ETE 96
1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE:
A PARTIR DE 1220F

SOULAC
Vacances Football
B.P. 22
33780 SOULAC. TEL. 56 09 83 29 - FAX 56 09 75 50

Je désire recevoir une documentation
NOM ............ PRENOM ............
ADRESSE ............



# Tous les résultats

Des Pupilles aux Seniors

Tout les résultats des Ligues et Districts

Les calendriers de tous les Championnats

1,29TTC / minute

3615 ONZE

ENTRE VOTRE PEAU ET LA LAME,
DECOUVREZ LA PROTECTION START.
LABORATOIRES
GARNIER
PARIS
START
SOINS ACTIFS HOMME
MOUSSE A RASER &
SOIN APAISANT 2 en 1
▶ UNE TECHNOLOGIE DE POINTE
POUR UN RASAGE HAUTE PROTECTION.
Innovation des Laboratoires Garnier, la mousse à raser START contient un actif lubrifiant breveté qui forme sur la peau un film homogène protecteur pour :
▶ Une glisse parfaite de la lame afin d'assurer le plus précis des rasages.
▶ Une protection rapprochée contre les agressions du rasoir.
▶ UN SOIN APAISANT, HYDRATANT, ANTI-IRRITATIONS.
La mousse à raser START est enrichie en Glycérum, un soin actif aux propriétés apaisante et hydratante*. Son action pendant et après le rasage :
▶ Prévient les rougeurs et les irritations.
▶ Laisse la peau douce, souple, en pleine forme.
MOUSSE A RASER &
SOIN APAISANT
2 en 1
START
SOINS ACTIFS HOMME
• Rasage haute protection
• Anti-irritations
• Hydratant
• Hypoallergénique
Au Glycérum
PEAUX SENSIBLES
LABORATOIRES
GARNIER
* Hydratation des couches supérieures de l'épiderme.
K 2490